

Jaouen

CONNEMARA QUEEN

Denoël

SUEURS FROIDES



CONNEMARA QUEEN



OceanofPDF.com

Hervé Jaouen

**CONNEMARA
QUEEN**

SUEURS FROIDES

OceanofPDF.com

Collection SUEURS FROIDES
Sous la direction de Michel Bernard

© by Éditions Denoël, 1990
30, rue de l'Université, 75007 Paris
ISBN 2-207-23725-7
B 23725-1

OceanofPDF.com

À Tito Topin

OceanofPDF.com

Or je dis que l'effet principal du jeu, et qui le met au rang des institutions les plus précieuses, *c'est qu'il force les hommes à se regarder.*

JOSEPH DE MAISTRE.

OceanofPDF.com

1

Le car-ferry a fait machine arrière et les hélices ont brassé la vase du port de Rosslare. Accoudé au bastingage du pont supérieur, j'ai regardé ce limon bouillonner en nuages épais, et c'était comme si tout ce temps passé en Angleterre remontait à la surface, comme si se décollait une caille noire et puante du fond de la cuvette de Birmingham, cette fosse géante où la civilisation industrielle s'était soulagée sur ma tête pendant sept ans pour me punir d'avoir brisé les miroirs de mon âme.

J'ai pensé que dans ce marc de la mer une voyante aurait pu lire mon avenir. Une voyante ? À quoi bon. Je pouvais me tirer les cartes moi-même. Aussi sûrement que l'eau du port allait se décanter et la vase se reposer, j'allais épouser Claire, lui faire des enfants et vieillir sur cette terre d'Irlande que je n'aurais jamais dû quitter. Mon avenir était tracé au cordeau, depuis avant-hier. Depuis que j'avais reçu la lettre de Paddy O'Neill : ses forces déclinaient, il me proposait de reprendre le *Corner Bar*. Il n'avait qu'une fille unique – Claire –, elle m'attendait, et le pub serait dans la corbeille de mariage. Sûr.

Le premier de chaque mois, pendant sept ans, Claire m'avait écrit qu'elle m'aimait, qu'elle m'attendrait jusqu'à la fin de ses jours. C'était dingue. C'était beau. Trop beau, deux cadeaux de trop pour un salaud qui n'avait jamais répondu qu'il reviendrait. Les mauvaises langues diraient que je venais prendre possession du commerce, et de la fille, accessoirement. Comment faire la part du vrai et du faux là-dedans ?

Des touristes allemands filmaient les manœuvres d'accostage et photographiaient le port dans la brume. Et moi j'avais les yeux fixés sur une tache de couleur, un bleu si lumineux dans ma mémoire, cette maison là-haut dont sept années auparavant j'avais emporté l'image et, par intermittence – tour à tour phare et bouée de sauvetage –, elle avait lui dans

la grisaille de l'alcool, du boulot abrutissant et des filles faciles, déjà mortes à vingt ans, baisées dans des meublés sordides.

Cette maison bleue éclairait la côte mieux que cent mille soleils.

À l'intérieur du bar, des congés payés, des types du Donegal et du Mayo qui avaient consommé deux ou trois pintes à l'heure, ont entonné ces putains de chants de marins que j'avais oubliés, ces histoires de jeunes gars qui partent – *Farewell to Dublin* – et qui reviennent – *I'm sailing home to Dublin City, to the one who's waiting for me there*. Quand j'étais gosse, mon grand-père me répétait qu'ils avaient eu tort tous ceux qui étaient partis creuser les terres gelées du Klondicke, alors qu'on trouvait de l'or partout en Irlande. Dans le moindre pré, dans la plus misérable des tourbières : l'or du bonheur de vivre.

On a la larme facile, nous autres Irlandais, quand on chante avec un verre dans le nez. Le solo du chœur avait les larmes aux yeux et moi aussi j'avais l'œil humide. J'ai eu envie de leur dire d'arrêter de chanter.

Impudiques, les flashes des touristes mitraillaient les tronches luisantes de mes compatriotes.

Le tablier métallique a raclé le béton du quai.

— Tu sens ? Tu sens ça ? m'a dit un type accoudé à ma droite.

Envoûté par la maison bleue là-haut, je ne m'étais pas aperçu de sa présence. Pendant la traversée, on avait un peu discuté. À peine plus grand qu'un jockey, il était âgé d'une soixantaine d'années et n'avait plus beaucoup de cheveux sur son crâne constellé de tavelures. J'avais parié avec moi-même que sa bonne bouille, ses yeux rieurs et malins et son corps sec étaient ceux d'un garçon de café. Je ne m'étais pas trompé. Lui aussi, il revenait au pays. Il allait reprendre la ferme de ses vieux. Ses frères et ses sœurs s'étaient tirés qui en Amérique, qui à Londres, qui au Canada. Il allait élever des moutons, de quoi tenir le coup en attendant la retraite de la Sécurité sociale anglaise.

Il venait d'entrer sans frapper dans la maison de papier de mes souvenirs où chaque pièce regorgeait d'émotions. Je l'ai un peu rabroué.

— Quoi ? Qu'est-ce que je devrais sentir ? La vase ? La merdouille ?

Il a posé une main sèche comme du bois mort sur mon bras. Ça voulait dire : du calme, mon gars, du calme.

— Respire !

Il s'est rempli les poumons.

— Alors ?

Ça sentait le foin, les joncs, l'eau des rivières, la cendre chaude, les embruns, la toile huilée, le chien mouillé, ça sentait tout ce qu'on trouve auprès d'un âtre, c'était l'âcre odeur de la terre irlandaise que dévorent les cheminées. Le parfum de la tourbe.

— T'as gagné, mon pote.

De la maison bleue, là-haut, s'élevait une fumée blanche, rabattue par le vent d'ouest. Puis d'autres fumées blanches, partout. J'ai pensé à cette histoire de fumée blanche et de fumée noire au-dessus du Vatican. Le pape n'était pas mon cousin. C'était moi l' élu.

— Ça en fiche un sacré coup, hein ? a dit mon pote le garçon de café.

— Un sacré coup.

Il a pris sa valise en carton bouilli, j'ai balancé mon sac de marin sur mes épaules et côte à côte on a marché vers la gueule béante du bateau qui vomissait des dizaines de voitures dans un nuage de gaz d'échappement.

À la gare routière, on s'est serré la main. Il m'a souhaité bonne chance, je lui ai souhaité bonne chance. Il m'a dit que si jamais je passais par là, du côté de Carrick-on-Shannon. J'ai dit « bien sûr » et je suis monté dans le car rouge et jaune des Eiraan Greyhound.

Une seule chose avait changé : les routes s'étaient élargies. Je voulais garder mes yeux intacts – vierges – pour les paysages que j'aurais pu dessiner de mémoire : je me suis laissé aller, je me suis endormi sur la banquette arrière du car, bercé par les cahots. Ça faisait une dizaine d'heures que je me trimballais de train en bateau et de bateau en bus. J'avais hâte de m'asseoir dans un champ et d'être aussi immobile que l'eau du Corrib dans laquelle se reflètent les nuages.

Lorsque je me suis réveillé, les montagnes du Connemara barraient l'horizon et le soleil orange avait entamé sa descente au centre du cirque des Maumturk Mountains.

À l'entrée de Ballinrobe, le car a ralenti en longeant l'immense plaine du champ de courses. J'ai vu là une espèce de clin d'œil à la promesse que je m'étais faite : ne plus toucher au jeu, sous quelque forme que ce soit, et ne parier qu'avec un seul type, Tom Walsh, ce type qui approchait de la trentaine et dont je voyais le reflet dans la vitre. Ce fantôme avait les yeux plissés de fatigue – celle des milliers d'heures passées à usiner des pièces au centième de millimètre –, les cheveux coupés en une demi-brosse hirsute, le front creusé et les mâchoires serrées. J'ai ordonné à l'image de sourire à son modèle. Oui, mon pote, c'était grâce à cette gueule et à ces épaules de lutteur que tu avais survécu dans la jungle des faubourgs industriels. Une fraction de seconde, mon portrait en filigrane sur la vitre s'est ajusté au panneau annonçant les courses hippiques de fin juillet. J'ai ricané : portrait de cheval ? Un bien mauvais bourrin, Tom Walsh.

Le car s'est garé devant le *Market House Tavern*. La balance automatique à vingt pence n'avait pas bougé. Gamin, je me pesais là-dessus et si j'avais pris du poids depuis la dernière foire, ma mère était fière. La balance lui apportait la preuve qu'elle savait nourrir son gosse, malgré le fric qui

manquait, le veau mort-né ou les moutons égorgés par les chiens errants. Elle gardait précieusement les tickets dans son porte-monnaie. La preuve à vingt pence.

J'ai glissé une pièce dans la fente. J'accusais quatre-vingt-cinq kilos.

— Alors, Tom, tu as grossi en Angleterre ?

— Catherine !

Elle avait pris un sacré coup de vieux, Catherine McArdle. Ma mère et elle avaient été des copines d'enfance, et ma mère aussi aurait eu l'air d'une vieille pomme ridée si elle n'était pas morte à quarante-cinq ans. Elle s'était mariée à trente-neuf ans. Elle avait eu six années de bonheur et un fils unique. Un fils indigne.

Je suis descendu de la balance, gêné d'avoir été pris en flagrant délit de nostalgie, l'air d'un grand dadais se pesant comme une jeune fille. J'ai embrassé Catherine. Je lui ai dit que j'avais voyagé toute la nuit et toute la journée et que j'attendais la correspondance pour Cornawona.

— Je suis venue à la pharmacie. Mon vieux mari est usé. En congés ?

— Non, j'ai démissionné.

— Alors, tu reviens pour toujours ?

Pour toujours ! J'ai dit que je pensais que oui, pour toujours.

— Il y a quelqu'un qui t'attend ?

— Je suppose. Oui, je suppose que quelqu'un m'attend.

— Je crois que je connais ce quelqu'un.

J'ai dit que c'était la même personne que je connaissais aussi et la vieille Catherine a ri. Elle m'a proposé de me ramener. Elle habitait à mi-chemin de Ballinrobe et de Cornawona.

— Tu trouveras bien une autre voiture pour t'amener jusqu'au bout.

Je l'ai remerciée. Je lui ai dit que je voulais d'abord manger un morceau.

— Il y a de quoi à la maison. Tu téléphoneras et Paddy O'Neill viendra te chercher.

— Non, je n'y tiens pas. Vraiment.

— Ah, c'est à toi de voir, Tom.

— Sûr...

Elle m'a fixé droit dans les yeux, de ce regard perçant que seules possèdent celles qui ont élevé une ribambelle de marmots – celles qui savent découvrir l'enfant en l'homme.

— Prends soin de toi, Tom.

— Au revoir, Catherine.

Elle s'est retournée.

— C'est bien que tu sois revenu, Tom. Ils seront tous contents que tu sois revenu. Surtout *elle*. Ta mère. Passe par le cimetière, tu verras que tes morts n'ont pas été abandonnés.

— À bientôt, Catherine.

Je suis entré dans le pub. *Tes morts n'ont pas été abandonnés*. Ma mère parlait par sous-entendus, également. Pas pour blesser. Pour ménager. Oui, Catherine, j'avais abandonné mes morts comme des millions d'irlandais avant moi.

Le bar était désert, à part un vieux pochard qui se faisait servir un whisky et une pinte de Guinness. John et Michael, les patrons, devaient être en train de dîner. Huit heures allaient sonner, c'était le creux entre le coup de feu de six heures et celui de neuf/dix heures. Un jeune gars tenait le bar. Tant mieux. Je n'avais pas envie de discuter, j'ai commandé un sandwich et une pinte de Smithwick's. Les cannes à mouches étaient accrochées au mur, comme dans le temps, mais la télévision était en couleurs.

— D'où tu viens ? m'a demandé le vieux.

J'ai souri. « D'où tu viens ? », éternelle question que l'on pose en Irlande à l'étranger.

— De Dublin, ai-je menti.

— En vacances ?

— Oui.

— Tu pêches ?

— Oui.

— Il y a de grosses truites par ici.

— Je connais.

— Ah ? T'es du coin ?

Le double coup de klaxon du car m'a permis d'éluder la réponse. J'ai payé, en laissant de quoi remettre une pinte au vieux.

— Dieu te bénisse.

— Toi aussi, grand-père.

J'étais le seul passager. En déchirant mon billet, le chauffeur a engagé la conversation – pluie et beau temps –, espérant que j'allais m'asseoir à côté

de lui. Il a été déçu : je me suis collé au fond. De rage, il a démarré sur les chapeaux de roues. L'engin, une antiquité qui devait dater de la guerre d'indépendance, ferrailait de toute part et les vitres claquaient et vibraient dans leurs cadres. On se serait cru dans un trolley dégingué cahotant sur les aiguillages d'une rue pavée.

Une demi-heure plus tard il a pilé au beau milieu du carrefour de Clonbur.

— Normalement, j'ai pas le droit de m'arrêter ici.

— Déconne pas.

Ce car faisait autant d'arrêts qu'il y avait de passagers. Je l'avais pris mille fois.

— Tu viens pour un enterrement ?

— Non, pourquoi ?

— Ben, je croyais.

— Tu connais l'histoire de l'aristo qui va chez le coiffeur ? Ce qu'il répondait quand on lui demandait : « Comment je vous les coupe, monsieur ? »

— Non.

— Il répondait : « En silence ! »

— C'est pas bon le silence, a rétorqué le chauffeur, le silence c'est comme une maladie.

Il avait raison. Pendant sept ans je m'étais tu et ça m'avait rendu malade.

Il y a des silences de toutes les couleurs. Des noirs sûrement, des blancs peut-être, des roses sans doute, mais surtout des verts et des bleus comme celui de ce paysage gravé à l'envers de mon front et que je contemplais maintenant, à la fois irréel et palpable : une barrière, un champ qui se creusait en cuvette jusqu'à la ligne sombre des roseaux, le lough Corrib, ses centaines d'îlots coiffés de chênes rabougris et sabrés par le vent, les pentes mauves des Maumturk Mountains et, ramassé sur lui-même dans sa vallée, mon village, Cornawona, une cinquantaine de feux, trois pubs et une église.

Un couple de colverts s'est levé d'une touffe de joncs, dérangeant une bécassine sédentaire. Je n'ai pas entendu le claquement de leurs ailes ni le sifflement de la bécassine qui a piqué et s'est posée de nouveau dans la prairie tandis que les canards s'évanouissaient dans la lumière du soleil couchant. Une barque est apparue de derrière une île, tranchant d'un coup de rasoir le miroir du Corrib, si parfait qu'on aurait dit que deux canots glissaient de conserve à la poursuite d'une frange scintillante.

C'était ce silence-là qui occupait mes rêves quand j'actionnais mon tour et qui me rendait sourd au fracas des machines et aux hurlements de la ville.

Je me suis remis en route. Avant de retrouver les voix de mes amis, les tintements des verres et les chants du *Corner Bar*, j'avais encore *un silence* à franchir. Noir, celui-là. Le silence des hauts murs de Castlehill, le manoir des Costello à l'abri des regards au centre de sa double ceinture de pierre et de cyprès géants, isolé du monde extérieur, oasis de richesse dans les tourbières à moutons. Quand j'étais gosse, ma mère me recommandait de passer au large : comme les autres mères, elle craignait la meute des Costello. On racontait – était-ce seulement pour nous faire peur ? – qu'un jour les chiens avaient jailli de la cour et une fillette avait été à moitié dévorée.

Je ne suis pas passé au large. J'ai longé le mur, guettant les bruits. Devant le portail, je n'ai pas pu m'empêcher de tourner la tête. Deux fenêtres étaient éclairées : celle du petit salon, au rez-de-chaussée – une lumière bleutée indiquait qu'un poste de télévision était en marche –, et celle de la chambre de Nora, au premier étage. J'ai cru voir son ombre se profiler à travers les rideaux qu'un léger courant d'air gonflait vers l'extérieur.

Claire m'avait écrit que le vieux Costello était mort de sa belle mort. Depuis trois ans, Nora et son frère – Francis – géraient seuls les terres. Ils croquaient le capital, plutôt. J'imaginais mal ce bon à rien de Francis s'occupant de l'intendance, discutant les fermages, les cours du bétail. C'était plus dans les cordes de Nora.

Une Nissan Patrol et une Austin Mini étaient garées dans la cour. J'ai traîné les pieds, j'ai raclé le gravier de la route, j'ai balancé un caillou par-dessus le mur. Les chiens se sont mis à aboyer furieusement. Le chenil se trouvait toujours au même endroit. J'entendais quelques-uns de ces fauves se jeter contre le grillage. La porte d'entrée s'est ouverte. Francis a gueulé un ordre. Les chiens se sont calmés. J'ai accéléré le pas. La nuit tombait, les feux du village s'allumaient les uns après les autres. J'ai regardé derrière moi. Nora était appuyée au balcon de sa chambre. Une espèce de fantôme en chemise de nuit blanche. M'avait-elle vu ? Je marchais vers l'est, vers la nuit, et ma silhouette devait se confondre avec l'ombre, avec les formes humaines des buissons d'aubépine et de fuchsias qui festonnaient les murets de pierres sèches.

Le *Roughy Bar* de Sean Mallone, à l'entrée du village, était fréquenté par de vieux poivrots dans son genre et on n'y buvait que de la bière bouteille – le débit était insuffisant, qui n'aurait pas permis d'amortir des tireuses de pression –, et on y venait plus pour fouiller dans la boîte de leurres d'occasion que pour la fraîcheur de la bière ou la qualité du whiskey. Sean était au lit. Dans sa vitrine trônait un géranium desséché et sur un grand couvercle de caisse à poisson étaient accrochées des mouches à saumon.

Un peu plus loin, le pub de Michael O'Connor était une simple annexe de sa menuiserie, de son atelier de travaux publics, et sous l'enseigne Guinness était affichée sa troisième profession : croque-mort.

Mon futur beau-père, le vieux Paddy O'Neill, avait de l'humour : son *Corner Bar* ne se trouvait pas du tout à un coin de rue mais face à l'église, de l'autre côté de la place. Au fur et à mesure qu'il avait gagné de l'argent,

Paddy avait agrandi et embelli l'établissement et fait bâtir quatre chambres d'hôtes. La décoration intérieure du bar reflétait les goûts éclectiques d'un type qui avait longtemps roulé sa bosse. Engagé dans la Royal Navy en 1939, il avait miraculeusement échappé aux balles allemandes lors du débarquement – son titre de gloire. Il avait fait ses quinze ans puis s'était embarqué sur les navires marchands d'une compagnie française. Il avait mis de l'argent de côté, des économies que Josephine, sa femme, avait investies dans le *Corner Bar*. Elle s'était crevée au boulot. Partie d'un cancer l'année où Paddy demandait la liquidation de sa deuxième retraite. Il était resté seul avec Claire.

J'ai compté plus de vingt voitures sur la place. J'ai entendu un cri, un appel, quelque chose comme « attention ! », puis tout est redevenu étrangement silencieux. Le *Corner Bar* était éclairé mais aucun son n'en sortait. Mon imagination s'est emballée. Ces nombreuses voitures faisaient penser à une veillée funèbre. Paddy O'Neill m'avait écrit que ses forces déclinaient. Ultime pudeur d'un mourant ? Il savait qu'il vivait ses dernières heures et m'avait appelé au secours ? J'arrivais trop tard ?

Je ne pouvais pas me décider à pousser la porte. Ma main tremblait. Claire serait en deuil. Il nous faudrait attendre – combien de mois ? six ? douze ? – avant de nous marier.

Je suis entré.

J'ai vacillé. En une fraction de seconde, les murs se sont plaqués contre mes yeux. Les objets se sont animés : breloques, babioles, roses des vents, roses des sables, verres gravés, poupées exotiques, tour Eiffel, aquarelles, photos de bateaux, pièces de monnaie, collection de billets, animaux en plâtre peint, sièges baroques rapportés de campagnes lointaines, se sont envolés, soufflés par l'ouragan de ma mémoire.

Et là, au centre de ce tourbillon, un mur humain, un tribunal de trognes rouges, acteurs hilares, verre levé, qui n'attendaient que les trois coups – le premier accord plaqué sur un accordéon – et l'ordre de Paddy, maître des lieux et des cérémonies, pour me filer en pleine poitrine un direct qui m'a coupé la respiration. *God save Ireland...*

J'ai tout compris. Cette bonne vieille Catherine. J'avais refusé de faire un bout de chemin dans sa voiture et elle s'était vengée. De la malice dans l'œil et dans la voix, elle avait téléphoné que j'arrivais.

Au garde-à-vous, j'ai chanté avec eux. Et puis les hurrahs ont éclaté. Claire s'est avancée, s'est glissée entre mes bras et je l'ai embrassée sur la bouche. Les hurrahs ont redoublé.

Ensuite, j'ai serré des mains, reçu des coups dans le dos, sur les épaules, on m'a pincé les joues, on m'a poussé vers le bar, j'ai crié des noms.

J'étais ivre avant d'avoir bu ma première gorgée de stout.

OceanofPDF.com

Accoudée au bar devant moi, plus belle encore que dans mes souvenirs, Claire m'a regardé manger, ses yeux dans les miens, sa main gauche dans la mienne tandis que je piochais dans mon assiette sans grand appétit. J'étais rassasié d'émotions. J'avais quitté une adolescente, je retrouvais une femme aux formes épanouies, une femme qui maintenant savait tout dire d'un seul regard. Ses yeux brillaient de bonheur, ses yeux gris-vert dans lesquels se reflétait la lumière orange des ampoules encastrées dans le plafond du bar et l'éclat des verres accrochés entre les ampoules. Elle portait une petite robe d'été et dans son décolleté je voyais la naissance de ses seins et ses taches de rousseur.

— J'ai laissé pousser mes cheveux, a-t-elle dit avec fierté.

— Je vois.

Elle a souri en baissant les yeux. Ses cheveux n'étaient ni blonds ni roux. Ils avaient la couleur des feuilles de peuplier à l'automne lorsque le soleil bas les traverse. Ils bouffaient sur son front et sur ses tempes et cascadaient sur ses épaules jusqu'au milieu de son dos. Ses lèvres étaient ourlées et gonflées de sang comme si elle les avait mordues – comme si je les avais mordues. Sa peau n'était pas celle d'une rousse : elle acceptait le soleil, la sécheresse du vent du nord et le sel des embruns d'Achill Island où elle avait vécu son enfance et où elle aimait toujours se promener en compagnie de deux ou trois chiens fous.

Les amis nous tournaient le dos et formaient autour de nous une sorte de cercle aveugle. Nous étions seuls au monde. J'ai bu une tasse de café et Claire m'a servi un verre de whiskey. Je suis passé de l'autre côté du bar et je l'ai prise par la taille. Je me suis souvenu de son corps, de ce corps que j'avais simplement pressé contre le mien, refusant, au moment de partir pour les Midlands, ce cadeau qui m'aurait rendu débiteur. Les épaules de

Claire, les seins de Claire, les hanches de Claire étaient faits pour mes mains. Elle a posé sa tête sur mon épaule, ses lèvres ont effleuré les miennes et de nouveau il y a eu une explosion de hurrahs. Peter a plaqué des accords désordonnés sur son accordéon en réclamant une pinte de Guinness pour George son complice, et lui.

— À toi Tom, m’a dit Paddy, apprends ton métier.

J’ai tiré des pintes de stout et d’ale. L’alcool aidant, Peter et George se sont déchaînés. Déchaînés dans la nostalgie. À vouloir nous arracher des larmes, les salopards.

— Je dédie cette chanson à Tom Walsh, a dit Peter. Ils partent, ils sont cinq mille à partir chaque année, ils partent pour l’Angleterre ou l’Amérique. En dix ans, cinquante mille sont partis. Une génération entière. Mais il y en a qui reviennent. Il y en a au moins un qui nous est revenu. George et moi on va chanter pour lui.

The shores of Amerikay... For tomorrow I sail far away

Over the raging foam for to seek a home

On the shores of Amerikay.

Les monstres. Ils l’ont obtenu, le silence religieux.

Mountains of Mourne... Quand ils ont enfin attaqué quelque chose de plus gai, tout le pub a repris en chœur. Après, vers minuit et demie, j’ai aidé Paddy à mettre les derniers clients dehors. On a fermé, éteint l’enseigne, vidé les cendriers, lavé les verres.

— Tu dois être vanné. Claire va te montrer ta chambre.

J’ai jeté mon sac sur mon épaule et j’ai suivi Claire dans l’escalier qui menait aux chambres d’hôtes séparées du corps principal de la maison par une grange ouverte. Une galerie reliait les deux bâtiments.

— La plus belle chambre. Avec salle de bains...

Elle avait mis des fleurs sur la table et un tableau au-dessus du lit. C’était une aquarelle naïve qui représentait un paysage qui m’était familier.

— Tu reconnais ?

La vallée où j’étais né. La chaumière de mes parents. Cette maison et ces terres que j’avais perdues bêtement.

— C’est toi qui l’as peint ?

Elle a hoché la tête. Je l’ai prise dans mes bras. Elle m’a serré contre elle, de toutes ses forces, et m’a tendu ses lèvres. Sans vraiment le vouloir, je l’ai

poussée contre le lit. Elle a résisté. Elle tremblait de tous ses membres. Je sentais son souffle court dans mon cou. Elle s'est détachée de moi.

— Pas maintenant, pas maintenant, a-t-elle murmuré essoufflée. *Pas comme ça...*

Elle s'est enfuie. J'ai pris une douche et je me suis couché. Ce lit me rappelait le lit de mon enfance, son matelas de laine, sa couette de plumes, l'odeur des meubles cirés et le parfum entêtant des fleurs coupées. Il était deux heures du matin à mon gros réveil mécanique – la seule chose que j'avais gardée de mes parents. Je me suis endormi d'un mauvais sommeil, fatigué du voyage, un peu ivre aussi, et le cœur rempli d'émotions trop fortes pour que la paix pût venir.

Vers six heures, j'ai été réveillé par un pas étrange dans l'escalier. On aurait dit le pas d'un boiteux. On montait une marche, on s'arrêtait. Puis une autre marche. On trébuchait. Je me suis levé. J'ai entendu un gémissement. Un grattement. J'ai ouvert la porte. C'était un chien. Ou plutôt une chienne. Un lévrier greyhound. Elle avait l'extrémité des pattes enveloppée dans du tissu. Elle voulait entrer. Elle s'est couchée sur la descente de lit et j'ai compris que Claire m'avait donné sa chambre et que cette chienne lui appartenait, qui avait ses habitudes dans la pièce. Une bête malade, efflanquée, sur le point de crever. J'ai toujours détesté les lévriers, probablement à cause de la meute de Francis Costello. Les lévriers sont peu futés, c'est ce que je me suis dit en me rendormant.

*

— Reine ! Mais qu'est-ce que tu fiches là ?

Je ne rêvais pas. Claire, du bout du pied, houspillait la chienne couchée à côté du lit. J'ai regardé mon réveil.

— Bon Dieu ! Onze heures !...

Claire a ri en posant un plateau sur le lit. Elle a tiré les rideaux et le soleil a envahi la chambre. Je me suis redressé. Claire s'est assise près de moi. Elle m'avait préparé un petit déjeuner royal : jus d'orange, céréales, deux œufs, du bacon et une énorme théière dont le bec fumait.

— Profites-en, c'est la première et la dernière fois que je t'apporte ton petit déjeuner au lit. La femme fait le premier pas, l'homme le second...

— Et le troisième ?

— Oh ! Tom, dis-moi que c'est pour moi que tu es revenu !

— C'est pour toi, Claire, je te le jure.

Elle portait un pull de laine vert, doux et léger, une jupe de toile blanche et des sandales. Ses cheveux étaient noués en chignon. Je me suis senti sale avec ma barbe de deux jours. Elle m'a embrassé.

— Mange, les œufs vont refroidir.

Elle a versé du thé dans ma tasse et en a bu une gorgée. Elle me regardait comme si j'étais une apparition. Et moi aussi j'avais la même impression d'irréalité. Elle a touché ma poitrine nue, du bout des doigts, pour s'assurer que j'existais bien. J'ai posé ma main sur son genou et elle a pris ma main dans les siennes et l'a gardée.

Sur la descente de lit, la chienne s'agitait. Elle essayait de se mettre sur ses pattes et ça faisait mal au cœur de voir cette bête s'échiner à tenir debout.

— Pauvre Reine, a dit Claire.

— Reine ?

— Reine des prés. Comme ça que je l'ai appelée.

— Dans tes lettres, tu ne m'as jamais dit que tu avais une chienne.

— Il voulait l'abattre.

— Qui, il ?

— Francis Costello.

Ce nom n'avait rien perdu de ses pouvoirs maléfiques. Une gêne s'est installée entre nous. Ce nom nous plongeait tous deux dans un passé que nous aurions voulu oublier. Et ce nom traînait à ses basques un autre nom que Claire ne prononcerait pas : Nora.

— Explique...

— Tu connais Francis aussi bien que moi. Ses chiens sont tout pour lui. Sa meilleure chienne s'est trouvée en chaleur à un moment inattendu. Elle s'est échappée et s'est fait couvrir par le greyhound du pharmacien de Cong. Quand elle a mis bas, Francis l'a abattue et il a flanqué les petits dans la Joyce.

— Toujours aussi dingue.

— J'ai récupéré un des chiots. C'était Reine.

Sous la fenêtre, le village s'animait. On entendait des voitures se garer sur la place. Le *Corner Bar* était ouvert, les premiers clients arrivaient.

— Qu'est-ce qu'elle a aux pattes ?

— Je ne sais pas. Je ne sais plus. Je ne sais plus quoi faire. Il y a du pus. Je lave ses coussins au daquin. On dirait que ça part, puis ça revient. Elle se gratte, se lèche, ça la ronge. Elle ne mange presque plus. Je n'ose même plus défaire ses pansements.

La chienne a dressé l'oreille en gémissant. Claire s'est agenouillée près d'elle. Je ne détestais plus autant les lévriers.

— Elle serait superbe si elle n'était pas malade. Il faudrait l'amener chez le vétérinaire.

— J'y suis allée trois fois. Les pommades qu'il m'a données ne servent à rien.

— On retournera le voir, on ne peut pas laisser une bête dans cet état. Surtout un chien...

Je n'ai pas terminé ma phrase. Mais Claire l'a fait à ma place.

— Un chien que Francis Costello a voulu tuer, c'est cela n'est-ce pas ? Oh ! Tom, pourquoi ne pas les oublier ? Ils n'existent plus. Ils vivent comme des étrangers. Pire que des étrangers. Oh ! Tom, je pensais qu'après sept années tu ne penserais plus à...

— À quoi ?

Elle a froissé sa jupe entre ses mains crispées.

— Tu n'as pas pensé à elle ?

— Depuis que j'ai claqué la porte de l'usine de Birmingham je n'ai pas pensé une seule seconde à Nora.

Elle a caressé mes joues râpeuses.

— Je t'aime tant, Tom.

— On va se marier, Claire. Le plus tôt possible.

Douché et rasé de frais, je suis descendu au bar. Il était presque une heure. Claire s'affairait devant ses fourneaux. Afin d'améliorer le chiffre d'affaires, elle avait ajouté à l'activité traditionnelle du pub et aux sempiternels sandwiches une carte de plats chauds qu'elle préparait à l'avance, mettait en barquettes au congélateur et réchauffait à la demande au four à micro-ondes. Gammon, chou et pommes de terre. Saumon grillé. Irish stew. Truites du Corrib. Haddock. Et deux sortes de tartes : aux pommes et à la rhubarbe. Le *Corner Bar* avait une clientèle d'habitues. Des représentants de commerce, des employés communaux et des filles qui travaillaient dans les magasins et bureaux du bourg. Et bien sûr, en juillet et août, beaucoup de touristes, français et allemands pour la plupart.

Paddy m'a expliqué tout cela devant un café, un vrai café passé dans une cafetière italienne qu'il avait rapportée de ses voyages et pour laquelle il commandait des pièces à Londres lorsque l'une d'elles venait à s'user. Et elles s'usaient. Paddy consommait des litres et des litres de café, sauf au petit déjeuner où il restait fidèle au thé, à l'inverse de Claire qui elle buvait un café très fort. Paddy ferait un centenaire. C'était un petit homme rond qui respirait le bonheur de vivre. Jamais il ne parlait de ses campagnes. Il ne s'était pas battu pour les Anglais mais pour la liberté. Même les sympathisants du Sinn Féin avaient compris ça. On ne l'emmerdait plus à ce sujet. Il préférait raconter ses voyages sur les cargos de la Compagnies générale maritime. Il baragouinait le français. Il avait vu du pays. Les consoles et les commodes de la salle à manger croulaient sous les souvenirs et un tas de photos encadrées étaient accrochées aux murs et sur le manteau de la cheminée. S'il n'avait pas eu la malchance de perdre sa femme quand Claire n'avait que trois ans – nous étions deux enfants uniques, deux orphelins –, Paddy aurait été l'homme le plus heureux de la terre. Il

franchissait le canal de Panama lorsque le message radio était tombé. On racontait que ses cheveux avaient blanchi d'un coup. Claire avait été élevée par une tante, à Knockmore, sur l'île d'Achill, dans le soleil et le vent, et de son île elle avait gardé la beauté sereine, la douceur et le mystère. Et cette peau étrange, ni blanche ni mate.

— J'ai de l'argent, m'a dit Paddy, Claire et toi vous ne serez jamais dans le besoin.

— Qui parle d'argent, Paddy ?

— On va en parler. Viens. Allons faire un tour.

Il a crié à Claire qu'on serait de retour dans une heure.

— Il faudra que vous ouvriez les huîtres.

Elle en avait acheté une bourriche. Elle n'avait pas oublié que j'adorais les huîtres de la baie de Galway, avec une pinte de Guinness.

On est montés dans la vieille Ford de Paddy, on est sortis du bourg et on a parcouru environ cinq miles en direction de Leenane après avoir dépassé le manoir des Costello. On a pris un chemin de terre le long de la Joyce River et on s'est arrêtés devant un portail en acier galvanisé tout neuf.

— Je n'ai pas eu le temps de lui donner un coup de peinture, a dit Paddy. Voilà, regarde...

C'était une ancienne ferme, une longère avec trois cheminées, deux portes, quatre fenêtres basses et des murs blanchis à la chaux. La Joyce coulait dans le vallon derrière. Une rangée de cyprès abritait la maison des vents dominants et à l'est et au nord une haie d'aubépine s'élevait à hauteur d'homme, drue et épaisse. Deux hectares de prés étaient clôturés. Ça et là des cailloux blancs affleuraient. La terre n'était pas plus riche qu'ailleurs mais la maison, adossée à la montagne et donnant sur la vallée de la Joyce, était un de ces bijoux dont je rêvais quand je m'accrochais à ma machine – quand il aurait fallu que je m'y enchaîne pour ne pas prendre mes jambes à mon cou. Foutre le camp. J'ai souri – j'avais foutu le camp ! – et Paddy a été content que je sourie.

— C'est pour vous. Moi, dans quelque temps, je serai trop vieux. La terre sera trop basse.

— Qu'est-ce que tu racontes, Paddy ? Tu es en pleine forme !

— Parlons sérieusement, Tom. J'ai toujours eu confiance en toi. Tu as fait des conneries, tu les as payées. Chèrement payées. J'espère que cette

maison et ces terres, et le *Corner Bar* et... Claire te feront oublier tes malheurs.

— Cette ferme, tu ne l'as pas...

Il m'a coupé.

— Ne t'inquiète pas, je ne l'ai pas achetée aux Costello. Je sais que tu n'en aurais pas voulu.

— Les gens vont dire que je suis revenu pour l'argent de Claire.

— On se fout des cancons. Tout ce que je te demande c'est d'être sincère avec moi, avec Claire et avec toi-même. Est-ce que tu l'aimes, Tom ?

— Je l'aime.

— Le reste n'a aucune importance. Vous vous marierez à Noël, je mettrai le *Corner Bar* et la ferme à votre nom. Les papiers sont déjà prêts chez le notaire.

— Paddy...

— Ne me remercie pas. Je n'ai pas eu de fils et je ne sais pas si tu as eu un père – qu'il repose en paix, ce n'est pas offenser sa mémoire que de dire que la boisson ne lui a pas porté bonheur.

Nous nous sommes serré la main longuement.

— Je n'ai qu'une fille, Tom. Ne lui fais aucun mal. Promets-le-moi.

— Je te le promets, Paddy.

— Tu n'as pas l'impression qu'elle est folle de toi ? a-t-il plaisanté.

On s'est arrêtés à Maam Cross boire une bière. Je me suis demandé si j'allais être à la hauteur, si j'allais être capable de repousser les démons qui flairaient ma piste. Oui me mordillaient les chevilles comme des ratiers depuis que j'étais passé, hier soir, devant le manoir des Costello.

L'après-midi, Claire est allée à Galway faire des courses. Elle aurait aimé que je l'accompagne mais j'avais envie de rester seul, de digérer tout ce bonheur qui me tombait dessus d'un coup, comme un manteau trop lourd à porter. Paddy bricolait dans sa grange. Il jouait les garagistes et les maréchaux-ferrants. Il réparait les freins des voitures des voisins, réglait les embrayages, redressait les ailes froissées. Il s'arrangerait pour finir tôt. On était samedi soir et il y aurait foule au pub. Deux jours d'affilée, ça allait être dur.

— Pas tous les jours que tu reviens après sept ans d'absence, a rigolé Paddy.

George et Peter animeraient la soirée. J'allais apprendre mon boulot de barman, j'allais être intronisé dans mes fonctions et dans ma qualité de futur propriétaire et de mari de la fille. Paddy m'a conseillé de me reposer et j'ai failli lui répondre que je n'étais pas en sucre, qu'ils en faisaient trop, Claire et lui, que ce n'était pas la peine de me traiter comme un convalescent. Je ne sortais ni de l'hôpital ni de l'asile d'aliénés. Mais elle devait être tartinée de poisse, ma gueule d'o s des Midlands. La décaper prendrait un bon bout de temps.

Je suis allé à la banque déposer mes petites économies. Cinq cents livres, juste de quoi voir venir. Je n'avais pas osé demander à Paddy s'il me paierait. Le responsable du bureau a voulu m'offrir un verre. C'était un copain d'enfance. Il avait tiré le gros lot : un boulot à la Banque d'Irlande, la sécurité de l'emploi, du crédit pas cher, un pavillon à la sortie du bourg, une bobonne et déjà trois gosses. J'ai trouvé ça minable et puis la minute d'après je me suis dit mais c'est la vie que tu as choisie, mon vieux. Pourtant, je me voyais autrement que ce type-là. Vanité ou pressentiment ? Oui, le pressentiment que quelque chose m'attendait, ne serait-ce que...

Repartir. Pendant que ce John McGuire me donnait le prénom de ses marmots et me racontait les petits plats que lui mijotait sa douce et tendre, je pensais : à la mort de Paddy, tout vendre et filer au Canada. Je n'étais pas encore tout à fait dans mon assiette.

Je suis rentré au *Corner Bar* et je me suis occupé de la chienne. J'étais passé chez le pharmacien acheter des compresses, des bandes adhésives et une pommade antibiotique. J'ai posé un sac de jute par terre dans l'arrière-cuisine et la chienne s'est approchée à petits pas. Une rigole d'humeur blanchâtre qui coulait du coin de ses yeux avait fini par déteindre son poil et ça lui donnait un air pitoyable. Du lévrier elle avait le corps gracile, le dos légèrement arqué et le torse puissant.

— Reine, ma belle...

Elle s'est couchée sur le sac, les pattes raides. Je me suis agenouillé.

— Tout doux, ma belle...

J'ai pressé ses pansements. Elle a relevé la tête en grognant. Ça lui faisait mal. J'ai coupé le linge qui enveloppait ses coussins. Il était collé, plein de pus séché.

J'ai été obligé de tirer. La chienne a attrapé mon poignet entre ses crocs, sans mordre. Le linge puait. Les coussins étaient rongés par l'infection. Des plaques jaunâtres, cernées de boursouflures, étaient incrustées dans le cuir. Les quatre pattes étaient dans cet état.

— Alors comme ça ce sacré Francis a voulu te noyer ? Parce que ta mère a fauté avec un mâle sans pedigree ? Misère de misère...

Je déraillais. Je lui parlais comme à un malade incurable à qui l'on rend visite sur son lit d'hôpital. J'ai téléphoné au vétérinaire de Galway. Il se rappelait la chienne. Il m'a dit que la seule solution serait de faire faire un antibiogramme par un laboratoire de Dublin. Que ça coûterait cher et que je n'étais sans doute pas prêt à dépenser de l'argent *pour ça*. J'ai failli l'envoyer aux pelotes. Est-ce qu'il me prenait pour un plouc ? Pour un de ces types de la campagne qui liquident leur chien dès qu'il a la chiasse ? Je me suis calmé. Je lui ai demandé de m'expliquer la marche à suivre : faire un prélèvement, le mettre dans un tube stérile et le lui expédier avec un chèque de soixante livres. Il me téléphonerait les résultats dans trois ou quatre jours.

— Ah ! c'était pour le chien de Claire, les pansements ? s'est étonné le pharmacien quand je lui ai dit pourquoi je voulais un tube stérile. On a

essayé pas mal de pommades. Rien n’a marché. Un antibiogramme, ça va vous coûter cher.

— Soixante livres, très exactement.

— La mensualité d’un chômeur. Vous n’hésitez pas à la dépense.

L’air de dire que j’étais dingue, aussi malade que la chienne. Il m’a quand même filé une spatule gratis.

Reine m’attendait sur son sac, comme si elle savait.

— Tout doux...

Je l’ai laissée me mordre le poignet. Elle n’appuyait pas. C’était sa manière à elle de me dire attention, vas-y doucement. J’ai gratté la saloperie entre les coussins ainsi que me l’avait indiqué le vétérinaire. J’ai glissé la spatule dans le tube. Toujours sur les conseils du vétérinaire, j’ai coupé les poils entre les coussins – un véritable nid à bactéries –, j’ai nettoyé au daquin et j’ai mis une bonne couche de pommade antalgique sur des compresses pliées en quatre que j’ai appliquées sur les coussins et solidement fixées avec les bandes adhésives. Elle était marrante, Reine, dans ses chaussons blancs. Elle n’en revenait pas de ne plus sentir la douleur. Elle n’a pas essayé d’enlever les bandes.

— J’ai l’impression que tu perds ton temps, m’a dit Paddy.

— On verra...

Mary O’Hara, la vieille fille qui tenait le bureau de poste dans un coin de sa mercerie, a tenté de savoir ce qu’il y avait dans mon paquet. J’étais à peine revenu au pays que je postais un colis. À un médecin. Afin qu’elle ne s’imagine pas des choses – que cette analyse me concernait, que j’avais chopé la vérole ou le sida en Angleterre –, je lui ai précisé que le médecin en question n’était qu’un vétérinaire.

— Ah ! c’est pour la chienne de Claire, alors ? M’est avis que c’est une maladie incurable ce qu’elle a aux pattes. Et dis-moi, Tom, ça doit coûter de l’argent une analyse.

— Au revoir, Mary, content de te savoir toujours en pleine forme.

— Oh ! faut pas se fier à l’air des gens. Tout le monde a ses petites misères. Moi-même...

J’ai tourné le dos avant qu’elle ne me dresse l’inventaire de ses maux réels ou imaginaires.

— Je te téléphonerai au *Corner Bar* si je vois une lettre du vétérinaire ! a-t-elle crié tandis que je refermais la porte.

Je remontais la rue principale lorsque des coups de klaxon ont retenti. J'ai pensé à Nora. C'était Claire, dans la Ford de son père. Je suis monté. Il y avait tout un tas de paquets sur le siège arrière. Elle a garé la voiture sous l'appentis. Paddy se lavait les mains. Il était grand temps d'ouvrir le bar. J'ai aidé Claire à porter les paquets dans sa chambre.

— Pourquoi m'as-tu donné ta chambre, Claire ?

Elle a rougi.

— Oh, on aurait pu te donner celle-ci. Mais papa a jugé plus convenable que je revienne ici, bien que ça ne change rien...

— Ça ne change rien ?

— Oh ! Tom ne me force pas à dire...

— Tu passeras de l'autre côté ?

— Tom !

Je l'ai enlacée. Je me suis demandé combien de temps on allait tenir avant de passer à l'acte. Elle en brûlait d'envie. Elle s'est dégoûtée.

— Regarde ce que je t'ai acheté. J'espère que je ne me suis pas trompée de taille. Tu n'as rien à te mettre sur le dos.

Elle m'avait acheté des chemises blanches, un pantalon et une veste en tweed assortis, et des cravates.

— Hier soir, nous étions entre amis. Ce soir, je veux que toutes les filles soient jalouses de moi.

Reine était montée silencieusement. Elle s'est frottée à nous. Claire s'est étonnée qu'elle aille déjà mieux. Je lui ai expliqué ce que j'avais fabriqué, les compresses et le reste, y compris l'analyse.

— Ce serait formidable si elle pouvait guérir.

— Elle guérira. Au fait, sa mère, la chienne que l'autre taré a abattue, elle avait gagné des courses ?

— Plusieurs. En particulier la demi-finale du printemps. Mais qu'est-ce que tu as derrière la tête ?

— Rien, Claire. Rien du tout.

Le *Corner Bar* était plein à craquer. J'avais oublié que c'était cela, aussi, mon pays, ce mélange de jeunes et de vieux, de paysans et d'ouvriers, de bourgeois et de chômeurs, cette absence de classes sociales dans les soirées du samedi soir, cette joie partagée sans arrière-pensée, alors que dans cette putain d'Angleterre les bars étaient catalogués, bars à prolos, bars à négros, bars à bourgeois, bars à putes à trente livres, bars à putes à cinq cents livres, bars à immigrés, bars à Irlandais.

Les jeunes ne me connaissaient pas. Ils avaient l'âge de faire leur première communion quand j'étais parti. En sept ans les filles avaient grandi et ne semblaient pas décidées à serrer une médaille sainte entre leurs genoux en attendant un mari. Je voyais des jeans moulants, des jupes au ras de la fesse et ici et là des bouts de dentelles affriolantes pour le plaisir des yeux et des mains des jeunes mâles. L'Irlande s'était civilisée pendant que les machines-outils britanniques me rendaient fou. Le pouvoir des prêtres s'affaiblissait et la prochaine génération voterait massivement « oui » si un second référendum sur le divorce et la pilule était organisé – cette pilule que les femmes dans le vent allaient acheter à Enniskillen, de l'autre côté de la frontière. En 1986, les progressistes avaient perdu. Les bigots étaient descendus dans la rue en agitant le seul serpent que saint Patrick n'avait pas chassé d'Irlande : le reptile fatal à Adam et Ève.

La Guinness coulait à flots. La bière noire avait à peine le temps de reposer que des lèvres assoiffées se trempaient dans la mousse épaisse où Claire m'avait appris, en deux minutes, à graver le Guinness *Shamrock*, ou un cœur, ou le mot *love*. Des paysans venaient me taper sur l'épaule, s'inquiétaient de ma santé comme si j'étais un ancien combattant, m'invitaient à la chasse, à la pêche, à passer boire un verre chez eux, parlaient à mots couverts de mon père et ma mère, de la terre et de la ferme

perdues, du marché commun, des cours de la viande de mouton, des taux d'intérêt, du prix des prairies. Je hochais la tête, comprenant à peine le quart des mots dans le brouhaha. George et Peter jouaient en sourdine. Ils brancheraient leur sono plus tard, vers le milieu de la soirée, lorsque les jeunes seraient partis à six ou huit dans la même bagnole vers les boîtes de nuit alentour.

Claire était superbe, en robe noire décolletée, les épaules nues. Elle paraissait infatigable. Moi, j'avais tombé la veste, retroussé mes manches et dénoué ma cravate. Je transpirais, la tignasse hirsute. Paddy se tenait en retrait près des alcools, nous laissant le champ libre devant les tireuses de bière. Nous avions l'air d'être les patrons. Des types et des femmes plaisantaient là-dessus en demandant à Claire si elle était allée me chercher en Angleterre, si elle m'avait traîné ici par la peau du cou. On ajoutait que ça valait le déplacement. Et Claire était aux anges.

Vers onze heures ça s'est calmé. Je regardais du coin de l'œil le panneau accroché à la bouteille de Jameson. Paddy allait-il le retourner ? À quelle heure ?

Peter et George ont branché leurs amplis et ont commencé leur récital par la même chanson qu'hier, *The Shores of Amerikay*, avec le même laïus de présentation. Lorsque Peter a dit : « Il y en a au moins un qui nous est revenu », j'ai été acclamé et les verres se sont levés. J'ai lampé une demi-pinte d'ale.

Le coup de feu était terminé. La panse remplie de stout, les gens étaient maintenant heureux d'écouter ces chants moitié cantiques, moitié rengaines, qui rendent morose et font verser des larmes noires. Claire s'est abandonnée contre mon épaule. Je nous voyais dans la glace du fond : tableau pompier, image allégorique du bonheur.

À minuit moins le quart, trois tables se sont formées. À minuit pile, Peter et George ont attaqué le *National Anthem*. Nous nous sommes tous levés, au garde-à-vous, puis nous avons applaudi.

En m'observant à la dérobée, Paddy a retourné le carton accroché à la bouteille de Jameson.

POKER TOUS LES SAMEDIS
MINUIT

LES GAINS DOIVENT ÊTRE PAYÉS DEHORS

Il a distribué les boîtes de jetons. Je n'ai pas bougé.

— Je vois que vous avez gardé les bonnes traditions, ai-je dit.

— Ils jouent petit, Tom.

— Ne t'inquiète pas, Paddy, je n'y ai pas touché depuis.

— J'en suis sûr, tu l'avais juré.

J'ai servi une pinte à George et Peter qui avaient fini de ranger leur matériel et on a bavardé avec eux, Claire et moi. Je ne pouvais m'empêcher de regarder les joueurs. Paddy était tendu. Les yeux braqués sur le rideau tiré, il était à l'affût des bruits extérieurs. J'ai vu ses mâchoires se crispier lorsque j'ai entendu la Nissan Patrol piler sur la place, le moteur rugir avant d'être coupé, la portière claquer...

Claire a croisé les bras sur ses seins en frissonnant.

Francis Costello est entré. Ou plutôt, il est resté immobile dans l'embrasement de la porte jusqu'à ce que tous les regards convergent vers lui. Alors il a souri, de ce putain de sourire gouailleur, et il a laissé la porte entrouverte. Claire est allée la fermer et a tiré le rideau. Je lui en ai voulu. Accorder un seul regard à cette ordure de Francis c'était déjà trop.

Dans son coin, Reine a grogné. Je ne crois pas à ces fadaises, que les chiens ont une mémoire infailible en ce qui concerne les mauvais traitements qu'ils ont subis – et d'ailleurs Reine n'avait que quelques jours quand Costello l'avait balancée dans la Joyce. Mais on ne pouvait nier que la chienne flairait l'ennemi, la crapulerie, la limace vérolée.

En moi-même, j'ai ricané. Fallait-il que je haïsse Francis pour qu'autant d'épithètes fleuries me viennent à l'esprit avant qu'il n'ait prononcé un mot ! Francis Costello ! Soixante kilos de nerfs, de morgue et de mépris, et soixante mille livres de rentes annuelles. Sa poitrine était creuse et son visage gris. Trois rides profondes barraient son front, trois rides creusées à force de jouer les étonnés, son air de se foutre de la gueule des gens, les sourcils levés et l'œil rond, la bouche de travers et les lèvres humides – il n'arrêtait pas de se passer la langue dessus, un tic qui datait de son enfance quand nous autres les gosses de pauvres on l'acculait contre un talus pour le taxer des bonbons et des biscuits dont sa chère maman lui remplissait les poches. Bien vite il s'en était allé au collège à Dublin, loin des morveux, des mauvaises graines de la plèbe.

En bottes de cuir, chemise à boutons de nacre et jean délavé, il se prenait pour un cow-boy, la cigarette au bec. Il s'est avancé vers le bar, voûtant ses épaules, se caricaturant lui-même dans son rôle d'ange noir.

— De retour, Tom ?

Je n'ai pas répondu.

— Tu prends le bar et la fille, à ce qu'il paraît ?

— Qu'est-ce que je te sers ?

— Ce que tu veux. Pour avoir le plaisir d'être servi par Tom Walsh j'irais jusqu'à boire l'eau d'un puits condamné.

Claire a pris une bouteille de Bushmills sous le bar et l'a posée devant lui ainsi qu'un verre.

— Elle connaît mes goûts et mes habitudes, ta chérie. Depuis le temps !... N'est-ce pas, Claire ?... Qui va à la chasse perd...

Il a tendu la main, comme pour lui caresser la joue. J'ai saisi son bras, un bras osseux, si maigre que j'aurais pu le casser comme une allumette.

— Ho ! Ho ! Costaud ! Qu'est-ce que t'as foutu en Angleterre ? T'as vidé les poubelles ? T'as dû en décharger des tonnes de merde !

J'ai serré son bras en le tordant. Des gouttes de sueur ont perlé à son front. Son sourire de travers s'est élargi. Il a passé sa langue sur ses lèvres.

— Tom ! m'a dit Claire.

Paddy s'est interposé.

— Si tu es venu pour jouer, Francis, eh bien joue. Prends ta bouteille et ton verre et assieds-toi.

Dans un grincement de chaises, deux joueurs ont quitté la table la plus proche et se sont répartis entre les deux autres tables, laissant trois joueurs à la disposition de Francis – le pharmacien, un marchand de bestiaux et un représentant de commerce. Francis a fait semblant d'hésiter.

— Tu permets, Tom ?

J'ai lâché son bras et il est allé s'asseoir. Il a agité une liasse de billets de vingt livres et le maquignon lui a donné une pile de jetons. Le pharmacien a servi et la partie a commencé. George et Peter m'ont demandé une autre pinte de Guinness. Claire s'est enfermée dans la cuisine sous le prétexte d'avancer son boulot du lendemain. Sans se retourner, Francis m'a adressé un signe de la main.

— Hello Tom ! Tu veux pas te joindre à nous ?

Paddy a répondu pour moi.

— Il ne touche plus aux cartes.

— Hé ! Hé ! a ricané l'ordure en secouant ses épaules malingres, chat échaudé craint l'eau froide...

Je me suis mis à essuyer les verres. Ce n'était pas le torchon que je tordais mais le cou de Francis Costello. Je n'entendais plus les relances, je ne voyais plus les joueurs, je n'écoutais plus George et Peter qui me parlaient de leur tournée d'été dans les pubs de Galway – et je suppose que je devais leur répondre machinalement, par onomatopées, tout en étant ailleurs. Ailleurs dans le passé.

*

Sept ans plus tôt, assis à cette table en face de Costello, et la foule enivrée autour de nous, et Claire appuyée contre mon épaule, foudroyant du regard Nora assise au premier rang, les jambes croisées, l'œil goguenard, battant des cils pour chasser la fumée de ces longues cigarettes enveloppées de papier brun qu'elle fumait à l'époque. Tout au long de la soirée Francis avait eu une chance inouïe. Il avait plumé les autres joueurs, qui s'étaient retirés. Il émettait des bruits de gorge, roucoulait comme un pigeon, et la bouteille de Bushmills qu'il avait sifflée l'avait mis en sueur. Il ricanait. Je m'étais dit que c'était la dernière donne, que j'allais laisser tomber moi aussi, mais le sort en avait décidé autrement : j'avais en main une quinte majeure.

Il était impossible que Francis eût mieux. J'allais me le farcir. Mais il ne cédait pas. Il bluffait et ce qui me pendait au nez est arrivé : j'étais décafé alors que c'était à mon tour de relancer. Il y avait un joli paquet sur la table. Près de cinq mille livres que j'étais sûr d'empocher. Paddy a tousoté.

— Influence pas l'adversaire, vieux Paddy ! a plaisanté Francis. Alors, Tom ?

Je sentais la hanche de Claire contre mon épaule. Elle se faisait pressante. Je pouvais relancer de cent livres de mieux – Paddy me les aurait prêtées – et demander à voir. Mais il y avait cette putain de quinte majeure. J'ai allumé une cigarette.

— Nerveux ?

— T'occupe... À ton avis, combien vaut la ferme ?

— Quelle ferme, Tom ? Oh ! tu veux parler de cette vieille baraque que t'as héritée de tes parents ?

— Et des terres. Cinquante hectares.

— Des terres où les moutons chopent le piétin, des terres à moutons boiteux.

— 20 000 livres ?

— Tom ! Moi qui te prenais pour un garçon sérieux ! Depuis le temps que t'as pas nettoyé cette bicoque elle doit empester le renard.

— 18 000 ?

— Disons 15 000. Par amitié.

— 15 000, d'accord.

— Tom ! a crié Claire.

— Tss ! Tss ! Tss ! l'a tancée Francis.

Le sourire de Nora s'était élargi. Ses yeux me promettaient le paradis, qui m'encourageaient à enfoncer son frère.

— 15 000 pour voir.

— OK, Tom, mais tu sais ce que dit mon vieux papa. En affaires, un petit papier vaut mieux que de grandes paroles.

J'ai réclamé un papier et un crayon. Personne n'a bougé. Sauf Nora. Qui m'a tendu un stylo à bille et une feuille arrachée d'un agenda. J'ai rédigé une reconnaissance de dette. Francis a fait de même.

— T'es pas trop tard pour caler, Tom.

— Montre tes cartes, Francis.

Il a abattu son jeu. J'ai balancé mes cartes sur la table sans les découvrir. Je lui ai laissé le plaisir de les retourner une à une. Il avait une quinte floche.

Claire a éclaté en sanglots et a disparu. Le silence était pesant.

— Tournée générale ! a lancé Costello.

— On ferme ! a dit Paddy d'un ton cassant.

Les gens sont sortis en maugréant. Je me suis retrouvé dehors dans la nuit. Seul. Non, pas seul. Costello, au volant de la Land Rover de son père, faisait vrombir le moteur. Nora était contre moi, tout contre moi.

— Je m'arrangerai, Tom.

— Pas besoin de ton aumône.

— Tu ne vas tout de même pas payer ?

— J'ai perdu.

— Imbécile ! Eh bien paye, alors ! Vends la ferme de tes parents et paye !
Je l'ai repoussée. Mais elle était de nouveau contre moi. Elle savait bien l'effet que me faisait son corps.

— Paye et... récupère ton argent.

— Comment ça ?

— Il y a un moyen très simple de récupérer cent fois ta mise, Tom.

— Ah oui ? Lequel ?

— Épouse-moi.

J'ai éclaté de rire, avec l'impression horrible que ce n'était pas ma voix qui sortait de ma gorge, que j'avais l'air faux d'un gosse pris le nez dans le bocal de confiture, l'air niais d'un exhibitionniste qui ouvre les pans de son manteau.

Elle m'a giflé.

Ça a été notre dernier contact physique.

Le lendemain, je donnai l'ordre au notaire de vendre la propriété, de verser les quinze mille livres à Costello et de récupérer la reconnaissance de dette. Le soir même je pris le ferry à Rosslare et je débarquai à Fishguard, pays de Galles.

Ensuite, à chaque fois que j'avais pris un outil – que ce fût dans la mine des Black Mountains où je fus embauché, ou dans le chantier naval de Glasgow, ou enfin dans l'usine de Birmingham –, ce n'était pas contre le roc ou la tôle que je cognais mais bien contre cette table de poker, contre ces cartes, contre moi-même.

J'avais brisé le miroir : la propriété de mes parents. Dans ce miroir vert et noir, jaune et bleu, autrefois je pouvais voir mon père et ma mère, voir leur fierté de posséder un foyer. Mon père avait rendu l'âme dans la paisible certitude que son fils – qui n'avait pas écouté les sirènes des terres étrangères – un jour amènerait là une jeune femme et qu'on y entendrait les cris de jeunes enfants. Ainsi que toutes les vitres des fenêtres qui donnaient sur mon passé, j'avais passé ce miroir au brou de noix de ma passion du jeu. Mais un soir de déprime, j'avais gratté la suie et j'avais appelé au secours : une carte postale expédiée à Paddy O'Neill et mon meilleur souvenir à Claire – avec mon adresse. Et ce que j'espérais au fond de moi s'était produit : elle m'avait écrit, Claire O'Neill qui me donnerait ces gosses. Ils joueraient dans une autre ferme que celle au miroir. Mais l'essentiel n'était-

il pas d'avoir nettoyé les vitres, d'avoir ouvert les fenêtres et d'être maintenant du côté tant désiré – jamais oublié ?

*

— Tu essuies ce verre depuis une bonne demi-heure, m'a dit Paddy, tu comptes le réduire en poudre ?

George et Peter se sont marrés. J'ai bu une pinte avec eux.

— Plus qu'un quart d'heure, messieurs ! a annoncé Paddy. Et rappelez-vous, a-t-il ajouté en tapotant le panneau accroché à la bouteille de Jameson, les gains doivent être payés dehors.

Costello était absorbé par son jeu. Il a réagi avec un temps de retard. Il s'est retourné et a commandé quatre pintes de Smithwick's. Le tas de jetons à sa droite avait grossi. J'ai servi les pintes et Francis m'a tendu la bouteille de Bushmills vide.

— T'es sûr que tu repiqueras pas au truc, Tom ? a-t-il bafouillé.

Il était ivre. Il transpirait mais son visage n'avait rien perdu de son arrogance goguenarde.

— Sûr.

— Vise un peu !

Il m'a montré son jeu. Les trois autres ont haussé les sourcils, inquiets. Francis a poussé tous ses jetons au centre de la table.

— Tapis !

Ses partenaires ont paniqué. Ils n'ont pas suivi.

— Dis-leur ce que j'avais, Tom ! Dis-le-leur !

— Une quinte floche.

Les autres ont soupiré de soulagement.

— menteur ! J'avais qu'une paire de huit !

— Ils ne le sauront jamais, Francis, ai-je dit en mélangeant ses cartes au pot.

— T'as pas changé, Tom Walsh, toujours aussi con.

— Tu resteras un salopard jusque dans la tombe, Francis Costello.

— J'espère bien ! Je dégoûterai la vermine.

Il a tendu l'oreille comiquement. George et Peter ont cessé de bavarder.

— Écoute, Tom ! T'entends pas ?

— La vermine qui grouille dans ton sale bide ?

— La vermine ? En quelque sorte, ha ! ha ! ha !

J'entendais. Un bruit de moteur dont l'écho se répercutait dans le bourg endormi.

— L'amour, Tom ! L'amour qui vient à toi !

— Enculé !

C'était autant à moi qu'à lui que s'adressait l'injure. Je m'en voulais d'éprouver ce que j'éprouvais : ce fourmillement dans tout le corps, cette moiteur qui me venait au front, ces battements de cœur, ce mélange de peur et de plaisir, de joie et de haine, ce sentiment auquel je ne pouvais donner aucun nom parce qu'il ne s'agissait pas d'un sentiment. Je n'étais plus qu'un chien qui avait reconnu le bruit de pas de son maître.

Nora est entrée en coup de vent. Le rideau s'est pris dans la porte. Elle l'a presque arraché. Puis, me voyant, elle s'est pétrifiée. Un long moment, elle m'a regardé dans les yeux. Ni pour elle ni pour moi plus rien n'existait. Le bar était vide. Nous étions seuls l'un en face de l'autre.

Enfin, elle a lâché la poignée de la porte.

— Je n'y croyais pas vraiment, a-t-elle dit.

— Hello, sœurlette !

— J'ai bien fait de venir.

Son sourire a souligné le double sens de sa réflexion. Paddy s'est enfermé dans la cuisine. George et Peter, passablement éméchés, ont entonné une de leurs rengaines, une chanson d'amour de circonstance. Nora...

Then I first said I loved only you

Nora

And you said that you loved only me.

— Enfoirés ! ai-je dit d'une voix rauque.

Ils ont piqué du nez dans leur verre.

Nora s'est avancée d'un pas incertain jusqu'au bar où elle a posé sa main gauche, paume ouverte, un geste étrange, une main abandonnée, une main sans alliance – était-ce le message ?

— S'il te plaît, Tom, sers-moi un Baileys.

— Embrassez-vous, les amoureux ! a dit Francis en essayant de se lever.

— Ta gueule, Francis, et bouge pas de ta chaise, tu n'es pas en état.

— Oui, sœurlette...

Les joueurs de poker s'étaient levés. Ils ont réglé leurs consommations. Les partenaires de Costello attendaient, indécis.

— Il vous doit quelque chose ? a demandé Nora.

— C'est nous qui...

— L'ardoise est effacée ! a-t-elle coupé.

— Comment veux-tu qu'on devienne riches ? a pleurniché Francis. Puis il a balancé tous les jetons en l'air.

George et Peter sont partis. Nous n'étions plus que nous trois, Francis qui me regardait par en dessous, Nora qui me dévorait des yeux et moi qui étais fasciné par cette main.

— Tu ne prends rien avec moi ?

Je me suis servi un doigt de whiskey.

— À ton retour, Tom !

— À ton retour, Tom ! a répété Francis d'une voix nasillarde.

— Si tu as envie de dégueuler, c'est le moment. Pas question que tu salopes ma voiture.

— Bonne idée, a-t-il bafouillé.

Il s'est dirigé vers les toilettes en trébuchant.

— À toi, Nora ! ai-je dit en levant mon verre.

Elle me l'a pris et a bu une gorgée de mon whiskey.

— Papa est mort il y a quatre ans.

— On me l'a dit.

— L'usine t'a réussi, Tom. Tu as... forcé.

— Je n'étais pas tout à fait un homme quand...

— À qui le dis-tu !

— J'étais un jeune fou.

— Oh non ! Pas assez fou ! Tu te rappelles ?

— Quoi ?

— Ma main. La gifle. Pour ça que tu es parti ?

— Non.

— Tu vois cette main, j'ai l'impression qu'elle me brûle depuis tout ce temps-là.

— Trempe-la dans un seau d'eau.

— Idiot !

Un mot gentil gentiment dit. Elle a bu quelques gorgées de son Baileys, les yeux baissés, offerte à mon regard, soumise. Bon Dieu, elle avait encore embelli. Elle était semblable à ces fleurs que j'avais vues chez les dames patronnesses mes logeuses, fleurs qui paraissent faites de chair et de sang, fleurs sous les couleurs desquelles on imagine une pulpe et des épices au goût inconnu. Avait-elle du sang espagnol ? Le sang d'un rescapé d'un vaisseau de l'Armada défaite, réfugié puis coulé en baie de Sligo ? Ses cheveux noirs tombaient sur ses épaules, raides, épais et brillants. Sa peau était mate. Adolescents, nous fantasmions sur les bains de soleil que cette fille de notable prenait nue – disait-on, nul n'en avait apporté la preuve – sur la pelouse exposée plein sud, une serre au milieu des cyprès taillés où ce corps que l'on convoitait côtoyait d'autres plantes aussi merveilleusement étranges à nos yeux de rustaude. Et dans ce fin visage aux traits purs, ses yeux à elle semblaient avoir été peints comme ces yeux clairs que des artistes naïfs donnent aux statuettes exotiques. Un tailleur blanc en toile légère mettait sa peau en valeur.

Elle a fini son verre d'un trait. Elle a fait la moue, tournant la tête de gauche à droite.

— Une belle affaire... Et en prime une chaumière et un cœur à ce qu'on raconte ?

— Pour une fois que j'ai de la chance.

— On peut appeler ça comme ça.

La garce, elle allait me chanter le grand couplet de la médiocrité et terminer en disant : « Tu n'es pas fait pour cette vie, Tom. » J'ai éteint les lumières au-dessus du comptoir et je me suis baissé pour ranger les bouteilles afin d'éviter le dialogue convenu. Francis est sorti des toilettes en s'essuyant la bouche, les épaules secouées de rire.

— Y a une ballerine dans le coin, là-bas.

— Une ballerine ? T'es dingue ? a dit Nora.

— Une ballerine avec quatre petits chaussons de satin blanc.

Reine le suivait en grognant.

— Le chien de Claire ? a dit Nora.

— T'as l'intention de chasser le lapin ? a ricané Francis. Pas besoin de chien. Viens chez moi quand tu veux. Je les tire à la carabine. Et je les

donne à bouffer à mes clébards.

— On ferme, Francis.

— Tu joues ton rôle à la perfection, a dit Nora.

— Merci. Je crois que je suis vraiment dans la peau du personnage.

J'ai écarté le rideau et je leur ai tenu la porte ouverte. Francis avait l'air dessoûlé mais Nora ne l'a pas laissé prendre son 4 × 4. Il est monté dans l'Austin.

— On viendra récupérer la Nissan dans la matinée, m'a lancé Nora. À moins que tu ne gardes les clés...

— Pour que foutre ?

— Tu pourrais nous la ramener. Ce serait l'occasion de...

— J'ai oublié le chemin.

— Tu n'as jamais su bluffer, Tom.

J'ai bouclé le *Corner Bar*.

— Tu t'en es bien tiré, a dit Paddy dans mon dos.

— Tu as entendu ?

— La fin.

— Et Claire ?

— Un bon moment qu'elle est montée se coucher.

On a bu une demi-pinte de Guinness ensemble avant de tout éteindre. La chienne m'a suivi dans l'escalier et s'est lovée sur la descente de lit. Je crois bien que je dormais quand Claire s'est glissée entre les draps. Elle pleurait.

— Oh ! Tom, je sais qu'elle a juré qu'elle t'aurait.

Je l'ai embrassée, j'ai séché ses larmes et le reste a suivi. Le miracle laborieux de la défloration ne procure jamais un bien grand plaisir. Mais le long frisson qui a parcouru son corps lorsque je me suis abandonné en elle m'a presque fait peur : j'ai eu l'impression d'abattre un jeu perdant.

Elle m'a quitté au petit matin.

J'ai toujours aimé me lever à l'aube, et plus encore dans ces pensions de famille où le petit déjeuner est pris en commun – ah ! l'insupportable cérémonial du « Bonjour, comment allez-vous ? » –, afin d'échapper aux mines froissées, aux mauvaises humeurs matinales et aux problèmes remis sur le tapis sitôt la première lueur du jour – les radotages de mon père devenu un ivrogne sur la fin de sa vie.

J'ai allumé le feu dans la cuisinière et j'ai mis du beurre à fondre dans une poêle pendant que je mangeais mes céréales. J'ai frit un œuf et une tranche de bacon, j'ai grillé des tranches de pain complet et j'ai bu plusieurs tasses de thé. Au bout d'une demi-heure la pièce était emplie de la chaleur du feu de bois et de tourbe et j'ai mis la cuisinière au ralenti. C'était l'été.

J'ai souhaité que ni Claire ni Paddy ne descendent. Je voulais profiter au maximum de ces minutes de solitude. Était-il normal d'aimer un pays et des gens et de les détester en même temps ? De vouloir et de ne vouloir pas vivre avec eux ? J'ai pensé à ce qui s'était passé cette nuit : Claire était devenue ma maîtresse. « Je sais qu'elle a juré qu'elle t'aurait... » Pauvre Claire. Nora m'avait eu et sûr qu'elle me voulait encore.

Nora m'avait eu à la sortie du bal qui clôturait le concours hippique de Ballinrobe auquel elle avait participé. Faut dire que je tournais autour d'elle. J'étais de ceux qui rôdaient autour de Castlehill comme des renards. J'avais le sang chaud et la fierté des pauvres. Posséder la fille Costello avait à voir avec une idée de revanche. Mais la fille Costello ne demandait qu'à être possédée. Et elle lisait dans les pensées. Après que je l'eus prise dans l'herbe du jardin entre les hauts murs – une nuit de juillet, des nuages filaient dans le ciel et par instants la lune éclairait les cheminées du manoir –, elle s'était foutue de moi : « Alors, petit pauvre, tu es content ? Tu as réalisé l'exploit ? Tu as vengé tes ancêtres ? » Je l'avais prise une seconde

fois. Ce jeu-là l'excitait. Ce n'est que plus tard qu'elle tomba amoureuse de moi. Elle me jura que personne ne l'avait eue avant moi et que personne d'autre ne l'aurait plus jamais. Que personne ne m'aurait. Sauf elle. J'avais plaisanté : sa « virginité » ne m'avait opposé aucune résistance.

— Imbécile ! On ne te l'a jamais dit que l'équitation dépucelle les filles mieux que n'importe quel mâle ? Sans douleur, sans une goutte de sang.

Nora... Elle était décidée à transgresser toutes les lois de sa famille, à m'imposer à son père et à son salaud de frère – sa mère n'était plus qu'une potiche dans une clinique psychiatrique de Londres –, à partir avec moi s'il le fallait. Avec un type de vingt ans sans le sou mais pourri de vanité. La sœur ne m'avait pas suffi, il avait fallu que j'essaie de me farcir le frère. Au poker. Et si je l'avais gagnée, cette partie de poker ? Je m'étais posé la question cent fois. Il n'y avait pas de réponse. Je *devais* perdre cette partie. J'avais peur, peur d'avoir les moyens de me payer Nora, peur de décevoir Claire avec qui je flirtais, peur de blesser ce vieux Paddy – car si j'avais gagné j'aurais foutu le camp.

Claire est descendue. Elle m'a embrassé sur la joue.

— Tu n'as pas bien dormi ?

— À Birmingham, je me levais à cinq heures et demie.

— On ne se presse pas, ici.

Je lui ai préparé son petit déjeuner. Son petit sourire complice m'amusait et m'irritait à la fois. Pourquoi les femmes ont-elles besoin de vous faire savoir qu'elles vous ont possédé en se donnant ?

Paddy nous a trouvés à table et avec ce qu'il a lu dans les yeux de sa fille il n'y a pas eu besoin de lui faire un dessin.

— Au fond, a-t-il dit en se servant une tasse de café, pourquoi attendre la Noël pour ce mariage ? Octobre ce serait bien, non ? C'est souvent un mois magnifique. Et puis vous pourriez commencer à hiberner plus tôt.

— Hiberner ?

— Allons, Tom, on sait ce que c'est les jeunes mariés. Ils se glissent dans les plumes et n'en sortent plus.

— Papa !...

On a ri tous les trois. Une belle journée s'annonçait. Je suis allé ouvrir la porte du bar. En tirant le rideau, j'ai vu la Nissan de Francis garée sur la place.

— Paddy, est-ce que tu m'accorderais une journée de congé ?

— Congé ? Tu n’es pas mon employé. Qu’est-ce que tu comptais faire ?

— Me balader. Revoir le pays. Promener ma fiancée.

— Oh ! Tom, si on allait à Achill Island ? Mais papa, on ne peut pas te laisser tout seul.

— Faudra bien que je m’habitue.

— Tu ne seras jamais seul, Paddy.

— Tu es gentil, Tom.

Tandis que Claire se préparait, j’ai changé les pansements de Reine. Ses coussins étaient secs mais les bourrelets qui cernaient les plaies avaient toujours cette couleur inquiétante, un bleu livide mêlé de jaune. La pommade antibiotique avait provisoirement endormi les germes et la douleur. Je lui ai mis... des chaussons neufs. Ballerine... Pauvre con de Francis Costello.

La chienne a sauté sur le siège arrière. J’ai démarré. Dans le rétroviseur, j’ai vu que Paddy avait déjà mis son tablier.

Le temps était magnifique, Claire était gaie, belle et enjouée. Plus belle que Nora. Nette, pure. Une autre fleur. Qui a le don de vous guérir.

J’ai voulu revoir l’Erriff à Aasleagh Falls, la vallée aux rhododendrons, les algues dorées qui coiffent les rochers de Killary Harbour. Nous avons longé la Delphi – j’avais pris le chemin des écoliers par Cregganbaum et Louisburgh –, puis le Doo Lough, ce lingot de plomb coulé dans le creuset des Mweelrea Mountains et des Sheeffry Hills. À l’extrémité nord du lac, le petit pont en pierre était en réfection et le panneau prévenant que la route était susceptible d’être inondée en cas de crue du torrent qui coulait du lac supérieur n’avait pas été repeint. Pour une fois, le Croagh Patrick n’était pas couronné de nuages. J’ai promis à Claire que nous ferions le pèlerinage en mars prochain. Peu avant Westport, nous nous sommes arrêtés dans un bar dont la terrasse s’ouvrait sur la baie. Nous y avons mangé du saumon fumé. Le pub était tenu par un vieux couple sympathique et en nous servant le café la dame s’est assise à notre table. Ils allaient prendre leur retraite. Ils cherchaient un acheteur, un jeune couple dans notre genre. Claire lui a expliqué qu’elle était déjà dans le métier.

— Vendez votre bar dans ce village perdu et achetez le nôtre. Ici vous ne vous ennuierez pas. Il y a énormément de passage, des touristes qui dépensent beaucoup.

En roulant de Westport à Newport, on a un peu rêvé là-dessus. C'était tentant. Je serais débarrassé des Costello. Mais du vivant de Paddy c'était impossible.

Vers trois heures, nous avons franchi l'Achill Sound et nous avons suivi la route côtière par Cloghmore et Knockmore, la route du ciel, Keel et Doogort. Du côté d'Inishbridge, Claire a voulu se promener dans les dunes désertes. Elle a pris une couverture dans le coffre de la Ford et me l'a flanquée dans les bras en riant.

— Et toi, Reine, tu nous attends dans la voiture. Ce n'est pas un spectacle pour les jeunes filles...

— Quel spectacle ?

Celui de son corps allongé sur le sable, de sa jupe roulée sur ses hanches et de son ventre nu offert à mes mains et à ma bouche.

Décidément, ma petite Claire avait grandi.

Le vétérinaire de Galway m'a téléphoné en début de semaine. Il avait eu le résultat de l'antibiogramme. Les pattes de Reine étaient infectées par deux germes bactériens.

— Une vraie saloperie qui a bouloité tous les antibiotiques sauf deux : la céphalosporine et la gentalline.

La céphalosporine, m'a-t-il dit, on pouvait tirer une croix dessus. Elle n'était utilisée qu'en milieu hospitalier – et encore, réservée aux cas extrêmes : greffés du cœur et autres grands opérés – et même en admettant que par une combine quelconque je puisse m'en procurer, ce produit serait au-dessus de mes moyens. Quelque chose comme mille livres le flacon. Heureusement restait la gentalline dont le prix était plus abordable, bien que relativement élevé.

Passé le coup de feu de quatorze heures, je suis descendu à Galway. Une heure et demie de route en roulant tranquillement.

Le vétérinaire était un jeune gars sympathique. Une barbe blonde et fournie lui donnait l'air jovial. J'ai soulevé Reine et je l'ai tenue sur la table d'examen.

— Pas beau du tout... Il n'y a rien de pire que ces bactéries qui se développent au niveau cutané. Les chiens se lèchent, les plaies ne sont jamais propres, ils sèment les germes un peu partout.

Il s'est pesé seul, puis avec Reine dans ses bras.

— Un poids de minette, ma belle...

Il s'est livré à des calculs sur un bloc d'ordonnances.

— Deux centicubes et demi pour commencer. Vous savez faire des piqûres ? N'importe comment, il faudra bien. Je suppose que vous n'allez pas vous taper la route deux fois par jour. Voilà le flacon. En principe ça

suffit. Une injection matin et soir. Deux centicubes et demi pendant dix jours, un ensuite. Vingt jours en tout.

Il a préparé une seringue.

— Vingt jours !

— Il faut mettre le paquet. Je ne veux pas prendre de risques. Si on arrête trop tôt... et si la gentalline ne marche pas – remarquez il n’y a aucune raison que ça ne marche pas –, votre chienne sera foutue. Pour la piqûre, regardez. Dans la viande, en intramusculaire, ici dans le bas du dos, mais c’est impressionnant, il faut y aller gaiement. Ou bien ce que je vous conseille, la sous-cutanée. Vous pincez la peau...

Reine n’a pas senti l’aiguille s’enfoncer. En revanche, quand le produit a commencé de pénétrer, elle a grogné en se redressant.

— Je ne vous compte pas les seringues, elles sont offertes par les labos. Je vous en mets une demi-douzaine de plus, au cas où vous casseriez des aiguilles. Attention de ne pas vous piquer. Vous y auriez le droit à votre tour, à quelques piqûres dans le cul. Pas marrant. La gentalline, ça brûle comme un fer rouge. Je vous note les doses sur la boîte. Si vous avez un problème, téléphonez-moi.

Je lui devais cent livres. Une question me tarabustait : pourquoi Reine et pas les autres chiens du village ? Puisque ce germe était si virulent, pourquoi n’y avait-il pas, dans les environs de Cornawona, une armée de setters, de sheepdogs et de greyhounds éclopés ?

— Vous avez eu la rougeole ? Les oreillons ? La coqueluche ? Il y a des individus forts et des individus faibles. Votre chienne a très certainement un déficit immunitaire. Ses défenses naturelles sont affaiblies. Cela dit, ça ne l’empêchera pas de vivre longtemps. Ça dépendra d’une autre saloperie de bactérie qui passera ou ne passera pas dans les parages.

*

— Oh ! Tom, tu vas *vraiment* faire ça ? s’est exclamée Claire le lendemain matin lorsqu’elle m’a vu préparer la seringue.

Reine était couchée sur son sac. J’ai chassé l’air de l’aiguille, j’ai pincé la peau... Bon Dieu, ça ne rentrait pas facilement. J’ai eu l’impression de déchirer le cuir. La chienne a frémi. Apparemment, elle ne sentait pas l’aiguille sous sa peau. J’ai appuyé sur le piston. Reine a secoué la tête.

Alors qu'il ne restait qu'un centicube, à peine, elle s'est dressée sur ses pattes en hurlant. De peur que l'aiguille ne se casse, j'ai vidé le reste du liquide, d'un coup. La chienne a détalé, puis elle est revenue vers moi, l'oreille basse. Je l'ai caressée. J'avais blêmi. J'ai rangé tout mon matériel d'infirmier – seringues, gants, compresses, daquin, bandes, flacon de gentalline – dans un carton de bière.

Le soir, Reine s'est sauvée à la vue du carton. Elle avait mémorisé. Avant la deuxième piqûre. Ça promettait. Je l'ai coincée derrière le bar et j'ai tenté de l'apaiser – elle tremblait et grognait. J'ai enfoncé l'aiguille dans le tampon en caoutchouc du flacon et j'ai rempli la seringue. Reine a montré les crocs. Je suis allé chercher une laisse ainsi qu'une lanière de tissu. J'ai attaché Reine très court à un pilier du hangar et je l'ai muselée au moyen du ruban. Elle m'aurait bousillé le bras. J'ai pu opérer tranquillement. Prisonnière de la laisse et de mes genoux, Reine a eu un long frémissement. Détachée, elle s'est roulée sur le dos.

— Tu n'es pas au bout de tes peines, m'a dit Paddy.

— Tu veux lui faire la prochaine ?

— Bon Dieu non, je tomberais dans les pommes.

Le lendemain matin, Reine a été plus maligne que moi. Elle m'a carrément faussé compagnie. Elle ne s'est pas planquée sous le bar, elle a filé comme une folle dans la grand-rue. Je l'ai récupérée vers onze heures et je l'ai attachée.

— Désolé, ma belle, tu vas te payer dix-neuf jours de quarantaine.

Et durant plus de deux semaines, j'ai répété le même stratagème – la laisse, la muselière – avec une variante : après la piqûre, une récompense. Un steak bleui à la poêle. Et au bout de neuf jours, quand la dose a diminué, ça a été plus facile. Un centicube, ça passait plus vite, et j'avais acquis une certaine dextérité. Et puis surtout, Reine semblait avoir associé la douleur à la récompense immédiate. Et à la guérison.

— Tu rêves, Tom, m'a dit Claire, ce n'est qu'un chien.

Peut-être. En tout cas, j'avais la conviction que Reine comprenait que j'étais en train de la guérir.

Elle était déjà guérie. Elle n'avait plus besoin de compresse ni de bande, elle ne se léchait plus, ses coussins étaient parfaitement secs, le cuir s'était reconstitué, et j'ai été tenté d'arrêter le traitement. Mais les paroles du vétérinaire me rappelaient à la raison. Continuer. Occire le germe.

*

Occire tous les germes... Tous ceux qui m'infestaient. Je croyais y avoir réussi. Mais les griffes de la bête étaient profondément enfoncées dans ma chair.

Pourtant, si je regardais en arrière tout au long de ces trois semaines, je ne voyais que du bleu. Claire et moi nous vivions comme mari et femme, Paddy n'y trouvait rien à redire, qui n'était pas un bigot. Simplement, à mots couverts, il laissa entendre qu'il n'aimerait pas être grand-père avant l'heure. Il m'avait promis de partager les bénéfices du *Corner Bar* jusqu'à ce que la donation soit signée – manière élégante d'éviter que je ne sois son salarié. Les clients m'appréciaient et Claire et moi nous recevions plus d'invitations que nous ne pouvions en accepter.

Entre midi et quinze heures elle s'occupait du service et je lui donnais un coup de main. Paddy tenait le bar dans l'après-midi, tout en bricolant. J'étais sur le pont le soir, jusqu'à la fermeture. Ainsi j'avais mes matinées et mes après-midi de libres.

Le traitement de Reine était terminé et depuis plusieurs jours elle attendait la récompense suprême : une balade dans les hautes terres.

Où m'attendait le destin.

OceanofPDF.com

Une fois traversé le village de Fionnaithe, j'avais longé le lough Nafooey, puis j'avais engagé la Ford dans un mauvais chemin qui grimpait tant bien que mal à l'assaut des Partry Mountains et je m'étais garé dans un enclos où la terre était dure, à mi-pente du Maumtrasna.

J'ai lâché Reine. Dans un premier temps, elle a paru surprise par le contact de la lande rase et de la bruyère où elle s'est roulée de joie. Elle s'est dérouillé les pattes, quelques foulées, puis elle est revenue se frotter contre moi, attendant l'ordre. Que je lui ai donné. Je l'ai lancée sur la pente et j'ai moi-même commencé à gravir le terrain. Des nuages élevés couraient d'ouest en est. L'air était assez vif, malgré la chaleur qui régnait dans les vallées en cette fin juillet. La chienne a disparu dans un large vallon qui creusait le flanc de la montagne. Je l'ai sifflée. Elle a jailli dans mon dos. Je lui ai ordonné de marcher au pied jusqu'au bord du vallon. De là on découvrait le Mask dans toute sa longueur et la plaine étroite qui le borde à l'ouest, de Trean à Partry, et dans les brumes traversées par les faisceaux du soleil on devinait, pas plus grand qu'une flaque, le lough Carra. J'étais assis sur une pierre et je savourais le plaisir d'avoir tous ces horizons pour moi seul. Couchée à mes pieds, Reine jappait, protestant contre notre immobilité.

Tout à coup, elle s'est dressée sur ses pattes, le museau pointé vers le creux qui descendait en pente douce en direction de la plaine, un cirque grandiose tavelé de verts et d'ocres. À deux cents mètres droit devant, venant juste de franchir la butte, un énorme lièvre trottnait, s'arrêtait, faisait de nouveau quelques bonds. Avec un pincement de cœur, j'ai reconnu l'allure typique du lièvre poursuivi – et j'en avais vu des milliers, dans mon enfance – qui tout d'abord fonce aveuglément comme un dératé,

puis s'assoit bêtement au beau milieu d'une pâture, bien en vue, attendant qu'on le relance. J'ai pointé le doigt, bras tendu et j'ai crié :

— Vas-y, Reine !

Un boulet, une fusée, un missile. Elle semblait voler au-dessus de la lande, glisser comme un serpent qui dévale une pente en une fraction de seconde, un chat sauvage à ses trousses. Le lièvre a senti le danger. Le double danger : d'une dépression a jailli un second lévrier dont la course était difficile à suivre tant sa robe fauve se confondait avec la lande et la bruyère. Le gibier a fusé. Reine le poursuivait à longues foulées. L'autre lévrier zigzagait, puis il est arrivé sur l'herbe rase, le terrain favorable à la course. Je me suis précipité, m'enfonçant jusqu'à mi-mollets dans des trous humides que les chiens, eux, survolaient. Le lièvre ne comptait plus guère. Ils se mesuraient à la course et, ainsi que des coureurs de fond, jetaient de temps en temps un coup d'œil de côté afin de situer la position de l'adversaire.

J'en aurais hurlé de rire : le mien – *mon adversaire* – descendait la pente du vallon, cow-boy enchapeauté, la cigarette aux lèvres. Francis Costello, *esquire*.

Reine le tenait, son lièvre. Elle avait compris qu'il entamait un large cercle et avait anticipé. Elle venait de couper au plus court alors que l'autre chien continuait à filer droit devant lui. Un coup de reins, une détente des jarrets et sa gueule allait se refermer sur le râble du capucin. J'ai sifflé. Elle a hésité, puis s'est mise au down. Le chien de Francis gagnait du terrain. Le lièvre n'avait plus qu'une vingtaine de mètres d'avance. Il suivait une ligne horizontale, à flanc de montagne. Mais soudain, profitant d'une dépression qu'il avait cherchée, il s'est jeté vers la pente abrupte, avec cette fameuse capacité qu'ils ont de virer à angle droit, et ce qui arrive neuf fois sur dix dans ces cas-là s'est produit : le greyhound a tenté de l'imiter – par pur réflexe –, ses pattes se sont dérobées sous lui et il a roulé plusieurs fois en glapissant de douleur. Sur un terrain dur, dans de telles circonstances, les chiens se brisent les reins ou le cou. Tués net.

Le lévrier de Costello a rejoint son maître en clopinant, la queue entre les jambes. Le lièvre était hors de portée. Il avait trouvé refuge dans une sapinière.

— Beau boulot, Reine.

Elle a grogné. Francis s'était approché. Son chien retroussait les babines.

— Couché, Gambler !

Il a allumé une cigarette pour se donner une contenance. Il portait sa tenue de gentleman-farmer : bottes, costume de velours, cravache. Francis Costello était de ces types qui ont besoin d'objets pour habiller leur moral.

— Alors, Tom Walsh, toujours cette vieille peur de perdre qui te mord les tripes ?

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— T'as retenu ta bâtarde, non ? T'as préféré refuser le combat. T'as eu raison. Mon clebs allait le choper, ce lièvre, sous le museau de ton espèce de chien de ruisseau.

— Tu plaisantes ? Ma chienne le tenait et ça ne me disait rien qu'elle le bousille.

— Ha ! Ha ! Ha ! T'as jamais su bluffer, Tom. T'as une pancarte accrochée dans le dos, mon vieux : perdant ! PERDANT !

— J'ai perdu une fois, Francis. Une seule fois !

— Une bonne fois pour toutes.

— Ça suffit, Francis, boucle-la !

— Qu'est-ce que tu fous par ici avec ce résidu de fausse couche ? T'aurais pas l'intention de... Non, tout de même pas !

— L'intention de quoi ?

— Ben, t'étais pas en train de l'entraîner ?

— De la promener.

— Elle avait pas la vérole, cette chienne, dis-moi ? T'as réussi à la guérir ? Comment t'as fait ? Tu l'as pas...

La gueule de travers, il s'est passé la langue sur les lèvres et a cligné de l'œil.

— ... Enfilée ?

— Ordure !

Je l'ai empoigné par le col et je l'ai soulevé de terre. J'aurais pu le tuer d'un coup de poing dans sa sale tronche, lui défoncer le crâne, lui éclater le foie et les tripes. Il a verdi.

— Tom, a-t-il soufflé d'une voix cassée, je plaisantais. Toujours entier, hein ? Imperméable, hein ?

Je l'ai poussé, il est tombé sur le cul. Reine s'est jetée sur lui.

— Reine !

Son chien a montré les crocs.

— Retiens ta chienne ou le mien lui fait la peau.

— À voir, Francis, à voir...

J'ai fait demi-tour.

— Tom !

J'ai marqué le pas, sans me retourner.

— Comment tu l'as appelée, cette chienne ?

J'ai répondu sans réfléchir, comme si j'y pensais depuis des jours et des jours, comme si ma cervelle avait travaillé à mon insu, comme si ce nom-là s'était gravé tout seul dans ma tête.

— Connemara Queen.

Il a sifflé, admiratif. Il savait bien ce que ça signifiait, un nom comme celui-là. Un nom de guerre.

— On se verra au cynodrome, alors ?

J'ai refusé de répondre. Il m'a provoqué.

— Tu es le bienvenu à Castlehill, tu es attendu si je peux dire, ha ! ha ! ha !... Viens, Gambler !

Castlehill Gambler contre Connemara Queen.

Tout un programme.

*

Au moment où je débouchais sur le chemin, une vieille Taunus jaune safran a démarré et a pris la route du village.

Elle était garée devant le *Roughy Bar* où je me suis arrêté boire une pinte. Il était midi et demie, la bonne heure. Sean Mallone se tenait derrière un comptoir que des milliers de litres, des centaines de milliers de litres de Guinness, des couches et des couches de mousse épaisse avaient rendu poreux et spongieux. Et Sean lui-même était une éponge de qualité ainsi qu'en témoignait son nez, un énorme tarin grumeleux et congestionné, bouché du 1^{er} janvier au 31 décembre, ce qui l'obligeait à respirer par la bouche, à petits coups, comme un gros poisson rouge blanchi par l'âge. Nul ne savait plus qui l'avait surnommé Gobe-mouches. Il ne s'en formalisait pas. Même sa femme, ses fils et ses brus l'appelaient Gobe.

Dans un coin du lounge bar les habituels pochards contemplaient le fond de leur verre, le dos voûté, et au comptoir se tenait un seul client, le paysan à la Taunus, probablement.

— Hello, Gobe !

— Hello, Tom ! Content de te voir. Comment va Claire ? Et ce vieux Paddy ?

— Ils vont bien.

Paddy m'avait signalé qu'il était dans les usages d'aller boire un verre chez les concurrents, de temps en temps. Ils nous rendaient la pareille. Concurrents n'était pas le mot exact. Au pays des fatalistes, on admettait la réussite des autres pourvu qu'elle ait été acquise à la force du poignet. Paddy avait gagné le *Corner Bar* en roulant sa bosse de par le monde alors que moi, tout me tombait dans les bras. Mais je suppose que l'on me pardonnait à cause de cette aura – fondée ou non – du joueur, du fils maudit, du fils prodigue qui avait fait amende honorable.

— Alors, Tom, paraît que t'as guéri la chienne de Claire ?

— On dirait que oui.

— Elle est en pleine forme, à ce qu'on dit.

Je le voyais venir, se sacré Gobe-mouches, avec ses gros sabots. Il a échangé un regard avec le paysan à la Taunus et s'est éclairci la gorge.

— Paraît même qu'elle a foutu la pige au chien de Costello.

— Gambler ? ai-je dit histoire de les titiller.

— L'aurait aussi bien fait de l'appeler Devil. Boufferait les autres chiens plutôt que de leur laisser le gibier, lièvre en chair et en os ou chiffon rouge.

— Il a gagné des courses ?

— Des courses ? La finale de l'automne dernier ! Et l'est bien placé pour gagner cette année.

— À moins qu'il n'y ait un outsider. Un outsider qu'on n'attendait pas, a dit le paysan.

Ils m'ont fixé tous les deux d'un air entendu. J'ai fait l'innocent.

— Robert a passé la matinée à vérifier ses clôtures en bas du Maumtrasna, n'est-ce pas Robert ?

— Je te l'ai dit, Gobe.

— Et il a vu la course.

— Quelle course ?

— Déconne pas, Tom. Ta chienne a foutu la pilée à Gambler.
— Sûr, a renchéri le paysan.
— Bah, ça ne veut rien dire.
— Moi, j'ai toujours pensé que les bâtards sont meilleurs que les pur-sang, à la course aussi bien qu'à la chasse.
— Pareil pour les gens, a dit le paysan.
— T'as raison, Robert. Les aristos, le sang bleu, c'est que des conneries. Un sang pourri, ouais, maladies et compagnie.
— Sont plus fragiles, a admis le paysan.
— Et un sale caractère...
Je les ai abandonnés à leurs considérations génétiques et je me suis barré. Cette histoire allait faire le tour du pays. Je n'avais plus le droit de reculer. J'engagerais Connemara Queen contre Castlehill Gambler.

Je n'ai pas revu Francis Costello de plusieurs semaines. Je me gardais bien de fréquenter les pentes du Maumtrasna. J'allais entraîner Reine plus loin dans le Connemara, entre Clifden et Letterfrack, là où le terrain était plus difficile, beaucoup plus accidenté. Je choisissais d'anciennes concessions de tourbe creusées de fossés et de rigoles, pleines de pièges humides que Reine franchissait d'un bond. Je soignais sa nourriture. Je la gavais de vitamines. Elle se musclait. « Je suis jalouse », plaisantait Claire en se lovant contre moi dans le lit. Nous étions retournés dans les dunes, avec la couverture. Claire aimait faire l'amour dans la nature. Elle trouvait cela plus « romantique ». J'avais une peur bleue de lui fabriquer un gosse. Se marier, oui, avoir un gosse, non. Cette idée ne me plaisait plus. Sans doute était-ce parce que j'avais maintenant un autre objectif. Ironie du sort qui me rappelait les lois de la nature, Reine a eu ses chaleurs. J'ai dû la garder à l'attache. Mi-août nous avons repris l'entraînement. Elle a très vite perdu ses kilos en trop. Au cours d'une même semaine, elle a tué trois lièvres.

Accompagné d'un jeune prêtre, le curé est venu nous rendre visite. Au cours de sa longue carrière, le père O'Mahoney avait appris la tolérance. Il se doutait que ma foi s'était étiolée pendant ces sept années d'exil. Nous avons fixé la date du mariage. Le jeune prêtre, un certain Henry Cusack qu'il m'aurait été impossible d'appeler « père », frais émoulu du séminaire, était du genre intégriste, petit soldat du Vatican. Il a insisté sur la nécessité de nous « préparer au mariage », catéchisme, entretiens et tout le saint-frusquin. Le père O'Mahoney a tempéré son excès de zèle.

— J'ai servi la messe de mariage de ses parents en qualité d'enfant de chœur, je connais si bien Tom que je lui pardonnerais même de se marier avec une anglicane.

— Père O'Mahoney ! s'est exclamé l'autre.

— Je suis sûr que Tom élèvera ses enfants dans la foi catholique.

Le père O'Mahoney était un fervent adepte des courses de lévriers. Il jouait régulièrement quelques livres par l'entremise du bedeau. Et c'était surtout cela qui me valait son indulgence : il avait entendu parler des performances de Reine. Le mariage a été fixé au samedi suivant la finale des courses de Galway. J'avais déjà payé les droits d'inscription de Connemara Queen.

Il ne se passait pas un jour sans que Claire ne parle chiffons, robe, voile, costume, fleurs, menu, invités – le repas serait pris au *Lansdowne Arms Hotel*. Je l'écoutais d'une oreille distraite. Je n'avais qu'une idée en tête : battre Francis Costello. Et Paddy l'avait bien deviné qui m'a dit un soir :

— Tu as tort, Tom. À quoi bon se compliquer la vie ? C'est quand on a peur de quelqu'un qu'on lui déclare la guerre. Et qui a peur des Costello ? Pas toi, Tom. Au contraire. Regarde, depuis que tu es revenu, Francis n'approche plus du bar.

— Ce qui fait baisser notre chiffre d'affaires.

— Une bouteille de Bushmills par semaine, c'est pas cher payé pour être débarrassé de cet oiseau de malheur.

Le chromo était en voie d'achèvement : le *Corner Bar* au milieu des petites maisons colorées, Paddy, sa charmante fille, son merveilleux gendre, leurs enfants, le chien – Lassie, chien fidèle –, les villageois, une vache, des moutons et le curé bénissant le tout.

Qui avait peur de ce chromo ? Un personnage qui ne figurait pas sur le tableau ? Qui voulait me tirer par la manche hors du cadre ? Nora ?

On n'avait pas vu un été pareil depuis 1976. Des semaines et des semaines qu'il n'avait pas plu. La chaleur était éprouvante. Parfois des nuages s'accrochaient aux Partry Mountains mais repartaient comme des petites vieilles qui n'ont trouvé personne à la maison et ne sont pas décidées à laisser le cadeau sur le paillason – quelques jours de pluie lourde et serrée qui aurait gonflé la Joyce. Les perches et les brochets jouaient les sous-marins au fond des lacs, à la recherche de la fraîcheur. Les truites ne bougeaient pas, l'air étant trop sec pour qu'il y ait des éclosions d'insectes. Quant aux saumons, ils étaient massés dans le fjord de Killary dans l'attente de l'appel de l'eau douce et d'un étiage suffisant. Les touristes qui avaient loué des parcours sur l'Erriff, la Balinalinch et la Delphi en étaient pour leurs frais. Cela créait une ambiance un peu morose. Malgré cela, nous faisions le plein tous les soirs. L'obligation de partager la salle de bains avec les étrangers, la bousculade des petits déjeuners, les emmerdeurs, les couche-tard, toute cette agitation me tapait sur le ciboulot et Claire s'en rendait compte qui me calmait en me disant qu'on s'en mettait plein les poches, qu'en hiver on n'aurait plus qu'à vivre sur notre gras comme des marmottes, qu'à se rouler dans les plumes – les propres paroles de Paddy –, et de ce côté-là on se rattraperait, promettait-elle, puisqu'en ce moment elle était vraiment trop crevée avec les chambres à faire, ces lessives monstrueuses tous les jours – « Heureusement qu'on a ce temps-là, où j'aurais séché ce linge sinon ? » –, la bouffe du midi et assez souvent des *high teas* devant lesquels les clients traînaient. Paddy m'avait suggéré de profiter du beau temps pour revernir les tables, une à une. Un boulot impossible en hiver car le vernis ne séchait pas. Bien sûr, par cette canicule, il n'y avait aucun problème de ce côté, mais j'en prenais plein les poumons,

plein les yeux et plein les narines de vapeurs et de poussière de bois quand je passais les plateaux au papier de verre.

Ce matin-là, je terminais une couche de finition lorsque le téléphone a sonné. Il était environ onze heures et demie. Je travaillais dans l'appentis, en short et torse nu. Paddy se trouvait à l'intérieur du bar, Claire dans les chambres. Je me suis essuyé les mains. La sonnerie s'est arrêtée. Paddy a passé la tête par la fenêtre qui donnait sur le hangar.

— Tom ! C'est pour toi.

— Qui est-ce ?

— J'en sais rien, a-t-il marmonné.

Il avait reconnu la voix.

— Allô, Tom ?

Nora. Une bouffée d'adrénaline m'a ébloui. J'ai chancelé. Mes oreilles se sont mises à bourdonner et mes mains sont devenues moites.

— Allô, tu m'entends, Tom ?

— Je t'entends, Nora, ai-je dit d'une voix étouffée, et je m'en suis voulu d'entrer dans son jeu, d'avoir l'air, après trois mots, de comploter déjà.

— Tu vas bien ?

— Je vais bien.

— Moi aussi.

— Tant mieux.

— Tu n'es pas bavard, Tom Walsh.

— Non.

— À dire vrai, tu ne l'as jamais été. Même quand... Enfin, dans certaines circonstances...

— J'ai du boulot, Nora.

— Ah oui, la saison. L'époque où le petit commerce travaille. Dommage, par ce beau temps, non ?

— Je te laisse, Nora. Excuse-moi.

— Pas si vite ! Je ne vais pas te violer. (Elle a ri.) Que fais-tu à midi ?

— À midi ?

— Tu déjeunes où ?

— Quelle question ! Ici.

— Avec ta petite famille ? C'est drôle, j'ai l'impression que tu n'aimes pas beaucoup ce mot, famille.

— Salut, Nora.

— Ne raccroche pas, idiot. Laisse-moi le temps de te dire... Aujourd'hui, j'ai décidé de profiter du soleil. Je m'en vais pique-niquer.

— Eh bien, bon pique-nique, Nora.

— C'est que... Tu ne devines pas ?

— Quoi donc ?

— J'ai préparé pour deux.

La garce, elle avait affûté ses mots. Des mots qui vous cisailent les cordes vocales. Elle venait de me tirer comme un lapin. La balle expansive a explosé et avant de sombrer dans le néant j'ai senti les images s'enfoncer dans ma chair, je n'étais plus qu'un œil, un œil d'insecte aux multiples facettes, un globe à l'intérieur duquel flottaient, ainsi que des fœtus livides, des arbres, des canots et deux corps reproduits à l'infini dans des postures luxurieuses. Et le silence, ce silence qu'elle entretenait comme on souffle délicatement sur un tison. Le feu a repris, les flammes ont grondé, elle avait allumé le bûcher.

— Je serai sur l'île au Pélican. Je prends le canot. Le dinghy n'a pas changé de place. Toujours au même anneau, à Castlehill Pier.

Elle a raccroché.

Paddy me regardait, songeur et inquiet. Il allait me dire... Non, il a tourné la tête. Claire descendait l'escalier en portant une énorme brassée de linge.

— Tu as l'air contrarié, Tom, a-t-elle dit. Qu'est-ce que c'était ce coup de fil ?

— Des bureaucrates de Galway.

Paddy a haussé les sourcils.

— Qu'est-ce qu'ils te voulaient ? a crié Claire de la buanderie où elle fourrait les draps et les serviettes dans le lave-linge.

— Paraît que j'ai oublié de remplir des papiers pour l'assurance-maladie.

— Ah ? s'est-elle étonnée en revenant, je croyais que tu avais fait le nécessaire, papa.

— J'ai dû oublier quelque chose, a dit Paddy.

Je crevais de soif. Je me suis tiré une pinte de Harp.

— Et ils ont dit que ça pressait ? m’a demandé Paddy. Il n’était pas dupe. On se comprenait à demi-mot.

— Oui. Il vaut mieux que j’y aille tout de suite, ai-je dit en évitant son regard.

— Tu déjeunes avant ?

— Non. Je prendrai un sandwich dans un bistrot. Comme ça je serai revenu plus vite.

— Eh bien, s’il le faut, a dit Claire.

— Tâche de régler ce problème une fois pour toutes, a dit Paddy, que tu n’aies pas besoin d’y retourner.

— Compte sur moi, Paddy.

*

On racontait que Castlehill avait été construit sur les ruines d’un fort médiéval qui défendait l’accès à la vallée de Cornawona. Je m’en foutais. Je n’avais toujours vu, en Castlehill, qu’une immense demeure de rupins perchée sur un roc, exposée au sud-ouest, formant un éperon qui semblait affirmer son droit de propriété sur le lac, comme un sceau à l’encre noire sur le gris-bleu des eaux. Mais les yeux d’un gamin sont des loupes qui grossissent terriblement les choses qui lui sont inaccessibles : Castlehill n’était ni immense ni perchée, simplement une grande baraque sur une butte au bord du lac, à un endroit où la berge était plus haute qu’ailleurs. On accédait au rivage par un escalier en pierre. Une jetée avait été bâtie où Costello père amarrait ses canots de pêche. Francis ne pêchait pas – seuls ses chiens comptaient –, mais Nora, de tout temps, avait aimé se balader sur le lac, entre les centaines d’îlots essaimés dans l’anse de Castlehill qu’ils semblaient fermer, vus de la rive, et où les guides emmenaient les touristes pêcher le brochet à la traîne. L’île au Pélican devait son nom à un gros rocher qui avait la forme de cet oiseau. Elle se trouvait au beau milieu du labyrinthe, isolée, invisible de la berge. Tout gosses, on y allait sur des prames pourries – gare si on avait oublié la boîte de conserve pour écoper ! – et on y faisait des feux de camp.

J’ai planqué la Ford de Paddy dans une entrée de champ, derrière une haie d’aubépines, et j’ai marché le long de la rive, sur un bon kilomètre. Castlehill Pier se confondait avec les rochers gris et érodés, grumelés

comme de la pierre ponce et pour cela dangereux et trompeurs : leurs arêtes coupaient comme des lames de rasoir. Le dinghy n'était pas un pneumatique mais une annexe en plastique orange. La pagaie était posée en travers. Je me suis mis torse et pieds nus, j'ai retroussé les jambes de mon jean et j'ai poussé l'embarcation. J'ai pensé que je me jetais à l'eau. J'ai ricané. Je n'ai pas cessé de ricaner en pagayant. Je me traitais de tous les noms. Le dos courbé, je n'étais qu'un pauvre type mené par le licou.

Je savais où retrouver Nora. À l'ouest, l'île au Pélican n'était séparée d'une grande île que par une faille d'à peine deux mètres de large et aucun guide ne se serait engagé sur ces hauts-fonds de peur de fausser l'arbre ou l'hélice de son hors-bord.

Nous serions tranquilles.

J'ai abordé et j'ai tiré le dinghy au sec. Nora était allongée sur une couverture posée sur un tapis de mousse au milieu des bruyères. Elle était en slip et soutien-gorge et j'ai compris le message : pas besoin du prétexte hypocrite d'un maillot de bain pour me dévoiler son corps. Et le second message, aussi, était très clair : le couvert était mis – sans jeu de mots grivois. Panier, thermos, boîtes de bière, assiettes en carton. Sa manière à elle de me dire : « Je savais que tu viendrais, il était impossible que tu ne viennes pas. » De rage – la rage d'avoir obéi –, des idées folles m'ont traversé : la planter là (« Hello ! je ne fais que passer ! »), ou la violer – pourrait-on parler de viol ? –, ou l'étrangler.

Elle s'est redressée sur un coude, puis elle s'est levée et s'est adossée à l'un des trois pins rachitiques – les plumés du pélican ? Mon cœur cognait. Les chevilles jointes, les genoux légèrement fléchis, elle semblait attachée à l'arbre. Le soleil éclaboussait ce corps presque nu et sur l'ombre des rochers et le vert profond de la végétation il se détachait, statue de chair dans un décor fantasmagorique. Sa tête reposait sur le tronc et elle levait les yeux au ciel. Je me suis approché, à la toucher. Elle a fermé les yeux. J'ai attendu. Elle a entrouvert les paupières. Elle souriait. Je m'attendais à subir son ironie cinglante, le chant de sa victoire. Mais au contraire, c'était presque de la douleur que je lisais sur ses lèvres. Elle a grimacé en se cambrant, ouvrant grand les yeux et penchant soudain la tête dans je ne sais quel signe, quelle muette contrition, quel acquiescement, qui désignaient à mon regard son pubis sous le tissu transparent. Je l'ai enlacée et j'ai mordu son cou et son épaule, embrassé sa tempe, son front, la cascade de ses cheveux noirs. Je voyais, de chaque côté du tronc, ses mains crispées, l'arc

de ses bras, et dans l'écorce du pin, dans les blessures verticales de l'arbre, la représentation de ce qu'elle m'offrait en se cambrant plus fort tout en s'accrochant à cet arbre comme si elle voulait résister le plus longtemps possible au désir de se rouler avec moi sur la couverture, jambes ouvertes.

Elle m'a enfin donné ses lèvres, s'est détachée de l'arbre, a pesé sur mes épaules, à genoux nous nous sommes déshabillés et elle m'a pris autant que je l'ai prise, Nora. Nora et son corps savant, son corps affamé, son corps grisant duquel je suis resté volontairement prisonnier.

Quand elle ne m'a plus senti en elle, elle m'a entraîné par la main et nous avons plongé nus dans l'eau fraîche, si lisse, si limpide et pourtant si noire dans l'ombre des îlots.

Et puis enfin, épuisés et pris de fringale, nous nous sommes jetés sur le panier pique-nique et nous avons bâfré, riant de bouffer salement, buvant de la bière et du thé.

Je me suis endormi. Elle me caressait : je me suis réveillé. J'ai frissonné. Le soleil déclinait au-dessus des Maumturk Mountains. Nous nous sommes rhabillés. J'ai amarré le dinghy au canot et j'ai pris les avirons. Une demi-heure plus tard nous abordions le quai sous les murs de Castlehill. J'ai demandé à Nora d'aller chercher sa voiture et de me rejoindre là-haut pour me conduire à l'endroit où la Ford était garée. J'ai dû répéter ma question. Le regard vide, elle se tenait immobile, et ce panier en osier qui pendait à son bras faisait d'elle une autre femme, c'est ce que j'ai pensé, bizarrement. Elle a posé son front contre ma poitrine et a prononcé son premier mot :

— Pourquoi ?

J'ai bafouillé un autre « pourquoi ? ».

— Pourquoi tu ne veux pas de moi, Tom ?

Que répondre ? Elle m'avait apprivoisé – *son silence* m'avait apprivoisé. Comment nier que je l'avais voulue, que je la voulais, que je la voudrais ? Mais pourrions-nous vivre l'un à côté de l'autre, silencieux, communiquant par le plaisir et rien que par le plaisir ? Comment serait-elle dans une heure ? dans un mois ? dans un an ? Vipère ou poupée docile ? Chatte sauvage ? À l'instant où elle l'avait désiré, après un mois d'affût, elle m'avait harponné.

— Épouse-moi, Tom... Je t'en prie, épouse-moi...

Elle était si douce, si faible, si fragile dans mes bras qu'à cet instant l'idée de l'épouser perdait de son absurdité. Elle a ajouté :

— Tu seras le maître de Castlehill. Je te l'avais déjà promis, il y a sept ans. Francis ne vivra pas vieux. Il boit, il est malade, il ne se soigne pas... Et puis... il pourrait avoir un accident.

Être dévoré par ses chiens, Nora ? Tomber à l'eau, Nora ? Ou être étranglé de mes mains, Nora ?

Ses poings ont martelé ma poitrine.

— Réponds-moi, réponds-moi, réponds-moi...

— C'est impossible, Nora.

Elle m'a enlacé, a noué ses bras dans mon dos, a pressé ses seins contre moi, son ventre contre le mien, ses cuisses contre les miennes, incrustant dans ma mémoire l'empreinte de son corps nu sous la robe.

— Je t'aime, Tom, et je vais me tuer, a-t-elle murmuré.

— Tu es dingue ?

— Tu ne peux pas savoir...

J'ai entrevu des fissures dans les murs de Castlehill : un père qui menait ses gens à la baguette, une mère qui s'était éteinte d'ennui et de mélancolie, un frère complètement givré, et sa beauté, sa beauté enfermée, sa beauté refusée à tous sauf à moi. À cette minute, j'ai su qu'elle disait la vérité. Peut-être pour la première fois de sa vie. Elle était, elle avait toujours été folle de moi et tout comme Claire elle m'avait attendu. L'espoir l'avait rongée, au contraire de Claire. Et moi, bon Dieu, je devais être bouffi d'orgueil pour oser penser que ma petite personne pouvait causer autant de ravages.

— Tire-toi, ai-je dit.

— Avec toi ?

— Tire-toi.

— Il faudrait qu'il signe. Je ne peux rien vendre sans sa signature. Sauf si je me marie. C'est dans le testament.

Je ne pensais pas vraiment ce que lui ai répondu :

— Au fond, si je comprends bien, tu as besoin d'un mari pour encaisser le magot. Si c'est une question de fric, faisons un mariage blanc.

Elle a gardé son calme.

— Idiot ! J'aurais pu épouser n'importe quel tordu, depuis une éternité.

Elle m'a tendu ses lèvres.

— Ça ne collerait pas, nous deux, ai-je dit.

Elle m’a repoussé, de toute la force de ses bras et du poids de son corps.

— Alors fous le camp ! Va-t’en rejoindre ta pure jeune fille...

J’ai saisi ses poignets. J’ai voulu la faire taire. Elle a mordu mes lèvres, puis sa langue a cherché la mienne. Elle haletait, nous gémissions, de nouveau fiévreux, maladroits, avides.

Un éclat de rire nous a glacé les sangs. Nora a sursauté et nos têtes se sont heurtées.

Les mains dans les poches de sa veste de chasse, sa cravache sous l’aisselle, les cheveux en bataille, l’épaule basse, Francis se marrait comme un bossu, comme le bossu qu’il serait dans quelques années s’il continuait à se voûter – un gnome, une vilaine gargouille maigrichonne et obscène.

— Quel baiser ! Manquait que le coucher de soleil, un ciel flamboyant et les vio...

— Ferme ta gueule, Francis ! a dit Nora.

— Alors, Tom Walsh, ça y est ? Tu l’as sautée ? Elle est douée, hein ? Plus douée que ta douce Claire, je parie.

— Écrase-le, Tom ! a hurlé Nora.

— C’est un malade, ai-je dit. Au revoir, Nora.

Je n’ai pas fait trois pas. Sa voix m’a cloué sur place.

— Ne t’en va pas si vite, Tom !

L’autre salivait, les lèvres humides. On avait envie de prendre un mouchoir et de torcher sa bave.

— Regarde-le, Francis, mon grand frère. Il crève de jalousie.

— Tu rêves, sœur, ça m’a jamais rien fait de voir mes chiennes se faire couvrir.

Il a allumé une cigarette. Ses mains tremblaient. En trois bouffées il a cramé sa Silk Cut. Il a écrasé le mégot et a commencé de se caresser la nuque avec sa cravache.

— Vraiment, Francis chéri ? l’a-t-elle provoqué en se frottant contre moi.

J’aurais dû prendre mes jambes à mon cou, me tailler à cent à l’heure de cette putain de jetée.

— Sais-tu, Tom, que Francis n’est ni de bois ni de marbre ? Au contraire... Le pauvre chou est très... très émotif. À un point que c’en est étonnant. Je voudrais que tu t’en rendes compte par toi-même...

— Non ! a-t-il grogné.

— Non ? Non, non Francis chéri ?

J'étais paumé, incapable de deviner les règles de ce duel. Ils se toisaient et Francis ne ricanait plus. Il passait sa langue sur ses lèvres mais sa bouche était sèche. Il grinçait des dents. Nora s'est écartée de moi, s'est plantée devant lui et d'un coup elle a ôté sa robe, sous laquelle elle était nue.

— Francis a touché tout cela. Touché, mordu, caressé, léché et pénétré.

Elle lui a jeté sa robe à la figure. Il l'a envoyée valser et l'a foulée aux pieds en trépignant. Elle s'est approchée de lui, à portée de la cravache. Il tenait le fouet mais c'était elle la dompteuse.

— Tu ne veux pas toucher, Francis ?

Il a levé sa cravache. J'ai avancé d'un pas. Nora a sauté de côté.

— Et toi, Tom Walsh, tu ne dis rien ? Tu te rappelles la première fois que tu m'as eue ? Tu te rappelles ce que je t'avais dit ? L'équitation qui dépucelle les filles...

Elle s'est accrochée à mon épaule, lourde et lasse.

— L'équitation, tu parles !... Mon cher grand frère, Francis Costello.

J'ai cru que j'allais vomir. Nora a senti que je m'éloignais d'elle, que je la fuyais tout à coup comme la peste.

— Oh ! ne t'inquiète pas, Tom, ces vices-là ne sont pas contagieux. Ils ne sortent pas de la famille. Et puis il y a des années qu'il n'a plus le droit de toucher. Plus de sept années, Tom. Alors, que fait Francis chéri de temps en temps, quand il n'en peut plus ? Il gratte à la porte de sa sœur et quémande une caresse, une toute petite caresse manuelle qu'on lui a parfois accordée, dans un moment de pure bonté. Mais c'est un grand garçon, maintenant. Il se débrouille tout seul, n'est-ce pas, Francis chéri ?

Il était tétanisé. Elle lui a ri au nez en ramassant sa robe. Il a levé sa cravache. J'ai empoigné son bras. Il m'a craché à la gueule le peu de salive qu'il lui restait. Je l'ai flanqué à l'eau. Je ne me suis pas retourné, même pas lorsque Nora m'a appelé et que je l'ai entendue courir vers moi. J'ai accéléré le pas.

J'ai couru.

Heureusement que la vieille Ford a démarré. J'ai malmené la boîte de vitesses et les amortisseurs. Arrivé sur la route goudronnée, je me suis regardé dans le rétroviseur et je me suis dit que je ne pouvais pas rentrer tout de suite, que toute cette saloperie se lisait sur mon visage, qu'il n'y avait qu'un seul moyen de l'effacer : prendre une cuite carabinée.

Ce que j'ai fait. Whiskey et Smithwick's à *Maam Bridge Inn*. Un torpillage en règle.

Claire a poussé un cri en me voyant. Quant à Paddy, ma cuite l'a rassuré. Il en a conclu que j'avais noyé mes adieux à Nora dans la bière et l'alcool. Hilare, il a pris mon parti.

— Faut t'attendre à quelques soirées dans le genre, ma fille. Faut bien qu'il enterre sa vie de garçon.

J'ai bredouillé que j'avais rencontré des copains à Galway et qu'on s'était payé la tournée des pubs.

Je me suis écroulé sur le lit. Claire m'a déshabillé. Elle m'a bordé et j'ai été soulagé – je n'ai pas su de quoi.

C'était le même pays, la même campagne, le même ciel et pourtant, à cinq miles de distance – les cinq miles qui séparaient Cornawona de Castlehill –, on trouvait l'enfer et ce que d'aucuns appelleraient le paradis.

Qu'y a-t-il de plus dégueulasse qu'une cervelle humaine, ce siège percé qui permet de mélanger l'ordure et la pureté, dissimulé dans ses habits que l'on garde, simple coton ou damas broché d'or ? Ce matin-là, j'étais capable de rire et de plaisanter, alors que j'avais trahi cet homme – Paddy le Formidable, Paddy le Compréhensif, Paddy complice de mes turpitudes – et sa fille qui croyait en moi. Et cette saleté qu'on a dans la tête, rien ne peut la nettoyer, même pas le temps qui passe. Sept années s'étaient écoulées et j'étais retombé dans le piège de Castlehill. Comment pourrais-je m'en sortir ? Accepter les mains tendues de Paddy et de Claire ? Mais ils ignoraient que j'étais au fond de la fosse. Crier au secours ? Autrement dit, me confesser à Claire ? Impossible. Je la tuerais car elle ne pourrait pas me pardonner.

Je me suis levé de bonne heure et je me suis lancé dans la bagarre. Fatiguer mon corps et asphyxier ma cervelle.

Paddy avait un tas de boulot en retard. J'ai déménagé des meubles, lessivé des murs, décrassé le bar, établi une liste des travaux à réaliser pendant l'hiver. J'étais partout. Claire riait aux éclats. Elle me décoiffait : « Ça se passe bien, là-dessous ? Ça te réussit, dis donc, la gueule de bois ! » Elle m'embrassait, me promettait une nuit divine, « à condition que tu sois encore en état, que tu ne t'écroules pas sur le lit comme un sac de grain ». De temps en temps Paddy me regardait, l'air grave.

Les jours ont passé, tous semblables. Les touristes sont partis, nous étions en septembre, Claire s'occupait du mariage et moi je m'occupais surtout de Reine.

Nora n'avait pas rappelé mais lorsque je faisais l'amour à Claire il m'arrivait de penser à elle.

En début de semaine, après la bousculade du week-end, Paddy nous donnait quartier libre. Nous allions passer deux ou trois jours à Achill Island ou sur le Shannon – nous louions une vedette tout équipée –, ou dans le Donegal. Afin de tromper la bigoterie des vieilles dames des bed-and-breakfast où nous passions nos nuits – où nous faisions l'amour en silence, riant sous cape au moindre grincement du sommier du bon tour que nous jouions aux grenouilles de bénitier –, nous avions acheté des alliances en toc que nous mettions avant de chercher une chambre. Mr. et Mrs. Tom Walsh. J'avais suggéré que nous portions nos vraies alliances, que Paddy avait déjà payées.

« Surtout pas ! s'était écriée Claire, avant le mariage ça porte malheur. »

Nous emmenions Reine. La nuit, elle dormait sur la banquette arrière de la Ford. Et le jour, dans les bogs, dans les prairies inondées, dans les champs de pierraille, elle parcourait des dizaines et des dizaines de kilomètres et parfois nous étions obligés de l'attendre des heures quand elle avait débusqué un lièvre. Elle revenait, la langue pendante, les flancs palpitants, l'œil coupable, sa robe blanc-bleu tachée de boue, elle nous sautait dessus et Claire poussait des cris d'orfraie. Plus je regardais cette chienne, plus je la trouvais belle avec son long cou arqué, son ventre très relevé, ses épaules musclées et sa poitrine profonde. Sa tête était fine et ses yeux noisette et deux grandes taches noires les entouraient qui lui faisaient comme un masque et contrastaient avec sa robe unie.

Un beau jour il a bien fallu que j'annonce ce que je voulais en faire, de cette chienne, dire le pourquoi de ces courses dans les montagnes et sur les berges du Corrib et du Mask.

— Je vais la faire courir.

Claire n'a pas compris.

— Courir ? Elle ne court pas assez, tu trouves ?

— Pourquoi te battre ? a dit Paddy.

— Qui parle de se battre ? Se battre contre qui ? a dit Claire.

— J'ai toujours détesté les cynodromes, a dit Paddy.

— Oh ! Tom, les cynodromes ! Tu ne vas pas te lancer là-dedans ?

— Juste une saison. Juste la saison d'automne.

— Mais qu'est-ce que tu en as à ficher de...

Elle avait pigé. Elle a couru se réfugier dans la cuisine en criant :

— Tu ne pourras donc jamais les oublier ?

J'ai baissé la tête. Je leur gâchais la vie.

— Moi aussi, les cynodromes me débectent, ai-je dit à Paddy.

— Si c'est le seul moyen d'en finir, a-t-il grommelé en s'essuyant nerveusement les mains dans son tablier.

— Et puis il y a cette chienne. Je ne peux pas laisser passer une occasion comme ça.

Son œil s'est allumé.

— Elle en a vraiment dans le ventre, hein ?

— Elle peut gagner.

— Tu peux gagner. Tu dois gagner. Il faut que tu gagnes sinon ça te fera une autre croix à porter, encore plus lourde que les autres.

— Je gagnerai. Cette chienne est formidable.

— Ce n'est pas une chienne, Tom, c'est une arme. On le sait bien, tous les deux, que c'est une arme...

Oui, une arme. Un couteau que je lançais sur la cible : le lièvre qui filait entre les joncs. Une flèche qui serpentait dans les entrelacs des tranchées des tourbières. Une catapulte. Une bombe. Un fauve.

Un poison que Francis Costello boirait jusqu'à la dernière goutte.

Reine était au sommet de sa forme. Il ne me restait plus qu'à la familiariser avec l'ambiance très spéciale des cynodromes.

Claire m'a accompagné. Paddy avait dû lui expliquer : le dernier combat, décapiter les derniers démons, un fatras d'excuses dérisoires reconnues par un homme sage au mélange d'orgueil et d'égoïsme qui me faisait agir.

Au début réticente, Claire a été séduite petit à petit par l'idée de mener Reine le plus loin possible dans la compétition. Et puis c'était sa chienne, avant d'être la mienne. Nous avons eu quelques disputes, oubliées le soir sur l'oreiller. « Pourquoi, Tom ? Même si Reine bat le meilleur chien de Francis, qu'est-ce que ça changera ? Il sera toujours là et... » Je terminais pour elle : « Et Nora aussi. » Mais bientôt convaincue que j'irais jusqu'au bout, elle a consenti à m'aider, d'abord passive – comme on s'assied dans le fauteuil du dentiste, « plus vite ce sera fini, mieux ce sera » –, puis de plus en plus active, visant un objectif qu'elle traduisait par : « Oh ! Tom, on s'occupera de nous, après, n'est-ce pas ? »

Nous avons passé une semaine sur la côte est à engager Reine dans des courses pauvrement dotées, face à des adversaires minables, mais peu importait. Il s'agissait seulement de l'entraîner. J'ai été rassuré, très vite : la piste lui plaisait. Elle piaffait dans son box de départ, aboyait, montrait les dents et une fois la grille levée fonçait droit devant et gagnait la course. Quand je la récupérais, elle frétillait, quémandait une caresse et j'étais fier de cette chienne – et Claire tout autant que moi bien qu'elle ne l'avouât pas

– qui jurait par son intelligence et sa classe parmi tous ces clebs à moitié tarés, raclures de cynodromes, plus ou moins crevés par la dope.

Une autre semaine, nous sommes allés à Clonmel, dans le Tipperary, où sont organisées des courses d'un autre genre qu'on appelle là-bas la « poursuite close ». On lâche un lièvre dans un enclos – « l'arène » – et les chiens deux par deux. Reine a fait un malheur. Elle travaillait sur son terrain, poussée par son instinct de tueuse et non plus pour me plaire à la poursuite d'un bout de chiffon rouge. Elle courait pour attraper la bête et la tuer d'un coup de dents. Si nous avions parié plus que les quelques livres que nous avions glissées dans la main grasse d'un bookmaker, le voyage en aurait valu la peine. Mais le fric n'était pas mon souci. Seul comptait un acquit : Reine avait appris la compétition et Claire, devenue plus enthousiaste que moi – un autre sujet de satisfaction, amusant celui-là –, parlait de la chienne comme d'une personne dans ces moments de fièvre et de suspens où la respiration nous manquait. Et revenus dans notre chambre, au moment où nous roulions nus sur le lit, Claire s'immobilisait soudain, prenait un air faussement inquiet, ramenait le drap sur sa poitrine et disait en regardant Reine couchée sur le tapis : « Oh ! Tom, je suis sûre qu'elle sait ce que nous sommes en train de faire... »

Je n'avais oublié qu'une chose : la presse spécialisée. Dans ce milieu, un chien qui gagne ne reste pas longtemps anonyme. On a beaucoup écrit sur Connemara Queen donnée comme l'un des favoris de la finale d'automne. En quelques jours le chiffre d'affaires du *Corner Bar* a doublé. De tous les patelins alentour descendaient des passionnés qui voulaient voir la chienne et m'entendre répéter que j'allais engager Reine à Galway. On me tapait dans le dos, on m'encourageait : « Faut qu'on le baise, ce salopard de Costello, trop longtemps qu'il ramasse les coupes à la pelle. »

Je jubilais. Il ne faisait aucun doute que Francis Costello était maintenant au courant. Je l'imaginais ruminant son mégot et sa haine, houspillant ses chiens, les gavant de viande crue, arpentant son salon, sa cour et ses terres, ses épaules de tubard parcourues d'un long frisson : celui de la peur. La peur de perdre. La peur de perdre la face.

Et je me demandais ce que Nora pensait de l'affaire. À plusieurs reprises j'avais aperçu son Austin sur la route ou garée dans le bourg. À chaque fois je m'étais écarté ou caché. Il m'était même arrivé de m'enfermer dans l'atelier de Paddy de crainte de la voir pousser la porte du *Corner Bar*.

Le père O'Mahoney en personne est venu tenter de me tirer les vers du nez. En bon mordu des cynodromes, il voulait tout connaître du comportement de la chienne. Il m'a proposé de m'assister aux entraînements. Je lui ai juré que je n'avais besoin d'aucune aide, que j'avais eu une chance inouïe, que Reine était parfaite, telle quelle.

— Hum, méfie-toi, ces animaux sont fragiles. Après cet été chaud et sec, le changement de climat... Elle pourrait prendre froid. Dis-moi, Tom, et réponds sans détour, honnêtement – et sache que je ne te donnerais jamais l'absolution si tu me mentais sur un point de cette importance...

— Encore faudrait-il que je fréquente votre église, père O'Mahoney.

— Hé, hé, il faudra bien. Au moins une fois, et il est d'usage que l'on se confesse avant de recevoir le sacrement du mariage... Dis-moi, Tom, si tu étais à ma place, un prêtre respectable, oh ! avec ses petits défauts comme toutes les créatures du Bon Dieu, jouerais-tu tes maigres économies et peut-être une toute petite part de l'argent de la paroisse sur cet animal, cette chienne, comment l'as-tu appelée déjà ?

— Connemara Queen.

— Oui, tu le ferais ?

— Sans aucun doute.

— Tu es donc persuadé qu'elle gagnera la finale ?

— Je le pense. Est-ce un péché d'orgueil ?

— Hum, entre l'orgueil et une excessive confiance en soi la marge est étroite. Quoi qu'il en soit, je t'absous.

On a rigolé. Il a accepté un doigt de whiskey.

— Pour chasser la grippe.

— Et le plaisir ?

— Dieu m'en garde ! a-t-il répliqué en clignant de l'œil.

*

Trois jours plus tard, les types du Kerry débarquaient dans la région pour leur battue aux lièvres annuelle – les lièvres destinés aux poursuites closes. Ils avaient leurs propres chiens, mais ils nous ont demandé de leur donner un coup de main. Costello avait l'habitude de participer à cette battue. J'ai

dit d'accord, mais à condition que nos postes soient le plus éloigné possible l'un de l'autre.

Je me méfiais de Francis.

OceanofPDF.com

La battue avait lieu dans le cirque immense d'une vallée traversée par un affluent de la Joyce, issu de deux lacs supérieurs qui la fermaient à l'est, tandis qu'à l'ouest la porte étroite qui s'ouvrait sur la plaine, et plus loin la mer, pouvait être facilement barrée par des filets. En haut des pentes nord et sud, les rabatteurs et leurs chiens se tenaient tels des guerriers dont les silhouettes se profilaient sur l'horizon. Vue de là, la plaine semblait rase, mais sous ce vert sombre et uni en apparence se cachaient les tranchées d'anciennes tourbières. Je me tenais à l'extrémité ouest, à deux pas du chemin empierré où était garée la Ford de Paddy, et près des filets contre lesquels viendraient buter les animaux. Le travail de Reine consisterait à rabattre les lièvres qui feraient demi-tour et tenteraient de traverser le rideau de lévriers descendus des pentes.

Les chiens ont été lâchés et très vite on a vu jaillir du sol des dizaines de diables à ressort, de ventres et de derrières blancs, de houppettes claires qui bondissaient en zigzaguant alors que la plupart des greyhounds demeuraient invisibles dans leurs robes fauves, étrange ballet de touffes blanches avec de temps en temps les éclairs de babines retroussées, pointillé qui soulignait la fuite éperdue des lièvres.

Les premiers capucins se sont pris dans les filets, ont été attrapés par les oreilles et jetés dans les caisses. À mes pieds, Reine frémissait, attendant son heure.

Un gros lièvre s'est débattu dans le filet, a réussi à s'en dépêtrer et, fou de terreur, s'est dirigé vers moi. J'ai eu peur qu'il ne me file entre les jambes. J'ai lancé Reine. Le lièvre a viré à angle droit sous sa truffe, nouveau zigzag, nouvelle virevolte : il s'est trouvé face à la meute des chiens des Kerry-men qui ratissaient large de chaque côté de la rivière. Ils

ont été surpris, la proie a traversé leurs lignes. Le lièvre a disparu dans un fossé.

C'est à ce moment-là que j'ai aperçu Francis, ou plutôt que j'ai reconnu son allure de cow-boy souffreteux. Le lièvre dans le fossé et Reine à ses trousses se dirigeaient dans sa direction. J'ai pressenti qu'il mijotait un mauvais coup. J'ai cru le voir ricaner, ce qui était impossible, bien sûr, à deux cents mètres de distance. Il s'est éclipsé. Un bruit de moteur. Le muflle de sa Nissan a brillé au sommet de la pente. Il est réapparu, bras levé. Bras abaissé. Il donnait un ordre. À cinq félins, cinq lévriers qu'il a lancés sur le capucin et j'ai pigé d'un coup ce qu'il avait dans le crâne. Sa meute allait disputer le lièvre à Reine, elle se battrait et se ferait bouffer.

Je l'ai sifflée. En pure perte. Elle était déjà trop loin. J'ai sauté dans la Ford, j'ai viré en dérapant sur le bas-côté et à fond, en première, j'ai attaqué la pente par le mauvais chemin qui menait au sommet en contournant le versant opposé. Le carter et les essieux de la bagnole faisaient gicler les touffes de chiendent, les roues patinaient sur l'herbe grasse. J'étais arrivé sur la ligne de crête que je marmonnais encore des injures – faire la peau à Francis Costello si ses monstres bousillaient ma chienne... La roue arrière droite de la Ford a mordu une rigole, j'ai tenté de redresser. Trop tard : un tête-à-queue et le moteur a calé. Je l'ai emballé. En vain. Je suis sorti de la voiture. J'ai vu Reine. Sa gueule se refermait sur le râble du lièvre. À trois foulées de là, les chiens de Francis bandaient leurs muscles et montraient les crocs. Ça a été la curée. Les six chiens se disputaient la dépouille du capucin. Secouée en tous sens, Reine a lâché prise. Le plus agressif des mâles lui a sauté dessus. Elle a roulé. Ses crocs ont lacéré l'oreille de son assaillant. Ils ont boulé ensemble. Reine a couiné, s'est dérobée, a voulu s'enfuir. Le mâle a bondi et lui a enfoncé ses crocs dans la cuisse. Elle a glapi. À cet appel, les quatre autres chiens ont détourné la tête de leur festin de tripaille.

Reine allait être éventrée, déchiquetée.

J'ai fermé les yeux, impuissant.

J'ai entendu le coup de feu. J'ai sursauté.

J'ai rouvert les yeux. Le cauchemar était terminé. Reine trotteait vers moi en traînant la patte. Le mâle noir et feu agonisait dans des convulsions et Nora épaulait de nouveau sa carabine.

Elle a abaissé l'arme quand j'ai claqué la porte de la Ford sur Reine. Une tache de sang s'élargissait sur sa cuisse.

L'Austin de Nora arrivait en marche arrière. Elle s'est arrêtée à ma hauteur.

— J'y tiens énormément, à ta chienne, m'a dit Nora.

Elle est repartie à fond, labourant la butte de terre et d'herbe entre les deux ornières du sentier. Abasourdi, j'ai regardé Francis ramasser le cadavre de son chien, boucler les autres dans le 4 × 4, monter dans son carrosse et balancer dans ma direction des appels de phares, et sa tronche de taré devait baver et hoqueter des insanités – « De la chair à pâté, Tom, sans cette conne mes chiens en auraient fait de la chair à pâté de ta Reine des Prés... »

Tout le pays m'a assuré de son soutien, le soir même.

S'il restait encore quelqu'un qui ne fût pas au courant de la rivalité qui m'opposait à Francis par chiens interposés – par sœur interposée ? – avant cette chasse à courre très particulière, très « Costello », et ce coup de feu providentiel, nul n'ignorait plus, quelques heures plus tard, que le clou des grandes courses d'automne serait la finale Connemara Queen contre Castlehill Gambler. Des gros bras m'ont juré : « S'il arrive quelque chose à ta chienne, sûr qu'un beau matin Costello trouvera tous ses clebs empoisonnés. »

Mais en sauvant la peau de Reine, Nora m'avait plongé dans la mouise. Vis-à-vis de Paddy et de Claire, j'ai eu du mal à m'expliquer. Le silence de Paddy en disait long. « Tu as scellé un pacte avec elle, tu caches ton jeu, Tom, tu joues au poker menteur, ne me trahis pas, Tom, j'en crèverais. » Et Claire, quant à elle, m'a demandé à plusieurs reprises :

— Tu l'as revue, Tom ? Tu ne me caches rien ?

— Rien, Claire, je te le jure.

J'avais les nerfs à fleur de peau, envie d'envoyer bouler tout le monde, de faire valser les meubles, de foutre le feu au village, et pire, de blesser Claire et Paddy, sans aucune raison sinon par lâcheté. Les faibles s'attaquent aux faibles.

Et elle avait recommencé à me scier en deux cette putain d'hésitation entre partir et rester, vivre au pays ou crever à l'étranger, convoler en justes noces ou baiser Nora à m'en péter le cœur, accepter la banalité de la vie ou me foutre en l'air.

Cette nuit-là, je n'ai pas touché Claire. Je ne l'ai pas *touchée*. Rencogné au bord du lit, les jambes recroquevillées, les bras croisés, j'ai évité son contact. Elle a sangloté. Le lendemain, elle a cherché en vain dans mes yeux le début d'une explication. Comment aurait-elle pu y lire la moindre bribe de bon sens alors que j'ignorais moi-même pourquoi je m'étais mis à haïr le monde entier. Je devenais fou. J'ai pensé que les fous, s'ils pouvaient parler *après* – mais soit ils sombrent définitivement, soit ils guérissent et oublient –, raconteraient que c'est comme ça que ça commence : l'impression d'être un ballon et de rebondir contre tout et n'importe quoi, une parole anodine, un bonjour-bonsoir, un robinet qui goutte, un rayon de soleil qui brûle la rétine, une voiture qui ne démarre pas au quart de tour, une cigarette qui s'éteint, une tasse de thé qui a changé de goût et surtout une gueule, sa propre gueule qu'on ne peut plus voir en peinture.

C'est grâce à Reine que j'ai repris mes esprits. Elle m'a fait fête, je n'avais pas le droit de la trahir. Elle n'avait pas la cervelle tordue, elle. Elle ne connaissait ni la haine ni la rancœur, et elle m'aurait suivi jusqu'au tombeau.

Elle avait la patte postérieure droite un peu raide. La plaie ne s'était pas infectée et j'ai mis cette chance sur le compte de la gentalline que je lui

avais injectée à forte dose et qui devait encore la protéger. Néanmoins, j'ai rasé les poils autour de la morsure que j'ai nettoyée et badigeonnée de pommade antibiotique. J'ai fabriqué une collerette en carton que j'ai fixée autour de son cou afin qu'elle ne se lèche pas. Son regard m'a fait rigoler : elle n'en revenait pas de ce truc que j'avais inventé et elle a aboyé en secouant la tête.

— Oh ! Tom ! a dit Claire.

Elle avait flemmardé au lit. Elle était en chemise de nuit. Elle a cherché mon regard et mes yeux ne se sont pas dérobés. J'étais guéri. La fureur m'avait quitté. Et, autant la veille je m'étais senti minable et crasseux, autant j'ai ressenti tout à coup une formidable et inexplicable joie de vivre et l'envie de saisir à bras-le-corps le bonheur que l'on m'offrait.

J'ai soulevé Claire, je l'ai portée jusque dans la chambre et je suis tombé avec elle sur le lit, malgré ses protestations.

*

Reine s'entraînait, la morsure était oubliée, le poil repoussait autour de la cicatrice. Au bout de quelques jours elle a retrouvé la grande forme. Aucun obstacle ne la rebutait, pas un fossé qu'elle ne sautât, pas une touffe de joncs qu'elle n'évitât d'un coup de reins, pas une pente qui lui résistât.

Les éliminatoires ont débuté, qui allaient durer deux semaines. Dans l'intérêt de l'épreuve et des paris, les organisateurs ont formé les groupes de manière que Reine et Castlehill Gambler ne risquent pas de se rencontrer avant la finale. Il était évident pour tout le monde que leur combat clôturerait les courses d'automne. Cette situation, dans un premier temps, n'a pas fait l'affaire des books. Le public était à ce point convaincu de la supériorité des deux chiens que leur cote respective, durant les éliminatoires, est restée au plus bas. Les enjeux étaient faibles, arbre qui cachait la forêt : les parieurs réservaient leurs mises pour le Grand Jour. La fièvre montait.

Paddy avait embauché deux filles, car Claire et moi on passait nos après-midi et nos soirées à Galway et on rentrait au milieu de la nuit.

Je revoyais Francis sur le champ de courses et je l'évitais autant qu'il m'évitait.

Nora demeurait invisible.

J'étais convaincu que Reine gagnerait et j'étais décidé à jouer l'essentiel du liquide dont je disposais, c'est-à-dire pas grand-chose. Claire avait vu et revu ses comptes d'apothicaire : tant pour sa robe et mon costume, tant pour le repas, tant pour le voyage de noces, restait tant à parier sur Reine.

— Si elle perd on ne sera pas ruinés.

— Aucun risque, plaisantait Paddy, je ne signerai rien chez le notaire avant que ces courses ne soient terminées. Ce sacré Tom serait bien capable d'hypothéquer la baraque pour jouer le paquet sur notre animal.

Plaisantait-il vraiment ? Non, il prenait très au sérieux son rôle d'ange gardien. Mais aurait-il été le Bon Dieu en personne qu'il n'aurait pas pu éviter que cette tuile me tombe sur la tête...

— Ça fait longtemps que vous vous en êtes aperçu ?

— Non, pas très longtemps.

À la réflexion, je n'en étais plus très sûr. La question du vétérinaire venait de ressusciter dans ma mémoire des images moins récentes que je ne voulais l'admettre. Reine poursuivant sa course dans les filets d'arrêt du cynodrome ; Reine butant contre une porte ; Reine dans mes jambes, maladroite, comme égarée ; Reine que je sifflais et qui regardait dans toutes les directions ; Reine frottant son museau comme si quelque chose la gênait.

— En général, on met du temps à s'en apercevoir. On n'y pense pas. Et quand on y pense, il est déjà trop tard. Un chasseur de bécassines commence à s'en rendre compte lorsqu'il s'étonne de voir son chien passer près du gibier abattu, pourtant bien visible sur l'herbe. Il se dit que le gibier mort a perdu toute odeur, ou que son chien est trop excité, qu'il quête en dépit du bon sens. Et bien sûr ce n'est pas du tout ça.

Je me suis remémoré la bagarre, l'assaut des chiens de Francis Costello, Reine qui tournait en rond.

— Regardez ses pupilles, leur largeur. La pièce est pourtant bien éclairée. Il a braqué une lampe de poche sur les yeux de Reine.

— Et avec la lampe... La réaction est faible. Je vais lui faire un fond de l'œil mais je crains que...

Le verdict est tombé.

— Votre chienne est en train de perdre la vue.

Devant mon incompréhension, il a fallu qu'il précise :

— Elle va devenir aveugle.

Il avait l'air catastrophé, lui qui n'en avait certainement rien à cirer. Quand l'injustice du diagnostic vous dégringole dessus vous commencez par insulter le médecin.

— Excusez-moi d'avoir été si brutal, a-t-il dit en devinant mes sentiments.

Il était sincère.

— Combien de temps ?

— Difficile à dire. Un mois, deux mois...

— D'un coup ?

— Non. Progressivement. C'est une maladie que l'on rencontre de temps en temps chez les setters et les bergers écossais, où elle est souvent congénitale. Les cellules de la rétine se nécrosent les unes après les autres. L'image a de plus en plus de mal à se former. Comme un miroir qui se piquerait chaque jour un peu plus. D'où cet élargissement progressif de la pupille qui essaie en vain de compenser. En phase terminale elle occupera la totalité du globe et ensuite, mais cela dans plusieurs mois, l'œil sera blanc.

Nous caressions Reine machinalement et elle essayait de me lécher la figure.

— C'est un lévrier, alors pourquoi ?

— L'exception qui confirme la règle. Et puis...

— Du sang de setter ?

— Oui, qui sait... Mais je pense surtout à la dose massive d'antibiotique. Ça n'arrange pas les reins, il n'était pas utile que je vous le dise. N'importe comment, il n'y avait pas d'autre solution. C'était ça ou la pourriture dans ses pattes. Elle en serait crevée. Les reins, mais pas les yeux... *A priori*. Comment savoir ? Il faudrait des examens, qui auraient d'ailleurs de l'intérêt pour la recherche. Je connais un spécialiste à Dublin, un vétérinaire ophtalmo.

— Une chance de la guérir ?

— Aucune. Absolument aucune. Si vous lui ameniez la chienne, ce serait pour lui rendre service, à lui. D'un point de vue scientifique. Il ne vous prendrait certainement pas d'honoraires.

— Non.

— Je vous comprends... On peut essayer de retarder l'échéance, bien que ça ne vaille guère mieux qu'un emplâtre sur une jambe de bois. À

condition que vous puissiez vous permettre de dépenser de l'argent, donnez-lui de la vitamine A et un vasodilatateur. C'est ce qu'on prescrit aux vieillards lorsque les vaisseaux du cerveau commencent à durcir... Je vous fais une ordonnance ?

— Allez-y.

— Vous pourrez vous procurer ça dans n'importe quelle pharmacie, ce sont des médicaments courants.

— Pharmacie ?

— Ah oui, ça vous gêne... Elle court, n'est-ce pas ? C'est la chienne dont on parle dans la presse, Connemara Queen ?

J'ai acquiescé. On pensait à la même chose, le vétérinaire et moi : le pharmacien de Cornawona qui tire des conclusions évidentes de cette ordonnance, il parle, le bruit se répand.

— Vaudrait mieux que j'achète ces médicaments dans une pharmacie de Galway où l'on ne me connaît pas.

— La finale a lieu dans quinze jours, non ?

— Dimanche en huit. Est-ce qu'il faudra augmenter les doses après ?

— Après ? Vous avez l'intention de continuer ?

— À la soigner, oui.

— Le vasodilatateur coûte cher.

— Je m'en fous.

Il m'a tendu l'ordonnance. Il a refusé que je lui règle la consultation.

— Comptez sur ma discrétion, a-t-il dit en me serrant la main et en frictionnant les oreilles de Reine. Et toi tâche de gagner. Je jouerai un billet de vingt sur Connemara Queen.

C'était bizarre, on ne savait plus comment se quitter, comme des parents proches, au cimetière, une fois la corvée des condoléances terminée.

— Vous savez, votre chienne peut vivre heureuse, pour peu qu'elle soit en liberté, à la campagne, dans un environnement familial. Les animaux supportent beaucoup mieux que les humains leurs infirmités. Ils ne pensent pas. Enfin, pour ce que j'en sais...

— Elle aurait cessé de courir, de toute façon.

— Ah ? Je croyais que...

— Non. Les courses de lévriers ne me passionnent pas.

— Mais alors, pourquoi ?

— Un vieux compte à régler.

— Je suppose que je ne peux pas comprendre. Bon retour, et bonne chance. Et si jamais vous passez dans le quartier, montrez-moi la chienne. J'aimerais suivre l'évolution. Curiosité professionnelle, excusez-moi.

J'ai promis que je n'y manquerais pas et nous nous sommes serré la main une seconde fois. Reine a sauté dans le coffre de la Ford. J'étais tellement bouleversé que je me suis retrouvé au sud de Galway, sur la route d'Ennis, et plutôt que de bifurquer vers le nord, j'ai pris la route de Salthill et le temps d'admirer tous ces étangs qui mitent les tourbières entre Casla, Screeb et Maam Cross. Au lounge bar de *Maam Bridge Inn* je me suis payé un double whiskey.

*

J'avais bien besoin de cet alcool pour supporter *la joie* que je m'apprêtais à lire sur le visage de Claire et de Paddy à l'instant où je leur annonçais la nouvelle. *Joie supposée*. J'ai toujours prêté aux autres les mauvais sentiments qui me hantent. Autant pour moi, cette fois encore. Bien sûr, il y a eu un éclair de bonheur dans les yeux de Claire – en une fraction de seconde elle a pensé ça y est, c'en est fini des courses, plus de risque qu'il gagne ou qu'il perde, qu'il soit dévoré par la passion des courses – s'il gagne –, qu'il se pendre s'il perd –, éclair aussitôt effacé et pardonné grâce à cet aveu :

— Oh ! Tom, je suis vraiment méchante... Oui, ça m'a fait plaisir parce que j'ai imaginé que nous serions plus tranquilles si tu laissais tomber ces courses. Je suis égoïste. Je n'ai même pas pensé à toi, ni à cette pauvre Reine.

Paddy avait plongé le nez dans le verre qu'il venait de se servir.

— Excuse-nous, Tom. C'est une réaction normale. Claire et moi, tout ce qu'on demande...

— T'excuser de quoi, Paddy ? Tu n'as rien dit.

— Non, mais je l'ai pensé.

J'ai souri.

— Vous êtes formidables, vous deux.

Paddy a posé la question qui lui brûlait les lèvres :

— Dans combien de temps ?

Je leur ai répété ce que m'avait dit le vétérinaire. Paddy a examiné les boîtes de médicaments.

— On donne ça aux petits vieux, hein ? Vrai que ma vue baisse... Je pourrais peut-être en prendre aussi ?

— Quand tu ne distingueras plus une Guinness d'une Harp, Paddy.

— Pas demain la veille, a dit Claire.

On a trinqué. À quoi ? À la confiance réciproque. J'ai jugé bon, cependant, en prenant bien soin de ne pas les vexer, de leur rappeler qu'il ne fallait pas que ça s'ébruite, la maladie de Reine.

— Remarque, a dit Paddy, il y aurait un coup à monter. Faire courir le bruit, laisser dégringoler la cote de Reine, et si elle gagne...

— Pas de ça, Paddy, Reine gagnera.

— Au fond, a dit Claire pensivement, est-ce que les chiens ont *réellement* besoin de voir le lièvre sur le champ de courses ?

Elle venait d'exprimer ce que je ruminais depuis que j'étais sorti de chez le vétérinaire et qui m'avait valu de me tromper de route.

Coincés dans leurs boxes de départ, les chiens trépignent, grognent, aboient, hurlent à la mort, mordent le bois et le fer. Aucun doute qu'ils défonceraient la boîte si on leur en laissait le temps. Celui qui fourrerait la main dans la cage, à ce moment-là, serait fou à lier. Il aurait le bras réduit à l'état de moignon sanguinolent, déchiqueté en cinq sec. Les chiens entendent les appels des meneurs de jeu, les infrasons et les ultrasons pénétrèrent dans leur cervelle, ils sont branchés sur la haute tension, bourrés de drogue pour la plupart, ils grattent le sol comme des taureaux furieux et il faudrait peu de chose pour qu'ils se transforment en tueurs d'hommes. La foule les excite, les parieurs gueulent leurs noms, la vague des cris humains déferle sur eux et résonne dans leur caisse. Ils ont peur. Ils font peur. Ils veulent s'échapper, courir dans le labyrinthe, dans la vis sans fin, se jeter dans les filets, se débattre, régler leurs comptes entre eux, se bouffer les jarrets, se sauter sur le râble, s'arracher les oreilles, et la populace ivre et enragée qui garnit les gradins du cirque rêve d'une seconde vie dans la peau d'un chien. L'homme, qui n'a pas ses crocs, jalouse l'animal.

Dans l'arène, le plus doux des lévriers se transforme en bête sauvage.

Sauvage et aveugle.

*

Je savais tout cela, j'avais vu cela des dizaines de fois. Prête à bondir droit devant elle, Reine ne me reconnaissait pas. Et qu'est-ce qui déclenchait le premier bond, la course de ce geyser de sang, de muscles et de nerfs ? La *vue* de la porte qui s'ouvrait, la piste, le lièvre à gauche qui commençait à filer le long de son rail, sûrement. Mais plus sûrement encore *le son*, le « tchonk » de tous les ressorts actionnés au même instant.

J'avais trouvé la solution. À supposer que la vue de Reine baisse considérablement d'ici à la finale – mais rien n'était moins sûr –, il me restait exactement treize jours pour l'entraîner à se jeter sur la piste au bruit de la porte qui s'ouvre. À se jeter dans le brouillard. Sa mémoire et son instinct suppléeraient à ses yeux. Elle saurait que ça se passait droit devant.

J'en ai parlé à Paddy et il m'a aidé à fabriquer une caisse. Le plus difficile a été d'installer un ressort et de faire en sorte que le bruit de la porte qui s'ouvre ressemble à s'y méprendre aux portes des boxes des cynodromes.

Nous avons su que nous étions sur la bonne voie quand, dans le hangar, Reine a commencé à dresser l'oreille au « tchonk » du cadre en bois grillagé.

— Ma pauvre Reine, ils vont te rendre bourrique, ces deux-là, lui disait Claire.

Chaque matin, je quittais le *Corner Bar* à l'aube avec ma chienne et ma caisse et j'allais dans un vallon isolé, à l'abri de tous les regards, essayer de rendre Reine esclave d'un son. À la sortie du village, je croisais la camionnette de la laiterie Dawn et le van du livreur de pain, et elles devaient les intriguer, mes promenades matinales, et j'entendais d'ici les deux sœurs McGovern de l'épicerie centrale chuchoter derrière leurs vitrines réfrigérées : « Tous les matins, vraiment ? Sur la route de Maam ? Hum, d'ordinaire c'est le soir que les Roméo vont jouer de la mandoline sous les fenêtres de leur Juliette... Cette Nora est une vraie traînée et quand je pense à cette pauvre Claire... Ce Tom Walsh ne m'a jamais inspiré confiance. Buveur, joueur et coureur. Tous les mêmes. Heureusement que Dieu nous a épargné cette épreuve ! Qu'Il soit béni, on se passe très bien d'eux. Tu imagines un homme dans ton lit, Mary, avec ses pieds sales et son haleine puante le stout ?

— Quelle horreur, Catherine ! Tais-toi je t'en prie !...»

Claire a dû m'accompagner. Reine se demandait quelle mouche me piquait de vouloir l'enfermer dans cette caisse. Claire a su la calmer et lui apprendre ce nouveau jeu. Avec elle la chienne acceptait d'entrer dans la boîte. Claire s'éloignait et lorsque j'actionnais le ressort la chienne s'élançait vers elle. Et bientôt Claire a pu rester à mes côtés. Je laissais la chienne courir une centaine de mètres avant de l'arrêter d'un coup de sifflet.

C'est Claire qui a eu l'idée de lui bander les yeux.

— Réfléchis, Tom. Si par malheur *ça lui arrive* dans les jours qui viennent... Il faut l'habituer à y voir moins. Tout doucement.

Un foulard léger, pour commencer. Ça n'a pas été une mince affaire. Reine n'en revenait pas. Elle se roulait par terre, tentait d'arracher le foulard avec ses pattes. Et y réussissait. J'ai été obligé d'utiliser des bandes adhésives. Que voyait-elle à travers ce bandeau de rayonne bleu ? Nous avons essayé : on discernait les formes, comme à travers un carreau embué.

Il fallait faire très vite : ajuster le bandeau, fourrer Reine dans la caisse où elle n'avait pas assez de place pour se gratter le museau, déclencher le ressort. Au « tchonk », elle oubliait le foulard, sprintait, revenait, appréciait les caresses, on lui ôtait le bandeau, on attendait quelques minutes et on recommençait, roulant le foulard de plus en plus.

— Tu ne crois pas qu'il faut être complètement dingue pour se livrer à tout ce micmac rien que pour écraser un con dont je n'ai rien à foutre ?

Je doutais de moi, j'avais besoin de savoir ce que Claire pensait – ses silences complices ne me suffisaient plus.

— C'est ce qu'ont dû se dire les femmes dont les maris se sont engagés pendant la guerre alors que rien ne les y obligeait. À quoi bon les en empêcher ? Perdre son homme ou garder un mari qui se sentirait un lâche ? La fierté masculine est un mystère devant lequel les femmes s'agenouillent. J'aurais prié que tu ne meures pas.

Sa tirade m'a sidéré.

— Nous ne sommes pas en guerre, Claire.

— J'ai l'impression que si...

J'ai pensé à Nora, à Nora et moi dans l'île du Corrib. Une nausée de honte m'a noué la gorge.

Que dire d'un bled quand il perd la boule ? Qu'il se cogne contre ses murs ? Que ses rues se gondolent ? Que ses fenêtres s'ouvrent et poussent des cris de fureur ? Que les battants de ses portes claquent et applaudissent à l'orgie ? Que ses toits se soulèvent et tels des corbeaux noirs survolent les chambres dénudées ? Qu'il pisse du sang par ses égouts, que ses caniveaux glougloutent comme une vieille tuyauterie déglinguée, qu'il urine de la bière par ses pompes publiques et qu'il dégorge des tonnes de merde liquide ?

Voilà le cauchemar que j'ai fait. Mr. Cornawona, paisible village du Connaught, ainsi que tous ses cousins et cousines du Nord-Ouest irlandais dansaient la sarabande, se saoulaient la gueule, abattaient les chevaux de leurs croque-morts, équarrissaient les bêtes et jetaient leurs tripes aux chiens et, dans des clameurs frénétiques de fête païenne, élevaient de noires statues à la gloire du dieu que chaque année qui passe voit glisser hors des flots des marées d'équinoxe : sa majesté le lévrier, la poitrine gonflée d'orgueil, la queue recourbée en forme de crochet comme celle du démon dans la peau d'un bouc.

Je me suis réveillé en sursaut. Je baignais dans ma sueur. La réalité n'était pas très éloignée de ces images cauchemardesques. La veille, vendredi soir, Connemara Queen avait gagné la demi-finale. J'avais le sentiment que c'était écrit depuis les origines des temps – oui, le sentiment d'avoir vécu une vie antérieure et qu'un dieu vicieux avait effacé la suite de ma mémoire.

Un comité de réception m'attendait au village. George à l'accordéon, Peter à la guitare, bouches luisantes qui me postillonnaient des félicitations, mains qui se tendaient vers moi, mains qui voulaient toucher Reine, mains moites qui s'en retournaient au fond des poches serrer des rouleaux de

billets qu'on jouerait le surlendemain, beuglements d'ivrognes cherchant déjà une voiture pour les amener à Galway le dimanche midi, et, au fur et à mesure que la bière descendait dans les gosiers, des poussées de haine, des appels au meurtre.

— On l'enculera, cette ordure de Francis !

— Oui, encule-le pour nous, Tom ! Jusqu'au trognon !

— Cet enfoiré, chuis sûr et certain qu'il baise sa sœur.

— Cette salope, je me la ferais bien.

— Ho ! Vous savez ce qu'on va faire, les gars ? Demain soir on va organiser un tintouin du diable sous ses fenêtres. Comme ça son putain de clébard gueulera toute la nuit et il sera crevé dimanche.

— Une rudement bonne idée, mon pote !

— Ouais, le père Costello était du côté des Tans, c'est mon grand-père qui me l'a dit.

— T'es con, mec, qu'est-ce que ça a à voir avec la finale ?

— Ça a à voir qu'ils nous ont toujours entubés.

ASSEZ !

Assez... La chambre était pleine de leurs voix. J'avais envie de hurler. Je me suis levé. Claire s'est retournée dans son sommeil. J'ai allumé la lampe de chevet. Il était cinq heures. J'avais dormi trois heures. Couchée sur la descente de lit, Reine m'a regardé d'un œil interrogateur. Je l'ai sifflée doucement et elle m'a suivi dans l'escalier. La nuit était noire. Je me suis fait du café et j'ai fumé une cigarette, la première depuis des années. J'ai fumé cinq cigarettes. Reine me considérait, étonnée que je ne mange pas, attendant un croûton de pain. J'ai vidé le reste du café dans l'évier, j'ai mis la bouilloire sur le gaz et je me suis préparé un vrai petit déjeuner. Reine a dégusté son toast au miel, délicate comme une vieille rombière, et je me suis fichu d'elle. J'ai ri tout haut. Elle a posé une patte sur mon genou et je lui ai dit :

— Bon Dieu, Reine, me regarde pas comme ça, tu me fends le cœur.

— Tu parles tout seul ?

J'ai sursauté. C'était Claire. Elle s'est servi une tasse de thé et s'est assise sur mes genoux. Elle avait enfilé un paletot sur sa courte chemise. Je l'ai embrassée dans le cou et j'ai glissé ma main entre ses cuisses. Elle a écarté les jambes, imperceptiblement. Accrochés l'un à l'autre, nous sommes remontés et je l'ai prise aussitôt. En jouissant elle a mordu mon épaule.

— Pardon, Tom, a-t-elle dit plus tard, pardon pour tout.

— Mais qu'est-ce que tu racontes ?

— Pardon de t'avoir mis le grappin dessus...

Ça n'avait aucun sens Sortait-elle d'un cauchemar, elle aussi ?

De nouveau dans la cuisine, nous avons fini de déjeuner. Claire a passé sa main devant les yeux de Reine.

— Tu as vu ses pupilles ?

— La lumière est faible.

— Oh ! Tom, vivement que ce soit fini !

— Un peu plus de vingt-quatre heures...

— Tu es sûr que tu oublieras tout ça, après ?

— Oui. Pour moi nous sommes déjà lundi.

J'étais sincère.

Nous avons décidé de ne pas ouvrir le bar.

Samedi matin. De huit heures à midi, j'ai entraîné Reine à sortir de sa boîte. Comment savoir si elle y voyait moins ?

Dans cet air vif d'octobre, sous un ciel lumineux, la chienne et moi nous partagions le même plaisir de fouler le sol gorgé d'eau, les bruyères naines, les rejets de rhododendrons et ce tapis d'herbe noire aux racines crépues mises à nu par les pluies. Au loin, le long d'un chemin, des peupliers flamboyaient. Exposés au vent de noroît, les bouleaux commençaient à se déplumer. Des vols de bécassines – trois ou quatre, rarement plus – traversaient la vallée et s'abattaient comme des pierres au bord du Mask.

Le cauchemar enfui, les soucis oubliés, j'étais entré dans un nouveau cycle qui durerait aussi longtemps que je resterais seul dans ces montagnes. Quelques heures de rémission fragiles comme du cristal, une solitude à laquelle, cependant, j'associais Claire. Est-ce pour éprouver la solidité de ce lien que j'ai fait un détour par Castlehill ? Plus que jamais le manoir m'a paru isolé, froid et sinistre. Et j'ai pensé, malgré tous mes efforts pour chasser ces images, au corps nu de Nora se reflétant dans les glaces vénitiennes, livide au centre du caveau d'une chambre immense, soumis aux regards lubriques d'un monstre qui demain clamerait son triomphe ou tuerait ses chiens dans un accès de rage puérile.

Mais, étrangement, à l'égard de ces images, j'étais en paix. Contraire de l'oubli, que voulait dire cette sérénité ? Était-ce celle de la certitude ? Certitude de posséder à nouveau Nora quand je le voudrais et qui vaut la possession ?

L'après-midi, ma première réaction a été d'envoyer paître ces filles, de jouer les sauvages, de bougonner : « Pas aujourd'hui, bon Dieu ! », mais finalement cette agitation m'était salutaire, qui m'empêchait de penser : j'ai subi l'essayage de mon costume de marié, y compris tous les accessoires, chemise, cravate, boutons de manchettes, chaussures. Les filles étaient les retoucheuses. Des nièces des demoiselles McGovern. Marrantes et délurées, elles m'ont servi leur répertoire de réflexions de circonstance sur ma taille, mes muscles et tout ce que cela promettait à Claire pour la nuit de noces. Je suis entré dans le jeu de ces maquignons femelles. J'ai ri franchement et ça a été à leur tour de se demander pourquoi je rigolais, quelles pensées salaces m'avaient traversé. Dans une autre chambre, Claire essayait sa robe. Black-out total, porte close, interdiction formelle de jeter un coup d'œil. J'entendais des bribes de phrases à propos de la couronne, du bouquet, des bouquets des petits enfants qu'il fallait assortir à celui de la mariée. J'acceptais ces conventions sur lesquelles, trois mois auparavant, j'aurais craché.

Paddy avait cuisiné un saumon du Corrib au beurre blanc accompagné de plusieurs légumes et d'une bouteille de vin du Rhin. Les copines de Claire se sont régalingées, le vin leur a chauffé les oreilles et ce repas a eu un avant-goût de la fête qui aurait lieu dans une semaine. Les paroles de Claire me sont revenues en mémoire : « Pardon de t'avoir mis le grappin dessus. » Ces essayages tardifs étaient l'expression de sa sollicitude et de son effacement : libre à moi de m'échapper au dernier moment.

J'étais un drôle de veinard.

Pendant que Claire rendait visite au père O'Mahoney – l'ultime séance de « préparation au mariage » dont il m'avait dispensé –, j'ai cassé du bois, une montagne de morceaux fendus à la dimension de l'âtre que j'ai ensuite rangés et couverts. Paddy a apprécié mon coup de hache, ma manière de passer la pierre à affûter et d'ébarber le fil, d'assurer ma prise sur le manche et de choisir l'endroit où enfoncer mes coins dans les bûches noueuses.

— Tu as la terre dans la peau, Tom. Tu n'aurais pas fait long feu en Angleterre...

Claire est revenue à la nuit tombée. Elle a commencé par s'inquiéter de la santé de Reine, ce que j'ai trouvé un peu bizarre dans la mesure où elle s'était absentée trois heures à peine. On a examiné ses yeux et convenu que sa cécité n'était pas pour demain.

Et puis j'ignore ce qui nous a pris, Paddy, Claire et moi. On s'est retrouvés devant les fourneaux à préparer un autre repas de fête : le reste du saumon froid avec une mayonnaise, côtelettes d'agneau grillées et pommes frites, et en guise de dessert un orange cheese cake léger et mousseux.

Nous avons mis la table au centre de la salle du bar fermé – Paddy avait accroché un grand écriteau à la porte : *Fermé pour cause de finale !*, dont il pensait que l'ironie, ajoutée au sérieux extrême du motif, éloignerait les gars furieux de se casser le nez sur une porte close, un samedi soir –, nous avons allumé des bougies, Claire a sorti de l'armoire une nappe brodée qui lui venait de sa mère et après qu'elle eut trempé ses lèvres dans son verre de vin blanc, elle a dit :

— Mes hommes... Ce sera tout le temps comme ça quand nous habiterons dans les collines.

On avait dû se retirer dans la cuisine à cause des coups de poing sur la vitrine. Impérieux, hargneux. Les gars voulaient entrer. Ils auraient cassé les vitres.

Il était à peu près onze heures. À la lumière des bougies, on sirotait un grog devant la cuisinière qui ronflait. Je suspectais Claire de se forcer à bâiller afin de décider son père à monter se coucher. Elle n'avait pas l'air fatigué, au contraire. Il y avait des promesses dans son regard. Et moi-même je brûlais de la prendre dans mes bras.

Le bourg s'était calmé. Seuls quelques cris et coups de klaxon venant du côté de la route de Maam nous parvenaient, étouffés par les murs épais du *Corner Bar*. Les foireurs du samedi soir et les supporters de Reine avaient fini par admettre qu'on n'ouvrirait pas et avaient envahi le pub de Gobe-mouches qui devait être complètement débordé.

Je crois bien que, sans le montrer, on a tous les trois reconnu le bruit de cette voiture qui stoppait devant la porte. J'ai baissé la tête, Paddy a bu une gorgée de grog et le visage de Claire s'est figé. Elle a sursauté quand les coups ont retenti contre la porte.

— J'y vais, a dit Paddy en se levant.

Claire s'est levée aussi et m'a tourné le dos. Nous avons entendu Paddy tirer le rideau, ouvrir la porte.

— Tom ! a-t-il crié, c'est pour toi, viens !

Claire s'était mise à fourrager dans l'évier. Elle a laissé tomber une assiette. Je suis sorti de la cuisine. Paddy n'avait pas allumé le bar. La porte était entrouverte.

— C'est pour toi, a-t-il murmuré, et il est retourné dans la cuisine.

Il tombait une bruine froide. Nora se tenait dans l'encadrement de la porte et son visage, sous la capuche de son duffle-coat bleu marine, paraissait affreusement pâle, qui éclairait seul une silhouette presque aussi sombre que la nuit. Le regard fixe, elle n'a pas bougé, les mains dans les poches de son manteau. Elle portait des bottes en caoutchouc noir dans lesquelles ses jambes minces flottaient et ce détail idiot, qui signifiait qu'elle se fichait de son allure et la rendait ainsi vulnérable à mes yeux, m'a ôté toute agressivité.

— Je peux entrer ?

— Que veux-tu, Nora ?

— Je peux entrer ? a-t-elle répété sur le même ton morne et las.

— Le bar est fermé.

— J'ai vu le panneau.

Je me suis effacé. Elle m'a frôlé et je n'ai pas pu m'empêcher de respirer le parfum de ses cheveux humides.

— On prenait un whiskey chaud dans la cuisine...

Elle a fait quelques pas et a attendu que je referme la porte et tire le rideau.

— Il faut que je te parle, Tom.

Elle m'a agrippé et ses lèvres ont cherché les miennes. Je l'ai repoussée.

— Pas de ça ici, Nora.

A-t-elle vraiment chancelé ou était-ce ma cervelle qui me jouait des tours ? Après la quasi-obscureté du bar, la lumière de la cuisine m'a fait cligner des yeux – Paddy ou Claire avait soufflé les bougies. Ma lèvre supérieure tremblait. J'ai commis l'erreur d'aller chercher un paquet de cigarettes dans le casier derrière le bar, croyant dissimuler ma nervosité alors qu'il n'y avait pas de meilleure manière de l'afficher.

— Tiens, tu fumes, Tom ? m'a dit Claire d'un ton ironique. Bonsoir, Nora.

— Bonsoir Claire.

— Je vais me coucher, a dit Paddy.

Claire s'est essuyé les mains.

— Moi aussi, je monte.

— Reste ! lui ai-je demandé d'un ton cinglant qui m'a surpris moi-même.

— Je t'en prie, Claire, reste, a dit Nora, et je lui ai été reconnaissant de venir à mon secours, d'adoucir par cette prière le ton que je venais d'employer. Mais Claire a deviné notre complicité et au lieu de se hérissier – ou de se refermer comme une huître – elle est devenue très enjouée et faussement amicale avec un naturel qui a trompé Nora.

— On étouffe dans cette cuisine. Donne-moi ton manteau. Qu'est-ce que tu prendras ? Un whiskey chaud ? Non, ça ne me dérange pas. Mais assieds-toi donc, Nora.

L'amabilité de Claire, bien que forcée, ne sonnait pas faux. C'était sa façon à elle de dominer Nora. Elle ne se laisserait pas déposséder. La passivité avait changé de camp.

— Tu me diras quand, ai-je dit à Nora en commençant à verser le whiskey dans son verre.

— Merci, Tom.

Elle a levé son verre contre le goulot de la bouteille.

— Tu en reprendras un autre ? m'a demandé Claire. Moi oui.

J'ai hoché la tête. Claire s'est assise.

— Tu n'as pas enlevé ton manteau, tu vas crever de chaud, a-t-elle insisté.

Nora pensait-elle, comme moi, à son corps, à ses seins sous le pull-over ? Avait-elle l'impression, comme moi, qu'en ôtant son manteau elle trahirait notre intimité ? Elle a hésité. Puis elle a fourré sa main droite dans la poche de son duffle-coat, en a retiré une grosse enveloppe qu'elle a jetée sur la table. Claire l'a débarrassée de son vêtement, puis elle a porté un toast.

— À la nôtre, à la vôtre, et à toi, Reine...

La chienne était couchée sous la table. Je regardais Nora à la dérobée. Je luttais contre ma mémoire : dans la chaleur de la cuisine, le parfum de Nora se développait, bien moins qu'il ne me semblait, certainement, mais assez pour évoquer l'encens et la vanille, l'herbe écrasée sous nos corps et surtout l'odeur de l'eau, la puissante fragrance poivrée des plantes aquatiques. Je me suis raclé la gorge et j'ai brisé ce silence pesant :

— Tu voulais me parler, Nora ?

La grosse enveloppe sur la table attirait nos regards.

— Oui, a dit Nora sans lever les yeux.

— Que s'est-il passé entre vous ? a dit Claire.

Nora n'a pas bronché. En revanche, j'ai dû prendre un air tellement ahuri que Claire a ajouté d'une voix ironique :

— Mais oui, Tom, tu as bien entendu. Entre vous. Entre Nora et toi.

— Que veux-tu qu'il se...

— Rien ! a coupé Nora. Tu peux être tranquille, Claire, il ne s'est rien passé entre Tom et moi.

Les doigts de Claire trituraient un bouton de son paletot.

— Vraiment ? a-t-elle murmuré.

— J'aurais bien voulu, a dit Nora en plongeant son regard dans le mien et je savais qu'elle contemplait l'image que j'avais en tête, nos corps nus dans l'eau du lac.

J'ai cherché en vain quelque chose à dire. Une plaisanterie ? Elle serait tombée à plat. Et ma voix m'aurait trahi.

— Ça crève les yeux, non, que j'aurais bien voulu ?

— Justement.

— Il t'a choisie.

— Oh, nous ne sommes pas encore mariés.

— Dans une semaine, ai-je dit.

— Je comprends bien que vous ne puissiez pas m'inviter.

— Nora, s'est presque excusée Claire, tu sais bien que... Les gens.

— On était plus heureuses quand on était petites filles, tu ne trouves pas ? Tu me prêtais tes poupées... Imaginerais-tu, Tom, que j'étais jalouse de Claire ? Son père lui rapportait des poupées de l'étranger, des babioles, des souvenirs de rien, mais j'aurais tant voulu avoir les mêmes, moi qui pouvais tout avoir sauf...

Elle a eu un rire bref. Claire s'est mordu la lèvre.

— Pourquoi je vous raconte ça ? Vous le savez que mon père était pourri de fric. Le fric... Regardez...

Elle a pris l'enveloppe et l'a ouverte.

— Dix mille livres en billets tout neufs. Francis Costello n'a pas apprécié ce retrait.

Mon verre était vide. Je me suis servi un doigt de whiskey que j'ai bu d'un trait.

— Qu'est-ce que ça veut dire, ce fric ? ai-je lâché.

— Il est pour toi. Pour vous, s'est-elle reprise.

— Cadeau de mariage ?

— En quelque sorte.

— On n'en veut pas ! a dit Claire en fourrant les billets dans l'enveloppe.

Nora lui a pris la main.

— Attends. Écoutez-moi.

Ses yeux avaient retrouvé leur éclat.

— J'ai dit que cet argent était pour vous. En fait, il est surtout... pour elle.

Reine. J'ai pigé.

— Dix mille livres sur un chien ?

— Sur une chienne, a rectifié Nora tandis que son sourire s'élargissait.

— Je ne comprends pas, a dit Claire.

— Très simple, a expliqué Nora d'un ton presque cassant, vous jouez ces dix mille livres sur Reine. Si elle gagne vous gardez les gains. Ce sera mon cadeau de mariage.

— Et si elle perd ? a dit Claire.

— Je perds le fric.

— Et tu t'en fous ? ai-je dit.

— Non, tu penses bien. Si ta chienne perd, ça signifiera que Francis Costello aura encore gagné.

Claire a poussé l'enveloppe vers Nora.

— On ne peut pas accepter.

— Et pourquoi pas, Claire ?

— Si elle veut jeter son argent par les fenêtres, qu'elle le fasse elle-même.

— Ça ne m'intéresse pas, a tranché Nora. Je veux que Tom joue ce fric lui-même. Qu'il le joue *contre* Francis.

— D'accord, Nora, ai-je dit en posant l'enveloppe sur le buffet. J'avais des fourmis dans les mains. Je multipliais déjà ce fric par deux ou par trois, ou quatre, tout dépendrait de la cote de Connemara Queen.

— Francis est ton frère, a dit Claire.

— Ah oui, mon frère !...

Elle ne pouvait en dire plus et moi je n'étais pas censé savoir. Je me suis interrogé : révélerais-je, plus tard, sur l'oreiller, les rapports entre Nora et

Francis ? Non, impossible. Comment pourrais-je justifier à Claire avoir eu connaissance de cela sans avoir été... en situation de recueillir les confidences de Nora ?

— Ne t'inquiète pas, cet argent m'appartient, je suis libre d'en faire ce que je veux.

— Tout de même !...

J'avais envie de hurler à Claire : « Ne t'occupe pas de ça, c'est une affaire entre Nora, Francis et moi, prends le fric et tais-toi ! » mais j'étais paralysé de peur, toujours la même peur que notre connivence n'éclate aux yeux de Claire. Nora et moi savions ce que représentaient ces dix mille livres : le prix d'une vengeance et un cadeau d'adieu.

— Et Reine qui..., a commencé Claire.

— Oui ? Reine qui ? a repris Nora.

— Reine qui dort paisiblement malgré le poids des dix mille livres sur sa tête, ai-je charrié afin de couper court à l'aveu que Claire s'apprêtait à faire.

Ayant entendu prononcer son nom trois fois, la chienne s'est mise sur ses pattes, s'est étirée et a posé sa tête sur mes genoux.

— Une amoureuse de plus. Tu es comblé, Tom, a dit Nora. Je trouve qu'elle a un drôle de regard...

— Un regard humain.

— D'homme ou de femme ? a dit Nora.

— Il y a une différence ? a dit Claire.

Je la sentais sur le point de craquer. Cet argent, le mensonge par omission quant à la maladie de Reine, cette tension qu'elle devinait entre Nora et moi, tout cela l'étouffait et elle n'avait qu'une hâte, se retrouver au lit avec moi, me serrer entre ses jambes, s'assurer que je lui appartenais. Je l'ai secourue :

— Il est tard et il faut qu'on soit en pleine forme demain.

— J'ai un service à te demander, Claire. Aurais-tu une chambre ? Et une chemise de nuit à me prêter ?

— Mais...

— Cette histoire de fric a rendu Francis fou furieux. Il a voulu savoir ce que j'avais l'intention d'en faire. On s'est battus. Il a bu et... on ne sait pas ce qui pourrait lui passer par la tête. M'étrangler dans mon sommeil...

Le sang m'est monté au visage. *M'étrangler...* Nora a soutenu mon regard. Nous nous comprenions.

— Bien sûr, Nora.

Je me suis couché pendant que Claire lui montrait la salle de bains. La simple pensée de Nora se déshabillant, faisant ses ablutions puis se couchant dans la pièce d'à côté m'a excité. Claire m'a tourné le dos pour ôter ses vêtements. Mon excitation était on ne peut plus visible et j'en avais honte. Claire a éteint. Nous sommes restés côte à côte, sans nous toucher. Elle a soupiré. J'ai cru à un signal, à une invite. J'ai caressé son ventre.

— Je t'en prie, non...

— Pourquoi ?

— Elle...

— Quoi, elle ?

— Elle nous entendrait.

J'ai retiré ma main. Elle l'a retenue entre les siennes. Il m'a fallu deux heures pour trouver le sommeil. Je rêvais éveillé, j'écrivais des fantasmes : je sortais à pas de loup de la chambre, Nora m'accueillait, brûlante et humide, et je revenais auprès de Claire : « Je vous ai vus, disait-elle, à mon tour maintenant, voyons qui va gagner la finale. » Le rêve m'a emporté et au milieu de la nuit la main de Claire a pressé la mienne contre son ventre, nos doigts mêlés l'ont amenée jusqu'au plaisir et elle m'a chevauché. Sans partage.

Au matin, elle rayonnait comme si elle voulait afficher en présence de Nora le plaisir qu'elle avait pris pendant la nuit. Une nouvelle fois je me suis posé la question : laquelle des deux était la plus forte ? Et son corollaire : Nora avait-elle définitivement renoncé à moi ?

L'enveloppe brune avait disparu de dessus le buffet. Claire l'avait cachée. Elle ne voulait pas que Paddy soit au courant de cet enjeu. Il avait été facile de justifier la visite de Nora : la crise d'éthylisme de Francis, la fuite, un abri, une chambre.

C'est Paddy lui-même qui a suggéré que nous raccompagnions Nora à Castlehill, voir si Francis était calmé. Elle a refusé. Elle a dit que ce matin Francis avait certainement *autre chose* en tête.

La course.

Avec le recul, ces dernières semaines m'apparaissaient – depuis hier soir, depuis que Nora avait apporté ces billets – comme une période de grande quiétude, un entraînement sur le champ, entre gentlemen, dans le but d'engager un animal dans une compétition pour l'honneur, me fichant de gagner ou de perdre. L'échec serait aussi glorieux que le succès car les excuses, dans ce premier cas, ne manqueraient pas : l'inégalité des forces et des moyens en présence dessert le vainqueur.

Qu'avais-je fait pour troubler cette quiétude ? J'avais baisé Nora et filé deux raclées à Francis, et *c'était tout*. J'aurais pu commettre un crime, au propre ou au figuré : abattre Costello, abandonner Claire, fuir avec Nora, repartir seul dans les Midlands, tuer Nora, partir avec Claire, les variantes étaient nombreuses. Et la réalité très simple, trop simple : j'avais suivi un chemin tout tracé, comme une bête de somme qui traîne le tombereau dans les ornières.

Mais non, cette paix intérieure n'était qu'illusion. Le vernis de fatalisme qui précède le combat commençait à se craqueler. Mon rythme cardiaque augmentait, mes paupières sautaient, ma lèvre supérieure tremblait, j'avais les jambes lourdes et ma tête était vide. Échanger le moindre mot avec Paddy ou Claire m'était insupportable.

Je connaissais ces symptômes : la fièvre du jeu.

L'argent de Nora avait tout changé. J'étais redevenu un joueur. Et le joueur a deux ennemis : le goût de vaincre et l'amer plaisir de perdre qui se mélangent en lui avec une égale volupté au moment où les décharges d'adrénaline lui brouillent la vue et l'esprit.

On abat ses cartes et...

Et le destin déguisé en valet de pied cornu vous ouvre l'une ou l'autre des portes jumelles : enfer ou paradis, ici synonymes qui désignent le même cauchemar, l'instant noir, le frisson de mort qu'on appelle de toutes ses forces et qui fait tout oublier.

Oublier jusqu'à sa propre existence.

J'avais conduit la Ford de Cornawona à Galway. J'ai essayé en vain de me rappeler les virages, les carrefours, d'éventuels arrêts, les mots quelconques probablement échangés avec Claire et Paddy. Étions-nous restés muets ? Paddy avait les yeux braqués droit devant lui et Claire, que je voyais dans le rétroviseur, regardait en direction du trottoir. Je roulais au pas. Des flots de voitures arrivaient de toutes les directions pour se loger dans le goulet d'étranglement de Forsier Street que prolonge College Road vers Limerick. Des piétons se hâtaient, qui avaient garé leur véhicule près de la gare ou le long de Prospect Hill, plus haut. Familles au complet, adolescents se disputant des boîtes de bière, hommes en petits groupes, vieillards endimanchés : cette foule se dirigeait vers le cynodrome dont les hauts murs gris se dressaient au bout de la rue, et cela faisait aussi partie du cauchemar, je suppose, que de se sentir emporté en arrière, dans la Ford immobilisée, par ces coulées humaines qui glissaient sans discontinuer vers l'avant. La camionnette qui bloquait la circulation a fini par réussir son créneau. J'ai embrayé trop brutalement. La Ford a calé. Ma nervosité empoisonnait l'atmosphère. J'étais comme un écorché vif. J'ai tourné dans l'entrée du parking réservé aux propriétaires de greyhounds. Reine a senti l'odeur du cynodrome. Elle a entendu la rumeur et elle s'est dressée sur son séant avec une espèce de dédain, de morgue, de fierté magnifiques. J'ai coupé le moteur et j'ai ricané de ma connerie : dingue de cette chienne.

Nous nous sommes dirigés vers les boxes séparés de la zone publique par des barrières métalliques.

— Tu préfères rester seul ? m’a dit Paddy.

Sacré vieux Paddy l’intuitif.

— Oui, j’aime autant.

— Je m’occupe de Reine pendant que tu... règles ton problème, a dit Claire.

— Quel problème ? s’est inquiété Paddy.

— Simple problème d’intendance.

J’ai cherché des yeux la Nissan Patrol de Francis. Pas encore là. C’était son style d’arriver à la dernière minute. Pour pas se mélanger à la populace. Je me suis demandé si Nora viendrait.

J’ai accompagné Paddy jusqu’au pourtour de la piste et je me suis éclipsé vers les guichets de paris. Connemara Queen était à deux contre un. Le gros des parieurs avaient préféré jouer la sécurité, le propriétaire connu, le chenil sérieux, plutôt que l’outsider, mais il ne fallait pas se plaindre, deux contre un ce n’était pas si mal.

J’ai vérifié qu’aucune figure connue ne se trouvait dans les parages ou dans les files d’attente. J’ai réparti les dix mille livres entre les différents guichets, à raison de cinq fois deux mille, cinq sommes considérables qui ont fait hausser les sourcils des caissiers et ont attiré les remarques acerbes de ceux qui me suivaient immédiatement dans les queues. J’ai respiré à fond pour chasser ce mélange de nausée et de vibrations dans la poitrine qui précède le soulagement d’avoir plongé et celui de se laisser doucement remonter vers la surface.

Le temps que les ordinateurs enregistrent mon enjeu et la cote de Queen descendait à 1,3/1,2 contre un, provoquant un brouhaha dans les files et un regain d’intérêt pour l’outsider.

J’ai rejoint Claire. Bien qu’elle eût maintenant l’habitude des cynodromes, elle était gênée par les plaisanteries graveleuses des parieurs venus constater *de visu* la bonne santé de leur favori, comme on va au pesage évaluer la forme des pur-sang – ou se rassurer après avoir misé le paquet.

Elle a été soulagée de me voir.

— C’est fait, ai-je dit.

— Je n’aime pas ça.

— Je sais.

J'ai failli ajouter : « Moi non plus » et ça n'aurait pas été totalement faux. Ce fric me liait à Nora. Il me lierait encore plus à elle si je le perdais. « Au diable Nora, elle l'a voulu », me suis-je dit, et je me suis abandonné de nouveau à cette fièvre qui m'isolait du reste du monde mieux qu'une bulle de verre opaque.

Claire gardait les pieds sur terre, elle. Elle m'a dit qu'elle allait prévenir les commissaires que nous étions là. Inquiète de me voir cet air de zombi, elle m'a rappelé qu'il fallait que je prépare Reine. Je lui ai donné à boire une boisson sucrée et j'ai graissé et massé ses coussins. Elle trépignait et tirait sur la laisse, les oreilles à demi dressées.

— Tout doux, Reine, tout doux.

Un commissaire est venu examiner la chienne. C'était un vieux type bedonnant, la cravate de travers sur un col déboutonné et douteux. Sa chemise sortait de son pantalon et ses bottes étaient boueuses.

— Costello n'est pas arrivé ? a-t-il demandé en tripotant Reine.

— Pas vu. Et s'il ne vient pas ?

Le commissaire a rigolé.

— Ce serait bien la première fois.

— Qu'est-ce qui se passe dans ce cas-là ?

— Tu connais pas le règlement, mon gars ?

Je me suis rendu compte que les courses en elles-mêmes ne m'avaient jamais intéressé, que seule une chose avait compté depuis que j'avais découvert Reine couchée derrière le bar du vieux Paddy : battre Francis sur son propre terrain. Point.

— Ma foi non. Du moins pas ce chapitre.

Il a secoué la tête et craché de dégoût.

— Tu gagnes par forfait.

— Et les paris ?

Il m'a regardé par en dessous et j'ai su que quelqu'un m'avait repéré. Les organisateurs savaient que j'avais joué une petite fortune sur Reine.

— Tu te débrouilles pas mal pour un amateur... Les paris sont remboursés et le propriétaire qui a déclaré forfait paie la casse. Gênant ?

— Pas du tout.

Il s'attardait. D'habitude cette formalité était réglée en deux coups de cuiller à pot. Une tape sur la tête de Reine « Bonne pour le service, la demoiselle ! » –, une poignée de main et salut.

— Excuse-moi, mon gars, mais je lui trouve l'œil bizarre à ta chienne.

— Bizarre ? Elle a ces yeux-là depuis sa naissance.

— Tu sais ce que tu risques ?

— À quel sujet ?

— Fais pas l'andouille. La dope !

— Vitamines et glucose, de la dope ?

— Elle a l'œil vitreux, dis pas le contraire. Désolé, l'ami, je dois faire un prélèvement de salive. Ouvre-lui la gueule.

Il avait le nécessaire dans les poches de sa veste avachie. Aucun doute, c'étaient les dix mille livres qui me valaient ces attentions. Un tel enjeu signifiait que j'avais mis toute les chances de mon côté. Autrement dit, que j'avais dopé Reine. Mathématique. Irréfutable. Fallait-il que je sois con de n'avoir pas pensé à ça ? Et s'ils trouvaient des traces de gentalline avec toutes leurs analyses à la noix ? Je me suis énervé.

— J'espère que tu as aussi ce qu'il faut pour le chien de Costello !

— T'inquiète pas, a ricané le commissaire, j'avais prévu ta réclamation. Il y aura le droit, tout pareil, à son p'tit prélèvement.

— Tâche de pas mélanger les tubes.

— Dis donc...

— Enfin, si son chien se présente au départ.

— M'étonnerait qu'il nous fasse faux bond, a-t-il bougonné.

— Dans combien de temps, les résultats de l'analyse ?

— Un quart d'heure.

J'ai regardé ma montre. Le départ était prévu dans vingt minutes.

— Ça colle. Mais l'autre analyse ?

— T'as l'air bien sûr de toi... L'autre ? Calcule. S'il n'arrive pas dans cinq minutes, on attendra la fin de la course pour donner le résultat de l'analyse. S'il perd, qu'est-ce qu'on en aura à foutre que son chien soit dopé ? S'il gagne et s'il est positif, ce sera ton jour de gloire. Mais entre nous, Costello n'a pas besoin de dope, avec les chiens qu'il a. Y en a jamais eu un de positif.

— Tant mieux.

— T'as pas l'air de t'en faire, hein ?

Il était troublé par mon assurance. Il cherchait la faille dans mon comportement. Il hésitait à s'en aller.

— Vas-y, l'ai-je poussé, ton prélèvement va refroidir.

— J'y vais, j'y vais... Mais n'empêche, avoue, elle a l'œil vitreux, ta reine du Connemara.

— C'est de naissance, je te répète.

— Puisque tu le dis. Et puis t'aurais pas...

— J'aurais pas quoi ?

— Rien.

Il avait failli cracher le morceau, quant aux dix mille livres. « T'aurais pas pris le risque de jouer ce paquet toi-même sur un clebs dopé... » Quelque chose lui échappait, il ne savait pas quoi, ça le mettait dans le trente-sixième dessous.

— On se voit plus tard.

— C'est ça, à plus tard, ai-je dit.

Reine lui a aboyé après quand il a eu le dos tourné. Sacrée Reine, une pipette dans la gueule, qu'est-ce que c'était ces manières, hein ?

Je me marrais.

Et Costello n'arrivait pas.

Je me marrais, les mâchoires crispées, les tripes nouées. Un rire nerveux qui me faisait grincer des dents et qui se répercutait en rafales sous mon crâne.

J'ai regretté de n'avoir pas prévu un remontant. Une flasque de whiskey. Une gorgée m'aurait remis d'aplomb.

À l'extérieur je me marrais et à l'intérieur je chialais. Je devais avoir une gueule à faire peur.

Et Costello n'arrivait pas.

Il lui restait dix minutes.

Claire est revenue, ma mine lui a vraiment fait peur. Elle a dit :

— Je vais te chercher quelque chose à boire.

Elle m'a quitté. C'est à ce moment-là que le véritable cauchemar a commencé.

Dans le plus grand silence. Jaune et vert. Qui dessèche la bouche. Dans la poussière des pistes, les mouvements ondulants de la foule face à laquelle je me tiens, les oreilles bouchées. Je devrais déglutir.

Au-delà des barrières, plusieurs personnages dansent un ballet que j'essaie d'interpréter. Gens de Cornawona. Peter et George – ils m'adressent des signes d'amitié et je leur réponds, je crois. Sean Mallone et sa bande de braconniers du *Roughy Bar*. Des copains d'enfance. Certains sont chauves, déjà. Paddy. Claire. Et le père O'Mahoney. Que fait-il ? Le commissaire fend la foule. Il s'arrête. Que lui dit-il ? Facile à deviner : « Qu'est-ce que vous lui vouliez, à Tom Walsh ? Un prélèvement ? Vous suspectez un de mes paroissiens, un gars de Cornawona ? On ne triche pas, chez nous ! – Mon père, c'est à cause de ses yeux... – Les yeux ? Les yeux de Tom Walsh ? Qu'est-ce qu'ils ont ? Tu es ivre, mon fils ! – Mais non, mon père, les yeux de la chienne... »

Le père O'Mahoney le domine de toute sa hauteur, il va citer l'Évangile, il se croit en chaire.

— Évidemment, tonne-t-il, qu'elle a des yeux bizarres, cette chienne est à moitié...

Je vois la bouche de Claire s'arrondir sur le n de *non*.

Non, père O'Mahoney !

— ... AVEUGLE !

Claire pousse un cri, cache son visage dans ses mains. Le père O'Mahoney se mord les doigts. Le commissaire dit : « Ça alors, aveugle ! » Le mot met le feu à l'étope de la rumeur. Peter, George, Paddy, Claire, le père O'Mahoney, se fraient un chemin dans ma direction.

Je déglutis.

Le son est revenu.

OceanofPDF.com

Les injures fusaient de la foule massée contre les garde-fous. Certains types essayaient de me cracher dessus. Il y avait du lynchage dans l'air. Le père O'Mahoney s'est interposé. Sa stature en imposait mais son sermon n'a pas réussi à couvrir les cris. Il m'a rejoint, nous nous sommes mis à l'abri des regards et il s'est confondu en excuses. C'était de sa faute : tenaillé par sa passion des courses, il avait interrogé Claire au cours de leur dernière séance de « préparation au mariage », elle avait cru possible de lui confier notre secret, et puis voilà, il avait mangé le morceau, au plus mauvais moment.

Reine aboyait, effrayée par tous ces types qui criaient vengeance. Se venger ? Mais de quoi ? de qui ? Ils avaient joué Connemara Queen gagnante, estimaient qu'ils avaient perdu leur fric d'ores et déjà et m'accusaient d'avoir magouillé, de les avoir trompés sur la qualité de ma marchandise. Pendant ce temps-là, ceux qui avaient joué Castlehill Gambler se tenaient les côtes. Ils vendaient la peau de l'ours avant de l'avoir tué. Avec une crainte toutefois : que leur favori ne se présente pas au départ, que la course soit annulée et les paris remboursés. Tous ceux qui avaient encore quelques livres en poche se précipitaient vers les guichets pour prendre un dernier ticket salvateur sur le chien de Costello. On se bousculait, on échangeait des horions, les yeux fixés sur le tableau électronique des cotes.

La cote de Reine s'envolait – ou dégringolait, une question de point de vue – à 25, 28, 32, 38 contre un. Je me suis demandé si dans la cohue se trouvait quelque audacieux pour tenter le coup. Assurer en misant dix livres sur Castlehill Gambler, en risquer deux sur Connemara Queen. Oui, sûrement, car la cote de Reine s'est stabilisée, est même redescendue à 36 avant de grimper de plus belle. La cloche annonçant la fermeture des guichets a retenti, saluée par des rugissements de dépit. 40 contre 1.

400 000 livres au bout de la laisse entourée autour de mon poignet ! J'ai grincé des dents. « Arrive, Francis, arrive, putain de salopard !... »

Ma prière a été exaucée. La Nissan Patrol se garait près de la vieille Ford de Paddy. La foule, soulagée, l'a acclamée.

Francis a cru que tout ce chambard concernait sa petite personne. Occupé à réussir son entrée, il n'a pas levé les yeux sur le tableau électronique. On aurait dit qu'il venait poser pour un magazine féminin – sur papier glacé, le gentleman et son chien, son véhicule tout terrain, sa veste en velours vert, sa chemise à petits carreaux, son lacet de cow-boy en guise de cravate, ses jodhpurs en toile et ses bottes de cuir noir. Le chien était au diapason, impeccablement brossé, le poil huilé, l'air d'un pharaon avec son large collier vert, rouge et or – les couleurs de Castlehill –, là où nous nous contentions, nous, de la sobriété d'un bleu marine. Le maître et l'animal ont contourné la Nissan et Francis a tendu la main à Nora qui descendait de la voiture. Il a évité de justesse la gifle qu'elle lui destinait et lui a tiré une révérence. La foule a trépigné de joie. Les hurlements ont redoublé lorsque Reine a voulu se jeter sur Castlehill Gambler. Paddy et Claire m'ont aidé à la maîtriser. Francis a apprécié en connaisseur.

— Eh bien, ça promet, a-t-il condescendu à dire. Tu vois, Tom, notre chère Nora a voulu venir... Je ne me fais aucune illusion : c'est plus pour me voir perdre que pour te voir gagner.

La foule se fendait, livrant passage au directeur des courses et à deux commissaires.

— L'analyse est négative et rien dans le règlement n'interdit la participation d'un chien aveugle, a dit le directeur essoufflé.

— Aveugle ? s'est étonné Francis avec un sourire veule.

— Elle n'est pas aveugle, juste un peu myope, ai-je-dit. Pour ça qu'elle gagne. Elle a hâte de regarder le lièvre de plus près.

Les officiers se sont esclaffés. Ma trouvaille était plausible. Et ils s'en fichaient. Ils n'avaient qu'un désir : que la course ait lieu, afin d'éviter l'émeute. Que supputaient les agents de la Garda qui s'épongeaient le front.

La foule s'était tue, devinant que des tractations étaient en cours. J'ai rappelé au directeur des courses qu'il fallait analyser la salive de Castlehill Gambler. Les commissaires se sont exécutés, aidés par un Francis goguenard.

— Faut qu'on attende le résultat ? a-t-il dit.

— Non, inutile.

— Vous êtes d'accord tous les deux ? On peut y aller ? a dit le directeur.
Bon !...

Il a levé les bras et les a abaissés. Les applaudissements et les hurrahs ont éclaté.

Désorienté, Francis a saisi le regard de Nora en direction du tableau des cotes. Il en est resté bouche bée.

— Dis-moi, Tom, on dirait que les gens n'ont pas eu confiance.

— Ils ont eu tort.

— 10 000 livres et 40 contre 1, tu as fait le calcul, Tom ? m'a dit Nora.

— Dix mille livres ? a répété Francis incrédule en tournant la tête comme pour tendre l'oreille. J'ai bien entendu ? Dix mille livres ? *Tes dix mille livres, Nora ?*

— Confiées à Tom, merveilleux n'est-ce pas ?

— Excuse-moi, a-t-il dit en me faisant face, j'ai rien compris à cette histoire d'aveugle. Ta chienne est miro ?

— Ne t'inquiète pas.

— Tu sais, nous sommes entre gens de bonne compagnie... Si jamais tu veux déclarer forfait...

— Boucle-la, Francis.

On s'est mesurés du regard. Il a senti que j'allais lui filer mon poing dans la gueule, dans son sale sourire en coin. Il a reculé d'un pas. Le directeur des courses s'est interposé.

— Allons, messieurs, je vous en prie, c'est l'heure.

Qu'est-ce qu'une course de lévriers ? Un simple coup de catapulte qui expédie sur la piste deux, quatre, six, huit chiens. Les têtes s'aplatissent, les corps s'allongent démesurément, tous identiques et parallèles, puis les pattes antérieures griffent la terre battue, les ressorts s'enroulent et les cuisses puissantes propulsent les animaux vers un second allongement. Ensuite les lévriers glissent. Ils vont trop vite. L'œil est incapable de décomposer les mouvements. Ils n'ont plus rien à envier au lièvre mécanique qui file le long de son rail.

Quelques secondes d'acmé. Dans la cervelle des parieurs, le paroxysme éjacule du plaisir, à longs traits. Se remettre de l'éblouissement demande du temps. Entre l'arrivée de la course et l'explosion des hurrahs s'écoule un instant qui semble interminable.

J'ai fermé les yeux. La cloche a retenti. Les portes se sont ouvertes.

Les vociférations ne m'étaient d'aucun secours. D'ailleurs, avais-je vraiment envie de les interpréter ? La main de Claire qui serrait mon bras ne me suffisait-elle pas ? Mon cœur battait-il encore ? Étais-je autre chose qu'une enveloppe vide qui flottait au-dessus de la piste, souhaitant la victoire de Castlehill Gambler afin d'être obligé de recommencer, de relancer, de surenchérir toujours et toujours ? Le désir d'échouer m'a traversé, fugace et voluptueux, et la douleur qu'il a laissée a irradié tout mon corps pour se concentrer finalement dans mon bras.

La main de Claire. Ses doigts crispés.

— Tom ! a-t-elle crié.

Crié ou murmuré ? Mon crâne était pris dans l'étau du silence, ce fameux silence entre les vociférations d'encouragement et les hurrahs de la victoire.

Ceux-ci ont éclaté. Indéchiffrables. J'ai vu la foule faire mouvement dans ma direction – gnomes et géants, figures de carnaval aux dents cariées, aux yeux globuleux, à la langue tirée –, et j'ai eu peur.

Claire me protégeait, pendue à mon cou. Elle pleurait.

Le rempart de son corps.

Nora approchait.

Nora disait :

— Vous voilà riches, vous deux !...

OceanofPDF.com

Étourdi, porté en triomphe par tous ceux qui avaient parié sur Reine – et qui m’auraient volontiers pendu avant la course –, j’étais en proie à l’immense bouffée d’orgueil du vainqueur persuadé que sa victoire était écrite. Une sarabande d’images s’incrustaient dans mon cerveau et m’enfonçaient profondément dans une espèce de délire incontrôlable : Paddy qui pleurait de joie ; Claire et Nora qui souriaient aux anges, comme ivres elles aussi ; tous les amis de Cornawona qui me congratulaient. Et dans cette bousculade toutes les choses se sont réglées sans moi : Paddy a empoché le chèque, George et Peter ont récupéré Reine, Claire a pris le volant, Nora s’est assise à l’arrière de la Ford avec Paddy – Reine couchée à leurs pieds –, un long cortège de voitures a traversé Galway en klaxonnant et s’est réduit petit à petit au fur et à mesure que nous approchions du *Corner Bar* où nous attendait la fête dont on parlera encore dans vingt ans. Bière et whisky à discrétion. Le père O’Mahoney lui-même, autre héros de la journée, a participé aux agapes. C’était grâce à lui que la cote de Reine s’était envolée et quand il a été bien imbibé de bière, il a tenté de disserter sur le problème moral que cela lui posait. Était-ce Dieu ou le Malin qui lui avait soufflé de révéler la (presque) cécité de Reine ? Ce gain astronomique, était-ce un cadeau du Seigneur ou une entourloupette de Satan ? Son sermon s’est dilué dans les rires. Des paroissiens, aussi éméchés que lui, lui ont conseillé d’aller se confesser à l’évêché et de nous foutre la paix.

— Qu’est-ce que tu vas faire de tout ce pognon, Tom ? bafouillait-on.

— Eh, il ne nous regardera plus. On sera de la crotte pour lui.

— Y va jouer les seigneurs ! Tu vas acheter des terres, Tom ?

— Y va acheter tout le comté, ouais ! De Newport à Galway !

Claire répondait pour nous deux. « Agrandir la chaumière... construire des chambres supplémentaires... une pour chaque gosse... »

— Combien de gosses ?

— Ha ! Ha ! Ils compteront pas !

Les chefs d'agence de l'Allied Irish Bank et de la Banque d'Irlande faisaient semblant de se disputer l'honneur de placer le magot.

— On va tout claquer, ai-je dit pour les mettre d'accord.

— On pourrait racheter la maison de tes parents, a dit Claire.

— Pour que foutre ?

— Je croyais que ça te ferait plaisir.

— Excuse-moi, j'ai trop bu.

Il était grand temps que George et Peter sortent leurs instruments. Ils se sont déchaînés. On a chanté et dansé. Les femmes s'étaient habillées à la hâte. Des gosses vêtus d'un pull passé en vitesse par-dessus leur pyjama couraient partout. Le *Corner Bar* était plein comme un œuf. On buvait assis par terre sur la place de l'église. Cornawona connaissait la plus folle nuit de son histoire.

Dans la cohue, et dans les brumes de l'ivresse, j'ai choqué ma pinte d'ale contre celle que tendait vers moi une fille brune, une fille que j'avais oubliée, une fille dont les yeux me disaient : « Je t'aime, Tom, je t'ai rendu riche, Tom, j'ai fait ton bonheur, Tom, peut-être nous reverrons-nous, Tom », et lorsque ces hyènes de Peter et George, à l'affût sur leur estrade, ont égrené les premières notes de *Nora*, j'ai été pris au piège – et elle aussi – d'un sentimentalisme aux relents d'alcool et nous avons écouté religieusement, soudain seuls au monde, ces paroles simplettes :

*Quand je t'ai dit pour la première fois
que je n'aimais que toi*

Nora

Tu m'as dit que tu n'aimais que moi...

— Merci, a dit Claire, quel beau spectacle !

Elle avait beaucoup trop bu. Elle s'est enfuie dans la cuisine et Nora l'a suivie en criant : « Claire, je t'en prie !... » J'ai eu l'impression que tous les regards convergeaient vers moi mais ce n'était qu'une illusion. L'incident n'avait eu que deux témoins : George et Peter. Ils avaient gagné le gros lot, les fumiers. Ils ont changé de registre. Ils ont attaqué un chant révolutionnaire, sûrs de leur succès. Filles et gars, jeunes et vieux ont repris le refrain en chœur. Mais au bout d'une minute, j'ai senti que quelque chose

n'allait plus. Dehors les voix s'étaient tues. À l'entrée du bar les gens s'écartaient et en même temps que la foule se divisait en deux le silence gagnait, s'approchait de moi comme un saurien qui s'avance, invisible, en fendant un tapis de lentilles d'eau.

George et Peter ont cessé de jouer.

Le vide s'est fait autour de moi.

Le saurien avait atteint sa proie.

Francis Costello, *esquire*.

Arrivait-il de Galway ? Avait-il traîné en route ? S'était-il saoulé la gueule à *Maam Bridge Inn* ? Il ne s'était pas changé, en tout cas, et portait beau sa veste de chasse en velours vert et ses bottes de cuir noir. Il ne paraissait ni plus ni moins allumé que d'ordinaire. L'idée m'a effleuré qu'il venait pour me descendre. Six coups de revolver. Grandiose. Une scène digne de séduire sa cervelle de débile.

J'ai posé une bouteille de Bushmills sur le comptoir.

— La tournée du patron.

— Tss ! Tss ! Tss ! La charité, déjà ?

Il a sorti ses mains de ses poches et les a mises bien à plat de chaque côté de la bouteille.

— Un verre ?

— S'il te plaît, Tom.

J'ai enfilé un verre à l'envers sur le goulot.

— Je t'ai inscrit sur mes tablettes, Francis. Pour un abonnement. Tu auras ta bouteille par semaine, gratis. Mais ce soir prends-la et casse-toi. Va la boire dehors. Où tu veux.

— Où est Nora ?

Dans sa chambre, ai-je plaisanté.

Les gens ont ri en sourdine. Quelqu'un a fait « Chuuut ! ». S'agissait pas de perdre une miette de ce dialogue mémorable que les générations futures reprendraient dans les veillées.

— Vous faites chambre commune ? Chambre à part ? Ou ménage à trois ?

J'ai poussé la bouteille jusqu'au bord du comptoir, en équilibre précaire. Un éternuement et elle exploserait sur le carrelage, entre ses bottes. Il n'a pas bougé.

— Et à Castlehill, comment ça se passe ? Chambres communicantes ? ai-je dit à voix basse.

— Pas de ça ! a-t-il murmuré en serrant les dents.

— Alors arrête ton cirque !

J'ai donné une pichenette sur la bouteille et il a été obligé de l'attraper. Perdu, Francis Costello.

— Bois-la, maintenant que tu l'as acceptée.

Paddy est intervenu.

— Va-t'en, Francis.

— Une minute, Paddy.

Il a allumé une cigarette, a débouché la bouteille de Bush, s'est versé un demi-verre et l'a bu cul sec. Il a claqué la langue et a tiré une longue bouffée de sa cigarette.

— On ne joue plus comme ça depuis la fin du muet, ai-je dit.

Il a ignoré les rieurs.

— Tu veux une glace pour te regarder ?

Une fille a tiré un miroir de poche de son sac et me l'a jeté.

— Je vais parler, a-t-il dit.

— Ah ! Tu ferais peut-être mieux de répéter avant, Rudolf Valentino Costello. Et de vérifier tes effets !

Je lui ai collé le miroir sous le nez. Il ne s'est pas démonté. Il a tourné la tête et m'a présenté son profil. Il m'a gratifié de son fameux sourire en coin qu'il avait dû étudier dans les miroirs de ses salons. Des « Hou ! Hou ! » de filles ont acclamé sa performance. Il a salué, puis il m'a surpris en agitant la main et en faisant « Hello ! ».

— Hello, Claire ! Hello, Nora !

Elles se tenaient sur le seuil de la porte de la cuisine. Depuis combien de temps ? Elles avaient les yeux rouges. Qu'avaient-elles pu se dire qui les avait fait pleurer toutes les deux ? J'ai frémi. Nora avait-elle ?...

— Je suis en conversation avec votre... futur époux.

— Fous le camp, Francis ! a dit Nora.

— Patience, sœurlette.

Il s'est resservi un demi-verre de whiskey.

— 400 000 livres, hein ? C'est ça que t'as empoché, hein Tom ?

— À quelques livres près, Francis.

— Joli pacson...

Il a écrasé son mégot par terre, a rallumé une autre Silk Cut.

— Combien tu mettrais dans Castlehill ? Le manoir et les terres, fermes comprises, j'entends. Le double ? Le triple ? Mettons le double.

— Où tu veux en venir ?

— Mettons le double si tu n'y vois pas d'inconvénient. Autrement dit 400 000 livres pour ma part. Eh oui, je n'en possède que la moitié, n'est-ce pas sœurette chérie ?

Il a volontairement prononcé le « n'est-ce pas sœurette chérie ? » d'une voix de fausset qui a déclenché les rires.

— Et après ?

— 400 000 livres sur la table et tu as ma part. Tu te retrouves copropriétaire avec *notre* Nora adorée. Pas mal non ? Qu'est-ce que t'en penses ?

— Rien. Je ne suis pas acheteur.

Tout le monde était suspendu à ses lèvres. Malgré l'humiliation du miroir et la rigolade, il avait réussi son coup : il était la vedette de la soirée. Nora ne disait mot. Paddy essuyait des verres. Le père O'Mahoney tirait sur sa pipe, l'air buté – il ne se mêlerait plus des affaires de ses paroissiens. George et Peter, en sourdine, plaquaient des accords de graves sur leur accordéon et leur guitare, et soulignaient ainsi, non sans ironie, les répliques.

Le rire fou de Francis nous a fait sursauter.

— Ha ! Ha ! Ha ! Et moi je ne suis pas vendeur !

Des murmures de réprobation ont accueilli cet aveu étonnant. J'ai traduit l'opinion générale :

— Tu déconnes, Francis.

Il a tourné la tête. Meilleur profil, regard en coin, coup de langue sur les lèvres. Pour un peu j'aurais applaudi.

— Je ne suis pas vendeur, je suis *joueur*.

— Tais-toi ! a hurlé Nora.

Elle avait compris. Elle a foncé sur lui mais avant qu'elle ne l'atteigne il a lâché d'un trait :

— Ton chien contre le mien. Poursuite close sur un hectare. La victoire à celui qui tuera le lièvre. Tes 400 000 livres contre ma part dans Castlehill.

— Non, Tom ! m’a supplié Claire.

Ça n’a servi à rien.

J’ai dit d’accord.

Francis a empoigné la bouteille de whiskey par le goulot. J’ai cru qu’il allait la briser sur le crâne de Nora. Il s’est contenté de la balancer. Toutes les têtes se sont baissées. La bouteille s’est brisée contre la vitrine qui s’est étoilée. Le whiskey a éclaboussé un tas de gens. Francis se trouvait déjà près de la porte.

Ce whiskey, c’était comme s’il nous avait craché de dessus.

OceanofPDF.com

À la fin de la nuit le temps a changé. Un vent de nord-est s'est levé, glacial, sec, coupant. Un vent qui écorche, un vent qui envenime, un vent qui a sa part de responsabilité dans ce qui a suivi ce pari insensé.

J'ai envie de commencer par parler de Nora.

J'étais dans les bogs, non loin de Castlehill. J'entraînais Reine sur le terrain. Il ne me restait plus qu'elle et elle n'avait plus que moi, alors que dans ses yeux, aussi, l'hiver venait, précocement. Nous étions mardi et dès le lundi ses pupilles s'étaient élargies, menaçant de manger bientôt tout l'iris. Je n'ai pas téléphoné au vétérinaire. À quoi bon ? Nous arrivions au terme du mal. Que verrait-elle le jour de la course ouverte ? Une ombre ? L'ombre de son adversaire ? La silhouette du lièvre ? Elle ne paraissait pas affectée. Elle filait avec le même entrain dans les prairies humides, sautait les tranchées des tourbières, s'amusait à faire s'envoler les bécassines que le vent avait apportées par milliers. Les lièvres étaient gîtés dans les trous, au milieu des buissons de saules, au creux des gouttières profondes creusées par les eaux de ruissellement. Au mieux de leur forme, ils donnaient du fil à retordre à Reine. Malgré ma répugnance pour ce genre de boucherie inutile, je l'ai laissée en tuer deux, un jeune mâle de sept livres et un vieux capucin de près de neuf livres. Elle les a déchiquetés : c'était le prix à payer pour fixer dans sa mémoire le goût du sang.

Nous allions repartir – Reine avait sauté dans le coffre de la Ford – lorsque l'Austin de Nora s'est garée en travers du chemin. Un fin grésil tombait qui piquait la peau de ses aiguilles. Nora a relevé son col et serré sur son cou le nœud du foulard qui enveloppait ses cheveux.

— Hello, Tom !

— Hello, Nora ! Tu viens réclamer tes dix mille livres ?

— Je me fous de ces dix mille livres.

Elle s'est appuyée contre la Ford, les yeux rougis par le vent. Ses lèvres étaient entrouvertes comme si ce vent l'empêchait de respirer. Je suis venu tout contre elle, j'ai défait le fichu et nous sommes restés un long moment ainsi : son visage au creux de mon épaule et mon visage dans ses cheveux noirs piquetés des perles minuscules du grésil.

— Je ne veux pas que tu la quittes, Tom.

Elle savait donc, pour Claire.

— C'est elle qui est partie. À Achill Island...

— Oh ! je voudrais... Oh ! Tom, je voudrais...

Nous nous sommes embrassés.

*

Oui, Claire m'avait quitté après avoir essayé en vain de me faire changer d'avis. Paddy s'y était mis également. Pourquoi avoir accepté ce pari stupide ? N'étions-nous pas riches, désormais ? Au-dessus de ces imbécillités ? Que ferais-je d'une part indivise dans Castlehill, à supposer que Reine gagne ? N'avions-nous pas tout pour être heureux ? Qui ne nous envierait pas ?

Et le mot dessiné en filigrane dans ces questions, dans ces adjurations, a fini par être prononcé : folie.

— Tu es fou, Tom ! m'a dit Paddy.

Qu'il ait osé, lui Paddy le Calme, Paddy le Réservé, Paddy le Pondéré, prononcer ce mot à la place de sa fille – aurait-elle pu me dire « Tu es fou ! » après en avoir usé, dans un tout autre sens, sur le sable des dunes d'Achill, au temps où je n'avais pas encore sombré ? –, prouvait qu'il le pensait vraiment.

— Imagine, si je gagne...

— Tu es fou, a-t-il répété.

— Je vais voir le père O'Mahoney, a déclaré Claire en se rongant les ongles, on ne peut pas se marier samedi.

— Claire...

Je n'ai pas pu la retenir. Le père O'Mahoney a tenté de recoller les morceaux. Mais c'était trop tard, Claire avait déjà franchi l'isthme d'Achill.

Paddy m'a dit, avant de s'enfermer dans un mutisme hostile :

— Rien ne t'oblige à respecter ta parole. Ce pari ne vaut rien. Il ne vaut pas plus que celui qui te l'a proposé. Personne ne te reprochera de ne pas être au rendez-vous. Au contraire.

*

Et maintenant Nora ne me disait rien d'autre : N'y va pas, Francis t'a provoqué, ce pari est idiot, son chien est un vrai fauve, dans une poursuite close il est sûr de vaincre.

— Je ne crois pas qu'il soit sûr de gagner.

— Mais tu es sûr de perdre, Tom !

— Comment cela ?

— Ta chienne n'est-elle pas à moitié aveugle ?

— Complètement aveugle, ai-je ricané. Non, pas encore... Mais à la fin de la semaine, sans doute.

— Et ça t'amuse ?

Nous chuchotions ces mots dans la chaleur de nos haleines mêlées à l'intérieur de nos cols relevés et les sifflements du vent glacé accompagnaient nos murmures. Nos lèvres se cherchaient.

— Mais alors, a-t-elle dit en me pressant contre elle de toutes ses forces, *tu veux perdre*.

— Je veux gagner.

— Tu veux me perdre.

— Je veux te perdre et te garder.

— Je ne peux pas te garder.

— Pourquoi ?

Nous étions l'un et l'autre incapables de répondre à cette question. Nora m'a demandé de lui faire l'amour *une dernière fois*. Je ne l'ai pas interrogée. Je n'ai pas dit : « Pourquoi, une dernière fois ? »

Nous nous sommes allongés dans l'herbe craquante couverte de gelée blanche. Nora a relevé sa jupe de laine, elle m'a accueilli en elle et a refermé son manteau sur nous. Je n'ai même pas eu le sentiment de tromper Claire. Nora et moi nous étions en dehors de ce monde. Au bord une route

désolée. Sur le quai d'une gare où aucun train ne s'arrête jamais. À bord d'un vaisseau fantôme. Nous n'allions nulle part. Le temps n'existait plus.

Le plaisir nous a foudroyés.

Nous étions morts.

Elle m'anéantissait et je l'anéantissais.

Nous nous assassinions l'un l'autre.

OceanofPDF.com

Je me suis enfermé. Francis Costello m'a envoyé ses « témoins ». Trois journaliers agricoles acquis à ma cause mais gênés d'avoir à exécuter ce boulot pour leur fumier de patron et morts de trouille à l'idée qu'un mot de travers de leur part me ferait annuler le pari, ce qui leur coûterait leur place de vachers. Ils m'ont expliqué où ils avaient installé les poteaux et la clôture à moutons – dans une pâture d'un hectare et demi environ, au bord du Corrib, un terrain presque plat, une tourbière qui n'avait jamais été exploitée, sans pièges. S'agissant d'une course à mort, le grillage avait été fixé au sol afin que le lièvre ne puisse s'échapper. Ils avaient capturé trois gros mâles. Francis me laisserait le soin de choisir la victime, tout comme il me laissait le choix de la date.

— Samedi prochain, quatorze heures.

— C'est pas le jour où... le jour de ?...

— Si. Mais le mariage a été reporté à une date ultérieure.

Sûr qu'ils me prenaient pour un félé, une espèce de chevalier maudit qui avait chopé les fièvres à Jérusalem/Birmingham, un dingue retour du Viêt-nam/Grande-Bretagne, déjà taré avant de partir – il avait joué la chaumière de ses vieux au poker –, complètement barge de remettre en jeu un magot de 400 000 livres, une dernière donne qui risquait de lui coûter en sus la plus gentille fille de la République. On lisait à livre ouvert sur leur front bas ridé par les efforts de la réflexion. Je leur ai offert une pinte de Guinness. En avais-je encore le droit ? N'étais-je plus qu'un simple employé ?

— Tu peux garder la piaule jusqu'à la fin du mois mais après du balai, faut décarrer, mon gars, ma fille mérite mieux que toi.

Non, Paddy ne me parlerait pas ainsi. Est-ce qu'il priait ? Brûlait-il des cierges à l'église ? Il espérait, en tout cas. Que je gagne ? Rien n'était moins

certain. Que je perde ? Non plus, car Claire ne me pardonnerait pas d'avoir perdu cet argent. Que je perde et que je ne donne pas le fric, alors ? Pourquoi pas ? L'idée m'a fait ricaner. Pas plus que moi Paddy ne savait ce qu'il souhaitait.

Pendant ces quatre jours, nous nous sommes à peine parlé. Je l'aidais au bar. L'ambiance était sinistre. Une véritable veillée funèbre. Et le cadavre sur le lit de mort n'était ni un homme ni une femme mais ce quelque chose que l'on appelle bonheur dont j'avais fini par avoir la peau.

Une rumeur circulait selon laquelle des books prenaient des paris sur la course ouverte. Personne ne m'a sollicité. Qu'aurais-je engagé de plus ?

J'ai gardé Reine à l'attache. Elle gémissait. Elle essayait de se frotter les yeux, la tête entre les pattes. Elle luttait contre le mal, contre les ombres, contre l'ombre, contre la nuit.

OceanofPDF.com

Le samedi matin, ce sont les odeurs qui m'ont réveillé. L'odeur des œufs frits, des toasts chauds, du café, du bacon et des rondelles de blackpudding qui grésillent dans la poêle.

J'ai su que Claire était revenue.

Paddy m'attendait sur le palier.

— Elle est arrivée au milieu de la nuit. Tâche d'être gentil avec elle, Tom. Je n'ai plus qu'elle. Et toi aussi, tu n'as plus qu'elle, je le crains...

La cuisinière ronflait et ça paraît idiot, mais c'est dans cette pièce où il faisait chaud, devant la table mise pour ce petit déjeuner de fête, et grâce à ce regard si pur de Claire, qu'il m'a semblé entrevoir la différence entre l'amour et la passion. Ici j'existais, on ferait en sorte que je vive le plus longtemps possible avec mes qualités et mes défauts, nul ne chercherait à me détruire. J'ai pensé à mes parents, à mon enfance et aux enfants que nous aurions Claire et moi. Si elle voulait encore de moi.

— Comment vas-tu, Tom ? m'a-t-elle demandé en me tendant un verre de jus d'orange.

— Et si on allait avant midi rendre une petite visite au père O'Mahoney ?

Elle n'a pas répondu tout de suite. Elle m'a préparé un bol de céréales, a versé le lait et le sucre. Elle portait cette jupe ample, ce chemisier blanc à col de dentelle et ce pull en laine angora, d'un vert lumineux, que j'aimais tant. Deux tresses nouées en serre-tête au-dessus de son front lui faisaient comme un diadème et jamais elle ne m'avait paru si douce et si belle.

— Le père O'Mahoney ?

— Autant fixer une autre date, puisque tu es revenue.

— Tu es déjà marié, Tom.

— Marié ?

— Avec *elle*.

— Qui elle ?

Parlait-elle de Nora ?

— La chance. Ou la malchance. Peu importe, c'est la même personne.

— J'abandonne. Je renonce. Je laisse tout tomber. Je n'irai pas au bord du Corrib cet après-midi.

— *Nous* irons.

— Voir le père O'Mahoney ?

— Oui. Et au bord du Corrib voir Reine courir.

— Oublions ça, Claire.

— As-tu oublié Nora ?

— Nora ne vit pas dans le même monde que le nôtre.

— Ah ? Pourtant je croyais que tu lui trouvais des charmes bien... réels.

— Je te promets que...

— Ne promets rien, je ne te le demande pas.

— Je t'aime, Claire.

Elle me tournait le dos.

— Tu entends ? Je t'aime et je veux t'épouser !

Elle m'a fait face. Elle tenait la grosse théière à deux mains. J'ai cru qu'elle allait m'ébouillanter tant ses traits étaient crispés.

— J'espère qu'il n'est pas trop fort, depuis le temps qu'il infuse...

— Claire !

Je l'ai prise par la taille.

— Je suis heureuse, Tom. Et moi je te promets une chose : nous serons heureux ensemble, que tu le veuilles ou non.

Elle s'est détendue. Elle a caressé mes joues râpeuses du dos de la main.

— Pauvre Reine, a-t-elle dit en regardant la chienne lovée sur le vieux manteau de Paddy, tu ne vas pas la priver de sa dernière course, n'est-ce pas ?

— Et si elle perd ?

— De toute façon, je ne veux pas de cet argent. Il est sale. Il vient de Castlehill.

— Et si Reine tue le lièvre ?

— Je crois connaître tes intentions... Et tu feras ce que tu as l'intention de faire... Tu feras grâce à Francis Costello de sa propriété perdue et tu brûleras l'argent. Ainsi il ne te restera plus rien. Pas de Castlehill, plus d'argent, tu n'auras plus rien à jouer. Sauf moi.

OceanofPDF.com

À cause de la file de voitures garées le long du chemin sur plus d'un kilomètre, à cause des gens qui nous saluaient gravement en jetant des coups d'œil furtifs à Reine, à cause de tous ces manteaux noirs, à cause de tous ces chapeaux enfoncés jusqu'aux oreilles, à cause de la bise qui sifflait dans les cyprès bordant le champ, on se serait cru à un enterrement.

Les spectateurs, villageois et paysans de la région alertés par la rumeur, s'étaient massés contre le grillage comme autour d'un terrain de football. Sous le regard bienveillant de deux agents de la Garda complices de l'infraction – les poursuites closes sont en principe interdites parce que trop cruelles –, des billets s'échangeaient subrepticement. Une semaine auparavant j'aurais donné ma chemise pour savoir lequel des deux chiens avait la meilleure cote dans le cœur des parieurs. Aujourd'hui je m'en fichais. Je me sentais infiniment supérieur à un Francis Costello tendu, blême, hagard presque. Il m'a tendu la main et à sa grande surprise je l'ai acceptée. Trois lièvres se trouvaient dans trois caisses à claies.

— Choisis.

J'ai montré du doigt la première caisse. Les journaliers de Francis l'ont portée à l'intérieur du champ clos. J'ai cherché Nora. Un nuage a obscurci le ciel, effaçant le reflet dans le pare-brise de la Nissan Patrol. Elle était assise au volant.

— Quand tu voudras, m'a dit Francis.

Claire a amené Reine.

— Ta petite famille est au complet... On te laisse pas choir, malgré ta connerie.

— Faut croire que la folie est contagieuse.

Il a regardé les yeux de Reine.

— T’aimes ça, perdre, hein, Tom ?

— Perdre et gagner sont les deux visages du même mal, Francis. Mais tel que tu me vois, je suis définitivement guéri de ce mal.

— Ho ! Pas d’entourloupe, hein ! Tu as donné ta parole ! Tu la respecteras, au moins ?

— Autant que toi, Francis.

— Moi non plus, j’en ai rien à foutre de perdre.

— Parce que tu es sûr de gagner, enfoiré.

Il a ri jaune.

— T’as l’air trop décontracté. Qu’est-ce que ça cache ?

— Peut-être que je vais me tailler avec Nora, après. Qui sait ? Ça te plairait ?

— Elle est trop bien pour toi.

— T’inquiète, j’en veux pas de ta sœurlette chérie.

— C’est elle qui t’a jeté, connard. Elle aime pas les minables.

— Tu parles en connaissance de cause. Et si on y allait ? Ma chienne n’a pas bouffé depuis lundi. Elle a hâte de se farcir cette pauvre bête.

— Enculé !

D’un signe de tête, il a donné l’ordre aux journaliers d’amener son chien dans l’enclos. L’un d’eux a ouvert la caisse. Le lièvre a jailli, a foncé droit devant lui, s’est jeté contre le grillage, a rebondi comme un ressort, s’est mis à courir vers nous.

— Maintenant ! a crié Francis.

J’ai libéré Reine. Elle est partie avec un temps de retard. Non pas à la poursuite du lièvre sur lequel Castlehill Gambler fonçait directement, mais sur les traces de son adversaire, par instinct. Francis s’est humecté les lèvres et a ricané.

Le lièvre a aperçu les chiens, ou les a sentis dans son dos alors qu’il trottnait en longeant la clôture. Aiguillonné par la peur, il a bondi et a viré à angle droit, coupant la route de Reine. « Voilà ma belle, ne le lâche plus... » Elle savait pourquoi elle était là, maintenant.

Les chiens avalaient le terrain, côte à côte. Le lièvre a ralenti, ses poursuivants se sont apprêtés à bondir, gueule ouverte, mais le gibier a fusé de plus belle, dérapant, zigzaguant, virant de nouveau à angle droit devant le grillage contre lequel les deux lévriers ont boulé.

Castlehill Gambler est reparti le premier. Reine lui est rentrée dedans de plein fouet. Le chien a montré les crocs. Un bref assaut les a opposés. Les bagarres de chiens sont le risque des poursuites closes.

Gambler a rompu, ayant aperçu le lièvre à sa droite. Reine l'a suivi et la chasse a repris. Nous étions aux antipodes de l'ambiance de kermesse des cynodromes. Aucun hurlement, aucun encouragement ne sortait des haut-parleurs, aucun parieur ne tapait joyeusement sur l'épaule de son voisin, aucun visage bouffi d'alcool ne bafouillait des insanités. Tous étaient graves qui n'ignoraient pas que se jouait ici autre chose que quelques livres.

Francis salivait comme un enragé. Sa langue balayait ses lèvres. À plusieurs reprises les crocs de Castlehill Gambler ont failli s'enfoncer dans le râble du lièvre. Reine se battait courageusement mais il était facile de deviner ce qu'il se passait dans sa tête : elle perdait de précieuses fractions de secondes à identifier les ombres par leur taille. La grande : l'adversaire. La petite : le gibier.

Le gibier qui lui est soudain tombé entre les pattes. Gambler a bondi. Il y a eu une mêlée furieuse. Reine a happé une des pattes postérieures du lièvre. Elle a voulu s'esquiver avec son butin. Le capucin a pleuré comme un gosse. Ses cris ont rendu Gambler avide de sang. Il a arraché le lièvre de la gueule de Reine. Elle lui a sauté à la gorge et le capucin en a profité pour prendre la fuite. Blessé, le train arrière paralysé, il tricotait des pattes antérieures comme un gros insecte.

Reine s'est accrochée à cette ombre. Elle s'est élancée, en trois foulées a atteint sa pleine vitesse. Mais le lièvre a fait demi-tour sur place, sous son museau. Elle a voulu l'imiter. Elle a roulé, les quatre pattes tendues à l'horizontale, le corps tordu, sa tête sur sa poitrine comme pour un dernier salut. Et elle a glissé, glissé sur l'herbe, et ces deux ou trois secondes ont duré une éternité.

Les gens – et Claire, et Paddy, et moi – se sont haussés sur la pointe des pieds.

Francis Costello souriait de satisfaction.

Reine ne s'était pas redressée.

J'ai couru.

Ses yeux étaient clos, sa gueule ouverte, ses pattes tendues. Raides. Elles tremblaient imperceptiblement. Les spasmes de la mort. Elle s'était brisé l'échine.

Je l'ai soulevée dans mes bras.

Dans un coin du champ, Castlehill Gambler étripait le lièvre.

Je me suis arrêté devant Francis Costello. Je l'ai vu hésiter. Hésiter à entonner le chant de la victoire ou à compatir, ne serait-ce que par égard pour les convenances. Les spectateurs s'étaient rapprochés. L'hostilité était palpable. Nombreux étaient ceux qui n'auraient pas toléré un écart de sa part. Il aurait été lapidé.

— Comment on fait, Tom ? a-t-il dit simplement.

— Lundi, onze heures, à la banque d'Ir...

— Tom ! a dit Claire en me prenant la main.

Elle écarquillait les yeux. Elle n'avait pas crié mon nom. Elle l'avait dit à voix basse, comme une menace feutrée, un avertissement. À propos de quoi ? De l'argent ? *Cet argent est sale, il vient de Castlehill*. Eh bien nous allions nous en débarrasser. De quoi voulait-elle me prévenir ? Craignait-elle que je ne respecte pas ma parole ? Si tu ne paies pas Francis tu seras humilié, mille fois plus humilié...

— Tom... Nora !

Bon Dieu, nous l'avions oubliée ! Elle était descendue de la Nissan et braquait sur nous un fusil de chasse, un browning automatique à canon court.

Francis a senti le danger.

— Ho ! sœurlette ! ho !

Moi, je me suis dit que le cadavre de Reine me protégerait.

Nora a tiré.

Deux coups, deux étuis éjectés.

Francis a été projeté en arrière. Il était mort avant de toucher terre, la poitrine en bouillie.

Autour de nous les gens ont pris la fuite en piaillant. Les deux agents de la Garda ont accouru. Le lourd browning avait sauté des mains de Nora. Elle est tombée à genoux et l'a repris vivement comme si elle craignait que l'un d'entre nous ne s'en saisisse.

— Tu ne lui dois plus rien, Tom.

Je n'oublierai jamais son sourire. Claire s'est interposée. Pour me protéger de l'arme ou de ce sourire ? C'était ce sourire qui m'avait accueilli dans l'île au Pélican – je l'ai revue, son corps semblait attaché à l'arbre, ses

chevilles étaient jointes, ses genoux légèrement fléchis, sa tête reposait contre le tronc et son visage était tourné vers le ciel, paupières closes –, il y avait un sourire de douleur sur ses lèvres.

Elle a retourné le fusil. J'ai pensé à cette arme, à la chambre qui pouvait contenir cinq cartouches, j'ai espéré qu'elle était vide, que le doigt de Nora était resté pressé sur la détente et que les deux coups étaient partis sans qu'elle le veuille, mais dans ce tourbillon de pensées qui me paralysaient, l'évidence s'est imposée : puisqu'elle dirigeait l'arme contre elle, Nora savait qu'il restait une cartouche, et j'ai prié, je l'ai adjurée, non, pas dans la bouche, Nora, que ton visage soit intact, Nora, reste belle dans la mort, Nora.

Nora.

Elle a ouvert les yeux.

Elle s'est tiré une balle en plein cœur.

Une balle, une tache rouge sur laquelle elle s'est recroquevillée comme pour en dissimuler la laideur.

Le lendemain matin, j'ai pris le bus pour Dublin et le lundi, les poches bourrées de chèques de voyage, je me suis envolé pour Paris.

Cette fois, j'avais dit à Claire que je reviendrais.

— Quand ?

— À la Noël.

J'ai loué une Mercedes à Orly et je suis descendu sur la Côte d'Azur. Il m'a fallu exactement sept semaines pour claquer les 400 000 livres. J'ai juste gardé de quoi payer mon billet de retour.

Lorsque j'ai commencé à flamber dans les casinos, la police des jeux a enquêté sur mon passé. Un Irlandais fou dilapidait une fortune. Je perdais et je gagnais. Je gagnais plus que je ne perdais. J'avais une chance insolente. Certaines nuits où je me retrouvais plus riche qu'en quittant l'Irlande, je songeais à brûler les billets et les chèques de voyage. Mais c'eût été de la lâcheté. Il fallait que je boive la coupe jusqu'à la lie.

C'est au poker que j'ai fini par perdre quand mes adversaires, dans un salon semi-clandestin de Monte-Carlo, ont compris ce que je voulais et n'ont plus eu peur de moi.

Je suis rentré par l'Angleterre et le pays de Galles. J'ai embarqué à Fishguard et j'ai revu les hélices du ferry brasser la vase du port de Rosslare. J'ai pensé que le plus grand des devins n'aurait rien pu lire d'autre, dans ce marc de la mer, que la vie tranquille que j'y avais vue, six mois auparavant.

Pourtant, Nora m'attendait au détour des hauts murs de Castlehill.

Il restait une quatrième cartouche dans son browning automatique.

C'était le soir de Noël, ainsi que je l'avais promis. Les rues des villes et des villages que le bus traversait étaient illuminées.

Au *Corner Bar*, il y avait un sapin et, sous le sapin, un cadeau à mon nom. Paddy m'a donné l'accolade, j'ai serré Claire dans mes bras, j'ai dit que je m'étais débarrassé de l'argent, que j'avais joué jusqu'au dégoût, pour les siècles des siècles.

Nous sommes allés à la messe de minuit. Après, nous avons mis la table du réveillon. Au menu il y avait des huîtres de Galway, de la dinde farcie et un gâteau à l'orange. Vin français.

Claire a ouvert son cadeau. Ce que je lui offrais valait mieux que tous les mots : deux alliances en diamants. Le paquet à mon nom contenait une simple épingle de cravate : un greyhound en argent au dos duquel Claire avait fait graver *Connemara Queen*.

George et Peter étaient invités. Ils chanteraient pour nous, rien que pour nous, ces vieilles ballades de notre pays. Ils sont arrivés en retard. Ils m'ont salué, chapeau bas.

— Ah ! vous voilà de retour, *maître*... Tom Walsh ! *esquire*.

— *Esquire* ? Qu'est-ce qui vous prend, les gars ?

— Il n'est pas au courant ?

— Au courant de quoi ?

— Oh ! Tom, papa et moi on ne savait pas comment te le dire.

— Mais me dire quoi, bon Dieu ?

— Tu es le nouveau maître de Castlehill, a dit Paddy tout de go.

Cette dernière cartouche tirée *post-mortem* par Nora la Brune m'a touché en plein cœur.

La veille de la poursuite close elle avait déposé chez le notaire un testament par lequel elle faisait de moi son légataire universel. Et elle n'ignorait pas la loi. Le décès de Francis devant précéder le sien – en présence, qui plus est, de dizaines de témoins –, elle hériterait de sa part, le temps de retourner l'arme contre elle. Elle savait bien qu'en signant ce testament c'était la totalité de la fortune des Costello qu'elle me léguait.

Cadeau ou vengeance ? Voulait-elle m'obliger, par-delà sa mort, à vivre derrière ces hauts murs qu'elle hanterait ? Son fantôme se coucherait dans mon lit, et je verrais son corps nu longer les couloirs, et j'entendrais sa voix me murmurer : « Je t'aime, Tom... Je suis à toi, Tom, pour l'éternité. »

Paddy m'a servi un verre de whiskey.

— Tu n'es pas obligé d'accepter, a-t-il dit. Personne n'est tenu d'accepter un legs.

J'étais assommé, incapable de prononcer un mot.

J'ai éclaté de rire.

— Tom ! m'a prié Claire.

Je voyais l'avenir que m'avait tracé Nora et ce n'était pas celui que j'avais lu dans la vase du port de Rosslare. Je continuais d'exploiter les terres de Castlehill, nous transformions le manoir en hôtel pour riches étrangers chasseurs et pêcheurs, et le soir, au coin du feu, après une anodine partie de rummy, George et Peter venaient chanter la ballade de Nora Costello et de Connemara Queen.

Et les touristes étrangers, de retour chez eux, diraient :

— C'est fou ce que ces Irlandais sont sentimentaux. Le soir, l'hôtelier pleurait quand les chanteurs...

Bien sûr, ils ne sauraient pas que ce seraient de vraies larmes.

Comme celles que je versais en riant, le poing serré sur mon verre.

— Oh ! Tom, m'a supplié Claire, ne ris pas comme ça, tu me fais peur.

Fin